

La Validation des Acquis de l'Expérience. Interdépendance des orientations politiques et stratégiques des acteurs institutionnels et individuels

Pascal LAFONT, Marcel PARIAT
Université Paris Est – Val de Marne (France)
pariat@univ-paris12.fr

Resumé : *Notre approche vise à identifier les dispositifs et les pratiques de Reconnaissance et de Validation des Acquis de l'Expérience (RVAE) mis en œuvre par des organisations publiques, privées, et associatives, afin d'appréhender comment et dans quelle mesure ils questionnent les modalités de l'orientation et de l'évolution professionnelle.*

Mots-clé :

Dans la plupart des organisations de travail, la mise en œuvre de la RVAE renvoie à des démarches à la fois volontaristes et conditionnées qui s'inscrivent dans une optique de développement durable, de cohésion sociale et de compétitivité, et couvrent leurs activités sociales, environnementales et économiques. Face à une offre de travail de plus en plus flexible, la responsabilisation des individus en nombre croissant s'est accrue, tentés ou contraints de penser à une évolution de leur vie professionnelle et sociale en fonction des nécessités d'un marché du travail qui impose un renouvellement de leurs compétences.

Les intentions des employeurs quant à la mise en œuvre de la RVAE comme moyen de gagner en compétitivité sont explicitement

identifiées, mais le sont-elles au détriment de toute forme d'orientation politique socialement responsable des entreprises, et réciproquement ? Le processus de RVAE ne peut-il induire un usage sélectif intervenant dans l'orientation politique de recrutement ou dans la promotion sociale du personnel des entreprises, ou encore des partenaires ?

L'hypothèse est de démontrer que si l'interdépendance entre les acteurs du dispositif de VAE infléchissent les orientations, c'est parce qu'il s'en nourrit. Dès lors, en quoi l'orientation stratégique des acteurs construit-elle celle des institutions et réciproquement, pour enfin mettre au jour une orientation du dispositif de VAE ?

Dans le cadre d'un travail de recherche sur la RVAE de salariés d'entreprises et d'organisations de type associatif à caractère non lucratif, telles respectivement La Poste, Adecco France, et la Confédération des Maisons de Jeunes et de la Culture, nous avons recueilli et exploité des données issues d'entretiens semi-directifs : 6 représentants d'organisations employeurs et d'organismes de formation, et 18 candidats, ayant pris part à la mise en œuvre de la RVAE.

1. Reconnaissance et Validation des Acquis de l'Expérience dans des contextes d'interdépendance de ses acteurs :

La référence à la RVAE comme instrument de gestion des ressources humaines est explicite dans les entreprises du secteur marchand. Qu'il s'agisse d'entreprises publiques ou privées, un service spécifique « formation » existe à La Poste comme chez Adecco France ; la RVAE y est intégrée. En revanche, dans le secteur associatif non marchand, si la VAE est d'abord envisagée comme un outil de promotion sociale, de développement personnel, elle est pour autant mobilisée afin d'accompagner les transformations inhérentes aux évolutions d'un secteur d'activité.

Si La Poste est favorable à « *L'engagement résolu des postiers pour le développement durable, moteur de confiance dans l'avenir* » c'est en raison d'un objectif d'internationalisation et de diversification des activités induites par le processus de transformation d'une entreprise publique en groupe multinational, ce qui révèle une véritable transformation du travail pour mieux répondre aux nécessaires évolutions et adaptations exigées par un nouvel environnement, ainsi qu'un conflit de légitimité et d'identité. Entre bénéfices à réaliser et intérêt général à préserver, l'importance du renouveau des compétences au nom duquel la direction générale pourrait adopter « *un comportement d'entreprise, sans contraintes étatiques, qui lui permette de s'inscrire dans une logique de*

marché »¹ est manifeste. Cela sous-tend un changement des mentalités et des représentations résultant d'un renouvellement des générations au sein de l'entreprise auquel pourrait contribuer la VAE².

¹ Teissier C. (1997), *La Poste : Logique commerciale/Logique de service public – la greffe culturelle*, Coll. Logiques Sociales, L'Harmattan, p 296

² La Poste et les organisations syndicales signataires réaffirment l'importance de la validation de l'expérience professionnelle acquise, notamment en situation de travail, et soulignent son intérêt dans la construction et la réalisation de projets ou parcours professionnels, en particulier dans le cadre de périodes et parcours de professionnalisation (accord de branche : art. 6.2). La Poste s'engage à développer l'information sur le dispositif de VAE et à faciliter l'accès des personnels, qui en feraient la demande, auprès des institutions ou organismes en charge du conseil, de l'accompagnement et du financement de la VAE. Les personnels non diplômés ou ayant un niveau de diplôme non corrélé à la fonction occupée et les populations pour lesquelles la durée de la formation visée constitue un obstacle (notamment dans certaines situations de parentalité) constituent des bénéficiaires potentiels de cette démarche. Les signataires du présent accord considèrent que tout postier, à compter de 45 ans ou comptant 25 ans d'activité professionnelle, est prioritaire pour l'accès à la VAE. Concernant les salariés, cette priorité sera communiquée au FONGECIF. Des dispositifs spécifiques d'accompagnement de la démarche de VAE et de mise en oeuvre seront mis en place selon des modalités définies dans le cadre des accords des Directions de Métier et d'Activités. Trois sources principales d'information sont identifiées à travers lesquelles la direction nationale et les directions décentralisées au niveau des départements, dont la

L'orientation politique du groupe Adecco France, se distingue à travers ses actions socialement responsables en faveur de la prévention sécurité au travail, de l'insertion des personnes handicapées, de la lutte contre les exclusions et les discriminations, déclarant vouloir constituer une référence pour l'intégration des hommes et l'accompagnement des mutations sur le marché de l'emploi.

Outre la loi de modernisation sociale de 2002, la loi de cohésion sociale (2005) a ouvert la voie à de nouvelles activités de placement, entendu au sens de recrutement et accompagnement des demandeurs d'emploi dans des structures spécifiques, faisant de ce secteur d'activité « un secteur tremplin (vers l'emploi) pour les jeunes... donc un nouveau marché, de nouvelles activités, de nouveaux métiers ». Ainsi sont devenues prioritaires, la sécurisation des parcours et la prévention des effets de la précarité professionnelle et socio-économique.

vocation est de communiquer les informations qu'elles jugent nécessaire de publier ou de diffuser : les ressources électroniques élaborées à partir des sites internet et intranet, un journal bimensuel *Forum* dont la portée est nationale, une revue mensuelle *Jourpost Ile-de-France* dans laquelle figurent des informations locales. L'accord national du 21.02.2005 (signé par la CGT, FO, CFDT, CFTEC, CFE-CGC, à l'exception de Sud-PTT) sur la formation professionnelle, le développement et la valorisation des compétences et des qualifications des postiers, fait suite à l'accord national interprofessionnel du 20.09.2003 sur l'accès des salariés à la formation tout au long de la vie professionnelle.

La formation est alors présentée comme un moyen mis au service de la prévention des formes de précarité professionnelle.

La Confédération des Maisons de Jeunes et de la Culture de France (CMJCF), soutient le développement de la reconnaissance des apprentissages³ par l'expérience professionnelle et sociale, au sens le plus large, qui permettent l'acquisition, voire le renforcement d'un savoir, d'un savoir-faire, d'une manière d'être, d'habitudes. Elle est confrontée à la nécessité d'envisager le renouvellement de ses personnels d'animation et de coordination, dont la durée moyenne d'emploi est très faible, tout comme celle de ses cadres, qui n'est guère meilleure.

2. Enjeux et stratégies des acteurs de la Reconnaissance et de la Validation des Acquis de l'Expérience

La réforme postale et le changement d'orientation stratégique permettent une formalisation plus rigoureuse des référentiels existants et la création de nouveaux : « *c'est une réelle opportunité d'aller plus loin et de renouveler son ingénierie de formation en intégrant les nouvelles dispositions* »⁴ ; un changement de positionnement de l'encadrement dans la mise en œuvre de ces actions se serait produit, dans la mesure où les responsables de formation

³ Dubar C. (2000) met en exergue l'apprentissage expérientiel comme « une contre école où les épreuves d'abord, les leçons ensuite », dans *la crise des identités professionnelles*, PUF

⁴ Conformément à l'accord national de branche

affirment que : « *la hiérarchie s'est déjà engagée pour soutenir les candidats à la VAE en leur offrant la possibilité de les suivre dans leurs démarches et de financer les coûts relatifs à un parcours de validation* ». Cependant, les managers estiment ne pas être formés au suivi des candidats, ou ne pas aspirer à le devenir; « *Cela nous renvoie à l'élargissement de nos fonctions, à un champ de compétences pour lequel nous n'avons pas été réellement formés...* »⁵.

La VAE s'apparente à un continuum dans lequel chacun entend trouver un intérêt en sollicitant des actions de formation ou un parcours de validation des acquis. Il s'agit tout autant pour les personnels de maintenir et de développer leurs compétences à un niveau satisfaisant d'employabilité au regard des exigences du marché du travail, que de poser la question de la reconnaissance des efforts accomplis au cours du parcours de validation des acquis. A l'issue des témoignages des candidats parus dans des publications, journaux internes, un formatage à « *l'idéologie de marché* »⁶ apparaît fondé sur une logique de satisfaction des besoins de la clientèle⁷, en corrélation avec des

⁵ Manager ayant la particularité d'occuper un poste d'inspecteur, hiérarchiquement plus élevé que son niveau, en raison de l'absence d'affectation depuis plus d'une dizaine de mois.

⁶ Balastre G. (2002), *A La Poste, les agents doivent penser en termes de marché*, Le Monde Diplomatique, Octobre, pp. 20/21

⁷ Lazuly P., *L'idéologie du client*, Le Monde Diplomatique, Décembre 1998. La notion de client a fait son apparition

compétences professionnelles en constante évolution, configurées dans des dynamiques et processus de professionnalisation.

Chez Adecco France, l'efficacité semble due au lien entre « *le social et l'économique en essayant progressivement d'influencer le comportement des clients pour qu'ils puissent nous accompagner dans cette réflexion* »⁸. Des actions ont été réalisées avec des partenaires convaincus de l'intérêt d'allier le recours à l'intérim avec des formations dans le but que les uns et les autres en tirent profit. L'enjeu est de permettre aux parties prenantes de mettre en œuvre une démarche responsable garante de l'image de l'entreprise, tout en permettant de capitaliser des acquis et des compétences susceptibles d'être désormais validés. Ainsi, au bout du compte, la RVAE se situe au cœur des orientations stratégiques de l'entreprise, et tente *de mettre en lumière des potentialités inexplorées ou invisibles, c'est-à-dire de les matérialiser pour agir*⁹; et elle apparaît comme un outil favorisant des rencontres entre des acteurs qui n'en étaient pas coutumiers, fournissant alors l'opportunité d'échanges porteurs de questions transversales non dites auparavant.

L'engagement dans la démarche de VAE de la Confédération (CMJCF), vise à renouveler ses cadres en les fidélisant

au milieu des années 90 en effaçant celle d'usager, mot qui est dorénavant interdit de prononcer dans le moindre établissement

⁸ Responsable RSE Adecco

⁹ Idem

et en assurant leur promotion, l'objectif étant de renforcer son image positive et sa qualité, grâce à une meilleure qualification de ses personnels, et d'en faire un argument de promotion et d'attractivité. En outre, la prise en compte de l'expérience¹⁰, et le dialogue social sont envisagés comme les leviers d'une stratégie d'orientation politique de gestion prévisionnelle des emplois. Aussi, apparaît-il une volonté évidente d'utiliser le processus de formation et de VAE comme levier d'accompagnement des transformations de l'organisation de travail. La VAE révèle toute l'ambivalence de son usage : à la fois « *sauveur* » de l'organisation de travail, et « *promotion* », voire « *mobilité ascensionnelle* » des salariés.

3. Représentations et positionnements des acteurs dans la mise en œuvre de la VAE

3.1. Sens et Valeurs

L'orientation politique poursuivie à La Poste est double : dégager un bénéfice pour financer la modernisation et pouvoir assumer les missions dévolues, tout en promouvant des valeurs de cohésion sociale et de proximité fondatrices de sa spécificité. Le projet du groupe s'appuie sur le développement de la VAE, dans une perspective d'entreprise socialement responsable, capable de répondre aux exigences des segments de marché, découlant de

¹⁰ Accord de 2004 ; la convention collective nationale prévoit un net cloisonnement entre le groupe 6 (agent de maîtrise) et le groupe 7 (cadre)

la diversification de ses activités, et aux attentes inhérentes au passage de la « *polyvalence administrative* » à la « *polyactivité postale* »¹¹.

Au niveau d'Adecco, « *il semble difficile pour un travailleur intérimaire d'entrer dans une démarche de VAE, car celui-ci subit l'intérim, puisque du fait de sa situation de précarité professionnelle, sa priorité est la recherche d'un emploi au jour le jour* »¹². Néanmoins, dans un cadre partenarial européen entre Adecco, l'AFPA, et l'ANPE, l'expérimentation d'une forme de validation des acquis est engagée et semble plus axée sur des actions de formation de type adaptation à l'emploi pour ses personnels permanents, que sur des actions de formation de type promotion.

La volonté politique, de la CFMJC fait état : « *d'une volonté d'accueillir en formation non seulement les salariés de chaque fédération, mais aussi ceux des associations adhérentes, ainsi que les élus bénévoles* »¹³. Le maillage du territoire, et la dispersion ont eu pour conséquence la recherche d'une méthodologie d'accompagnement professionnel individualisé, plutôt que le développement d'actions de formation intégrant la prise en compte de l'expérience.

¹¹ Delfau G. (1999), *La Poste : un service public en danger. Constat et propositions*, L'Harmattan, p13

¹² Responsable RSE Adecco

¹³ DRH FRMJCF Champagne-Ardennes, et Midi-Pyrénées

3.2. Efficacité et qualité

Pour les candidats postiers, la mobilisation en matière de RVAE est centrée sur l'individu, au sens de la transmission des savoirs et des compétences considérées comme nécessaires pour exercer un métier. Aussi, participe-t-elle à la construction d'une identité professionnelle, ce qui devrait les conduire à agir davantage comme des " *professionnels* ", capables de rigueur dans l'exécution des tâches qui leur sont confiées, et de mobiliser des capacités d'adaptation aux diverses situations rencontrées pour mieux maîtriser les contours et les limites de leurs interventions. La formation professionnelle et la VAE apparaissent comme des outils majeurs de la construction de leur professionnalité, car la professionnalisation « *met en scène* » des acquis personnels ou collectifs, tels les savoirs, les connaissances, les capacités et les compétences¹⁴. Pour les candidats, si la VAE a pour cible les métiers, elle peut aussi s'apparenter à une construction sociale et impliquer tout à la fois le repérage des emplois et du champ professionnel (métierisation postale) et l'institutionnalisation des modes de reconnaissance des qualifications et des compétences (référentiels revisités des métiers, diversification d'accès à l'emploi, contenu et validation des actions de formation, modifications des grilles d'évaluation des compétences), vecteur de légitimation. Il s'agit bien de former

¹⁴ Wittorski R. (2005), *Formation, travail et professionnalisation*, Coll. Action & Savoir, L'Harmattan, Paris, pp. 27-28

des professionnels créatifs¹⁵, impliqués, réactifs, capables de répondre positivement à des situations toujours singulières et non de simples exécutants adaptés au poste de travail qui appliquent des recettes dépassées au moment même où elles sont promulguées.

Chez Adecco France, la démarche RVAE s'inscrit dans une perspective socialement responsable « *d'assurance qualité qui peut être donnée auprès des entreprises clientes, notamment, en apportant la garantie de qualification des personnels intérimaires* ». En effet, compte tenu d'un fort taux de rotation, les intérimaires cumulent peu d'ancienneté, ce qui justifie le faible nombre de RVAE envisagées, les formations proposées étant plutôt de l'ordre de l'adaptation au poste de travail.

Les fédérations régionales des Maisons des Jeunes et de la Culture de France, comme la Confédération¹⁶, apparaissent plus aujourd'hui comme des organisations qui contractualisent avec des collectivités territoriales, des associations, donc plutôt comme des prestataires de services, que comme un mouvement d'éducation populaire mettant en œuvre des actions éducatives. Elles doivent dès lors affronter des difficultés de gestion de personnels qui, dans les organisations au sein desquelles ils exercent, sont conduits à travailler avec des salariés qui relèvent d'employeurs différents du leur, ce qui impose : « *la*

¹⁵ Durance P., *Les entretiens de la mémoire de la prospective : Jean-Paul Bailly*, Lipsor, CNAM, 2005

¹⁶ DRH FRMJCF Champagne-Ardenne, et Midi-Pyrénées

reconnaissance d'une garantie de savoir-faire et de qualité ». Aussi, l'objectif de professionnalisation est-il étroitement lié à celui de la qualité des prestations fournies, tout en privilégiant la qualification des personnels recrutés, et en y associant le projet d'élévation du niveau de qualification des personnels au moyen de la mise en œuvre de la VAE.

Conclusion :

Au terme de ces investigations, si des dissemblances, comme des ressemblances peuvent être dégagées quant aux orientations politiques et stratégiques des différents acteurs.

Divergences dans les orientations politiques et stratégiques des acteurs

La RVAE est abordée de façon explicite dans les entreprises publiques et privées qui relèvent du secteur marchand, mais elle n'est pas mentionnée dans les mêmes termes par les organisations de travail du secteur non marchand. Tout se passe comme si depuis de longues années, les associations évoluaient dans un secteur où les finalités affichées telles « *l'éducation pour tous, et l'éducation populaire* »... faisaient partie des attributs de la démarche de RVAE, alors que pour les entreprises publiques ou privées du secteur marchand la mise en œuvre de la RVAE découle en partie de la forte incitation libérale du marché et de l'Union européenne qui mettent au cœur de leurs préoccupations le développement des qualifications et des compétences des salariés.

L'orientation de la VAE semble être traitée différemment non seulement par rapport à la distinction

inhérente aux secteurs marchand et non marchand, mais elle paraît aussi l'être en fonction du contexte sociologique organisationnel de chacune des entreprises ou associations étudiées. En effet, si les valeurs sont évoquées chez Adecco France, c'est essentiellement en référence aux situations particulières des travailleurs handicapés, et secondairement par rapport aux travailleurs en situation précaire, même si la fonction « *tremplin* » de l'emploi intérimaire est effective pour les jeunes. En revanche, pour le secteur associatif, malgré des contextes très différents quant à l'état des ressources humaines (pyramide des âges, niveaux de formation...), ce qui est mis en exergue ce sont des valeurs d'engagement, d'éducation populaire, d'éducation pour tous, qui ont trait à l'engagement civique et à la citoyenneté. La mission de service public oblige La Poste à garantir l'égalité de traitement des usagers, et à offrir les mêmes possibilités de formation et de validation des acquis à tous ses salariés, quelles que soient leur situation statutaire et leur implantation territoriale.

Les organisations du secteur non marchand paraissent exprimer la volonté de privilégier la formation comme instrument de développement personnel, afin de maintenir leur niveau de performance dans un univers concurrentiel, gage de professionnalisme ; c'est ce qui semble les différencier des entreprises du secteur marchand pour lesquelles l'image positive s'apparente le plus souvent à des opérations de communication, voire de marketing, plutôt qu'à de véritables actions de qualification des personnels.

Convergences dans les orientations politiques et stratégiques des acteurs

L'analyse des discours et des postures des sujets interviewés fait apparaître une constante de recherche de qualité des prestations fournies aux « clients, usagers, ou adhérents », qu'il s'agisse d'organisations relevant du secteur marchand ou non marchand ; cependant, seules celles du secteur non marchand privilégient systématiquement un lien entre cet objectif et la finalité de promotion des individus, conformément aux valeurs auxquelles elles souscrivent.

Toutes les organisations de travail font état de leur conception de la RVAE comme levier d'accompagnement des évolutions et des transformations, et seules les associations du secteur non marchand mentionnent explicitement le recours à la VAE comme un des piliers d'orientation stratégique de sa politique de gestion des ressources humaines. L'orientation de la VAE pourrait se révéler comme un vecteur de l'investissement des différents acteurs afin de transformer et de moderniser les organisations de travail, pour qu'elles soient en mesure de mieux répondre aux défis qu'imposent le renouvellement des salariés inhérent à la pyramide des âges, ainsi que l'incontournable élévation du niveau des compétences au service de l'amélioration de la qualité et des performances dans un univers concurrentiel mondialisé.

Enfin, si les acteurs pressentent la nécessité de développer une professionnalité tout au long de leur carrière, face aux défis résultant de l'élargissement des tâches et des

compétences qui s'imposent de plus en plus à eux, tout comme celle d'une adaptation permanente à des situations nouvelles et complexes, ils semblent avoir pris conscience de la nécessité d'inventer des solutions nouvelles et d'apprendre à partir de leur pratique comment « armer le regard et la réflexion sur la réalité »¹⁷. Et, l'usage de la RVAE à des fins d'amélioration de la production apparaît prédominant, compte tenu des aspects d'orientations stratégiques et politiques que ceux-ci revêtent, même s'ils sont présentés sous les traits d'un rapport « gagnant/gagnant », où le droit individuel à la RVAE peut apparaître comme un atout collectif.

Bibliographie:

1. Balastre G. (2002), *A La Poste, les agents doivent penser en termes de marché*, Le Monde Diplomatique, Octobre, pp. 20/21.
2. Commission des Communautés Européennes (2000), *Mémorandum sur l'éducation et la formation tout au long de la vie*. Document de travail de la Commission. Bruxelles, Communautés Européennes.
3. Delfau G. (1999), *La Poste : un service public en danger. Constat et propositions*, L'Harmattan.
4. Dubar C. (2000), *La crise des identités professionnelles*, PUF.
5. Durance P. (2005), *Les entretiens de la mémoire de la prospective : Jean-Paul Bailly*, Lipsor, CNAM

¹⁷ Perrenoud Ph. (2001), *Mettre la pratique réflexive au centre du projet de formation*, Cahiers pédagogiques n°390

6. Besson (2008), *Valoriser l'acquis de l'expérience : une évaluation du dispositif de VAE*, Secrétariat d'état chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique.
7. HCEEE (2004), *VAE : construire une professionnalisation durable*, Paris, *La documentation française*.
8. Kogut-Kubiat F., Morin C., Personnaz E., Quintero N. et Séchaud F. (2006), *Logiques d'accès à la VAE et parcours de validation*, Relief, n° 12, Rapports du CEREQ.
9. Lazuly P. (1998), *L'idéologie du client*, Le Monde Diplomatique, Décembre.
10. Presse MC. (2004), *Entre intention et réalité : les obstacles à la validation d'acquis*, Education permanente, °158.
11. Teissier C. (1997), *La Poste : Logique commerciale/Logique de service public – la greffe culturelle*, Coll. Logiques Sociales, L'Harmattan.
12. Wittorski R. (2005), *Formation, travail et professionnalisation*, Coll. Action & Savoir, L'Harmattan.

Devenir ingénieur de soi : corps et mondes contemporains

David LE BRETON

Université Marc Bloch de Strasbourg

david.le.breton@umb.u-strasbg.fr

Abstract : *Nous sommes désormais immergés dans une « société d'individus. » Avec une marge de manœuvre plus ou moins grande, chaque acteur érige de manière mouvante et délibérée ses propres frontières, la trame de sens qui oriente son chemin. Le corps devient un matériau, on le façonne dans la mesure du possible. Il n'y a plus d'assignation biologique au sexe ou au genre. Au-delà encore certains adeptes du post-humain rêvent le téléchargement de l'esprit sur le Net ou la cyborgisation. Les représentations du corps sont aujourd'hui multiples.*

Mots-clés : corps, soi, cyborgisation, monde, anthropologie

1. Le corps nomade

Nous sommes désormais immergés dans une « société d'individus. » Avec une marge de manœuvre plus ou moins grande, chaque acteur érige de manière mouvante et délibérée ses propres frontières, la trame de sens qui oriente son chemin. Certes, la décision personnelle est bornée par les pesanteurs sociologiques, l'ambiance du temps, la condition sociale, l'histoire propre... L'autonomie de l'acteur paraît être étendue, mais elle est pour l'essentiel une liberté de se mouvoir parmi les allées des hypermarchés pour choisir le produit

qui participe du style dont il se sent le plus proche. Liberté formatée où il importe de se « personnaliser » en ayant la main heureuse dans ses choix, plutôt que de faire œuvre de son existence. La marchandise et la marque prennent le relais des anciennes adhésions collectives, mais elles aboutissent inmanquablement à la normalisation, même si celle-ci se fait sur mesure. A défaut de grands récits pour s'orienter dans l'existence, les marques ou les produits suggèrent finalement les petits récits pour exister malgré tout. L'expérimentation prend la place des anciennes identités fondées sur l'habitus et l'identification. Le sentiment de soi est alors inlassablement travaillé par un acteur dont le corps est la matière première de l'affirmation propre selon l'ambiance du moment¹.

Le désinvestissement des systèmes sociaux de sens et la nécessité de se frayer son propre chemin pour exister amène à une centration accrue sur soi. Le repli sur le corps et l'apparence est un moyen

¹ D. Le Breton, *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999 ; *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002 ; *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008.

de réduire l'incertitude en cherchant des limites symboliques au plus proche. Face à la précarité de tout ce qui l'entoure : son travail, sa situation matrimoniale ou affective. Il reste le corps auquel l'individu puisse croire et se rattacher. La transformation de son statut accompagne le mouvement de marchandisation du monde. L'obsolescence de la marchandise est devenue aussi celle du corps. La déliaison sociale rend l'individu non seulement libre de ses attaches avec les autres, mais libres également de ses attaches identitaires, de ses assises corporelles ou de genre. Société et humanité liquides, pour reprendre la formule de Z. Bauman (2006), privées de profondeur et de d'enracinement. Cette phase de l'individualisme aboutit à l'individualisation du sens, et au-delà, à l'individualisation du corps. Il importe alors d'avoir un corps à soi, un corps pour soi. Le rêve est d'inventer sa singularité personnelle. Le corps ne détermine plus l'identité, il est à son service.

L'individualisme démocratique pousse à son point culminant la volonté d'auto-filiation, d'autoengendrement, mais le fait de se penser le maître de soi se heurte à l'irréductibilité du corps comme héritage d'une histoire imprégnée des autres, à commencer par les géniteurs. Les technologies contemporaines donnent le sentiment d'un pouvoir d'action symbolique sur son corps et ses origines. Elles autorisent la révocation des anciennes généalogies perçues comme facultatives. L'individu refuse de voir son corps comme une racine identitaire ou un « destin », il entend le prendre en main pour lui donner une forme qui n'appartienne qu'à lui. Répondant à

un entretien, la cinéaste Marina de Van écrit à ce propos : « *Quand je me regarde dans une glace, il faut que je ressemble à ce que j'ai moi-même créé. Je ne supporte pas l'idée que mon unité physique soit une donnée que je n'ai pas façonnée moi-même* ». Commentant une performance mémorable Orlan dit : « *Il s'agissait d'utiliser la chirurgie pour la détourner de ses habitudes d'amélioration et de rajeunissement. Le changement le plus visible ce sont ces implants qui servent habituellement à rehausser les pommettes, que j'ai fait poser de chaque côté du front, ce qui fait deux bosses. J'avais travaillé avec la chirurgienne en posant la question : que peut-on faire qui n'a été ni fait ni demandé, et qui est réputé plutôt laid ou monstrueux ? Mon idée était de montrer que la beauté peut prendre des apparences qui ne sont pas réputées belles. Si on me décrit comme une femme qui a deux bosses sur les tempes, on peut considérer que je suis laide, et, en me voyant cela peut être différent* »². Pour Lukas Zpira, l'un des protagonistes les plus engagés sur la scène des modifications corporelles : « *Mon identité biologique n'est qu'une pièce du puzzle. A la naissance le corps n'est pas parfait, nous devons apprendre de nombreuses choses, comme lire et écrire. Pourquoi ne pas apprendre à se construire physiquement et moralement ? Nous n'avons pas à être prisonniers de notre animalité, de notre instinct, de notre corps. Mon processus corporel est aussi une forme d'amélioration* »³.

² Dossier *Le monde.fr*, 2004

³ Idem

Parfois le recours à un modèle s'impose pour accéder à soi. La quête de singularité corporelle s'effectue alors à travers la transsubstantiation avec une icône. Ainsi ces Américaines qui se construisent chirurgicalement en clone de la poupée Barbie. Ou ces hommes qui souhaitent posséder au plus proche le visage et le look d'Elvis Presley ou d'autres stars. On pense aussi à Michaël Jackson dont le visage trouble par son aspect de Peter Pan, ni adolescent ni adulte, ni blanc ni noir, ni vieux ni jeune, indécis, informulable, excentrique. Dans ses clips comme dans son existence, il est voué à la métamorphose, à l'indécidable, toujours dans la liminarité, l'entre-deux.

Ni le corps, ni le genre, ni l'orientation sexuelle ne sont des essences mais des constructions sociales certes, personnalisées, et donc révocables. Ils sont le fait d'une décision propre et d'une pratique cosmétique adaptée. Les représentations et les valeurs affectant le corps visent à reproduire un code en insistant sur des différences, notamment masculin-féminin, afin de les naturaliser et de légitimer les modalités du lien social. Aujourd'hui, l'individualisation du sens, et donc la liquidité du sentiment de soi, amène à un bouleversement des anciens cadres de pensée à ce propos. Le queer est une tentative de dénaturalisation, et surtout de déculturation du genre. Féminité et masculinité deviennent l'objet d'une production permanente par un usage approprié des signes. Conformément au *design* corporel des stéréotypes de genre ou en rupture, ils dessinent un vaste champ

d'expérimentation⁴. Entre le sexe anatomique et le genre une subversion personnelle s'opère qui inscrit l'identité dans la seule performance de soi⁵. C'est un dispositif symbolique, à la fois technique, visuel, stylistique, pour produire l'évidence d'être homme ou femme ou en subvertir les catégories. Et en effet, dans un contexte d'obsolescence de la forme du corps, il n'y a plus aucun autre repère possible, même si la performativité implique le jeu, c'est-à-dire la simulation. Le genre est perçu comme une formation discursive, instable, continuellement en transformation. Il n'est plus posé en dualité mais comme une accumulation de possibilités dépendantes du discours que l'individu tient sur lui-même. La culture queer est une volonté de se démarquer des critères d'apparence régis par les normes sociales, volonté de dissidence à travers l'arbitraire personnel de la forme corporelle et des manières de se mettre en scène.

Le terme queer, autrefois synonyme d'insulte et de mépris est aujourd'hui brandi comme une bannière identitaire. Chaque individu est le maître d'œuvre de sa sexuation, de l'apparence de sa présence au monde comme de sa sexualité. Si le genre est défini en toute indifférence aux catégories biologiques, « homme et masculin pourraient tout aussi bien désigner un corps féminin qu'un corps masculin, et femme et féminin un corps masculin ou féminin »⁶.

⁴ D. Le Breton, *op.cit.*, 1999, 2008

⁵ J. Butler, *Gender trouble*, New York, Routledge, 1990

⁶ J. Butler, *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*,

Masculin et féminin n'incarnent plus une vérité ontologique, fondée sur une anatomie intangible, ni même une polarité nécessaire. Là où la fabrique corporelle de soi ne cesse d'élargir son champ d'intervention possible, l'assignation à un genre devient surtout une histoire que l'on se raconte et que l'on accrédite aux autres à travers une stylisation de son rapport au monde. Certains rebelles se revendiquent *gender queers* et refusent toute assignation en termes de masculin ou féminin⁷, ils entendent subvertir radicalement ces catégories devenues obsolètes à leurs yeux. D'autres revendiquent une position de *Gender Outlaw*. Pour K. Bornstein, il y a en effet les hommes, les femmes, elle ne se reconnaît pas dans ces catégories, et les autres, inclassables, dans lesquels elle se compte⁸. Des transgenres revendiquent un troisième genre, d'autres affirment la singularité des cas et soutiennent l'idée d'une multiplicité des genres. Pat Califia se demande si finalement le genre est si important, et elle imagine un monde où il glisserait dans l'insignifiance ou deviendrait provisoire : « A quoi cela ressemblerait-il de vivre dans une société où on pourrait prendre des vacances de son genre ? Ou (encore plus important) du genre des autres ? Imaginez la création de *Gender Free Zones* ». Le genre n'est plus posé en dualité mais comme une accumulation de possibilités

Paris, La Découverte, 2006, p. 68

⁷ B. Preciado, *Testo junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008, p. 100

⁸ K. Bornstein., *Gender outlaw. On men, women and the rest of us*, New York-London, Routledge, 1994

dépendantes du discours que l'individu tient sur lui-même. L'identité de genre comme l'identité personnelle est aujourd'hui malléable. Le corps n'est que l'habitable provisoire d'une identité qui refuse toute fixation et choisit une forme de nomadisme de sa présence au monde. Il est l'outil pour se créer des personnages, une ressource et non le lieu où l'on est soi puisque soi désormais est multiple⁹.

Le corps du transsexuel est un artefact technologique, une construction chirurgicale et hormonale, un façonnement plastique. Son sexe d'élection est le fait de sa décision propre et non d'un destin anatomique, il vit à travers une volonté délibérée de provocation ou de jeu. Le transsexuel supprime les aspects trop significatifs de son ancienne corporéité pour aborder les signes sans équivoque de sa nouvelle apparence. Volonté de conjurer la séparation, de ne plus faire du sexe (du latin *secare* : couper) ni un corps ni un destin mais une décision, et surtout de s'en affranchir pour s'inventer et se mettre soi-même au monde. Le transsexuel est un symbole du sentiment que le corps est une forme à transformer. Voyageur de son propre corps, il en change à sa guise la forme et le genre, poussant à son terme le statut d'objet de circonstance d'un corps devenu modulable et assignable non plus au sujet mais au moment.

Ainsi également de la démarche de Beatriz Preciado qui refuse l'anatomie comme destin et fabrique son corps comme un lieu de désir. « Je ne prends pas la

⁹ D. Le Breton, *op.cit.*, 2008

testostérone pour me transformer en homme, ni pour transexualiser mon corps, mais pour trahir ce que la société a voulu faire de moi, pour écrire, pour baiser, pour ressentir une forme de plaisir post-pornographique, pour ajouter une prothèse moléculaire à mon identité *low-tech*, faite de godes, de textes et d'images en mouvement... »¹⁰.

En assimilant chaque jour par une prise volontaire 50 mg de testostérone, une hormone de masculinisation, B. Preciado entend expérimenter son corps en produisant des effets sur sa présence au monde, ses émotions, ses désirs. Elle souhaite accroître sa *potentia gaudi*, sa puissance de jouissance. « La molécule fait de moi en un instant quelque chose de radicalement différent d'une biofemme. Même quand les changements générés par la molécule sont socialement imperceptibles. Je suis l'autocobaye d'une expérimentation des effets de l'augmentation intentionnelle du taux de testostérone dans un corps de biofemme (...) Je suis à la fois le terminal d'un des appareils de contrôle du pouvoir étatique et un point de fuite par lequel s'échappe la volonté de contrôle du système (...) je suis le résidu d'une opération chimique et la matière première à partir de laquelle s'élabore une nouvelle espèce dans la ligne, toujours aléatoire, de l'évolution de la vie » (126-127). Pour B. Preciado, l'usage de la testostérone relève d'une pure invention de soi, hors de toute volonté d'une assignation sexuelle fixée une fois pour toute.

Le corps se construit à partir

¹⁰ B. Preciado, *op.cit.*, p.16

d'une anatomie furtive et d'un nomadisme aujourd'hui encore insolite. Il devient un fait personnel. Certes, toute invention de soi est mesurée socialement par les propositions offertes sur le marché de la cosmétique en général, et des pressions sociales, et par la manière dont l'acteur essaie de tirer son épingle du jeu, mais il n'est pas seul dans son corps, une « foule » l'accompagne comme disait Artaud. Le corps n'est plus le support irréductible d'une identité substantielle, mais le prétexte d'une identité purement relationnelle. Tant l'identité que le corps sont aujourd'hui marqués du sceau de l'obsolescence. Dans ce contexte d'un corps en kit qui n'est qu'un jeu de signes toujours en voie de reconfiguration, les seins, par exemple, se convertissent en « centre somatique de production du genre », et ils sont avant tout une « prothèse. Autrement dit tout biosein existe en relation avec sa propre prothèse synthétique »¹¹. De même le pénis, le vagin, la forme du corps, la pilosité, la barbe, la voix, etc. deviennent potentiellement les ingrédients d'une production technologique du genre et alimentent une définition volontaire de soi. La permutabilité des fragments corporels se traduit même par le fait que pour la construction d'un pénis chez un trans, une opération courante, consiste « à utiliser la peau et le muscle de l'avant-bras, et une veine de la jambe (...) Il y a un pénis dans chaque bras ; dans chaque jambe il y a une veine qui pourrait devenir érectile »¹². Les techniques de

¹¹ *Ibidem*, p.164

¹² *Ibidem*, p.361

chirurgie esthétique, ou même réparatrice, utilisent de la graisse venue d'une partie du corps pour remodeler une autre partie comme un transfert de qualité. Une liposuction du ventre ou des cuisses par exemple permet un refaçonnement des traits du visage ou des seins. Corps nomade dont les différentes composantes ne sont que provisoirement en place en attendant d'être affectées ailleurs ou supprimées, ou remodelées, ou remplacées par des prothèses qui en amplifient encore la forme et la puissance.

Le sujet postmoderne est fragmentaire, saisi dans le flux de la consommation et des signes qu'il laisse percevoir de lui, tout en extériorité, il est sans intériorité. Toute revendication d'une identité organique ou naturelle, immuable, relève de l'anachronisme. La circulation incessante des informations dans un monde réduit à l'information alimente cette volonté de participer soi-même activement au flux des échanges et à refuser un sentiment de soi stable et bien enraciné. A l'ère de l'information l'identité n'est qu'une somme provisoire d'informations à l'adresse des autres dans le souci de se sentir au mieux dans leur définition. Comme le corps, l'identité devient un travail, un permanent *work in process*. « Je ne désire pas une identité définie et définitive dit Orlan, je suis pour les identités nomades, multiples, mouvantes » (Orlan, 1997).

Le corps est une proposition à reprendre pour soutenir une identité remaniable, révocable que l'individu définit et redéfinit selon sa volonté propre. Il devient un prêt à jeter à l'image des autres produits ambiants.

Le corps se transforme en récit personnel et en programme ajusté, matière première à retravailler ou à entretenir pour bien correspondre aux épisodes aux personnages déclinés par l'individu. Il s'agit de construire par la mise en scène de l'apparence et éventuellement de son for intérieur des opérations de visibilité qui attestent d'une définition provisoire de soi. L'identité narrative qui est devenue notre lot, et les jeux de transformations corporelles, déclinent désormais l'identité en un permanent commentaire sur soi.

2. Corps postmodernes

Mais les imaginaires sociaux affectant le corps sont aujourd'hui multiples. Nos sociétés connaissent aussi un fort courant de dénigrement du corps. Le sentiment que le corps est insuffisant, imparfait, voire même méprisable ou surnuméraire, fossile d'une humanité promise à une disparition prochaine¹³ sous l'égide notamment des sciences de l'information, dont on sait aujourd'hui la puissance¹⁴. Les frontières entre les éléments du monde, vivants ou inertes, ne sont plus ontologiques, ce sont celles de l'information. Toute forme vivante tend désormais à être perçue dans l'univers de la techno-science comme un agrégat d'informations. Le monde animé se mue en message déjà déchiffré ou en attente de l'être. L'humain n'est qu'une information parmi les autres. L'infinie complexité du monde est ainsi réduite à un

¹³ D. Le Breton, *op.cit.*, 2008

¹⁴ C. Lafontaine, *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

modèle unique de comparaison qui met sur le même plan des réalités différentes, elle vide les vivants ou les objets de leur substance propre, de leur valeur et de leur sens. La personne se voit réduite à une somme d'informations, elle se mue en une sorte de fantôme hantant les logiciels qui la composent. Ce qui en elle n'est pas computable devient un « reste » sans intérêt.

Dans ce contexte, si le cerveau est conçu à l'image d'un logiciel de traitement de l'information, il est logique de le dissocier d'un corps transformé en simple support, et donc accessoire. La seule légitimité réside dans l'« esprit », comme support essentiel des informations constituant l'individu, le corps est une sorte de véhicule de la personne, l'enclos matériel de son intériorité, la relique indigne d'une vieille humanité dépassée.

Dans le manifeste de l'Association transhumaniste mondiale (WTA), édité sur le Net, James Hugues promet une prochaine liquidation des corps au profit d'une immortalité et d'une intelligence infinie : « Futurs hommes OGM et cyborgs ! N'ayez rien à craindre, vous n'avez à perdre que vos corps humains mais vous avez à gagner des vies plus longues et des cerveaux plus gros ». Seul importe aujourd'hui un esprit voué à la toute puissance et débarrassé du méprisable fardeau du corps. Résurgence néo-agnostique dans un monde laïcisé où le corps est perçu comme le lieu de la chute, d'une ensomatose, comme disent les théologiens¹⁵. L'incarnation serait une faute des origines. Face aux

« progrès » de la technique, le corps est désormais perçu à l'image d'un obstacle à l'épanouissement, un frein à l'évolution. Ironie du corps, dans un monde promis à l'éternité et à la toute puissance dans un paradis informationnel grâce au net et aux technologies de l'information. Certains adeptes convaincus de toucher de près au paradis ragent contre un corps qui les rive encore à la temporalité et à une condition de mortels qu'ils refusent. Sans corps il n'y aurait plus de principe de réalité mais la toute puissance de la pensée. Le corps est un poids mort, une menace qui risque d'empêcher le triomphe des technologies de l'information. Ce soupçon à l'encontre du corps connaît une sorte de crescendo jusqu'au fantasme de son hybridation à travers le cyborg ou sa liquidation dans le *downloading* de l'esprit sur le net ou l'ordinateur¹⁶.

3. Cyborgisation

De récentes expérimentations ont mis en lien le cerveau humain avec des structures informatiques. Des personnes paralysées ont épilé des mots et déplacé un curseur sur un ordinateur grâce à un implant informatique dans leur cerveau. Des prothèses à visée thérapeutique, restaurant un organe ou une fonction ne soulèvent guère d'objections, elles s'intègrent dans un long processus de réparation et d'ingéniosité de la médecine. Certaines personnes âgées, malades ou handicapées sont à leur insu des pionniers. Des unités hospitalières sont désormais occupées par des patients appareillés de toute part. Anticipation de l'avenir ce sont

¹⁵ D.Le Breton, *op.cit.* 2008

¹⁶ Idem

déjà des cyborgs intégrés au sein de subtiles procédures informatiques de contrôle qui les privent de tous mouvements non programmés et relaient l'ensemble de leurs fonctions organiques en limitant leur liberté. Ils gisent dans un corps inutile car subsumé par l'informatique. Ces technologies vouées à l'origine à suppléer ou à soutenir des fonctions organiques défaillantes deviennent dans les imaginaires (et bientôt dans le réel) des techniques intégrées au corps non plus pour le soigner mais pour « améliorer » ses performances. Même si une telle visée est encore balbutiante elle est au cœur de l'affirmation transhumaniste. Un corps plus à la hauteur des défis contemporains ne peut être qu'une structure bionique indifférente aux anciennes formes humaines. La technique devient une religiosité, un techno-prophétisme, une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes limites posées désormais comme pesanteurs. Rien de mauvais ne saurait en émaner. D'où le rejet du principe de précaution, par exemple, et la revendication d'une liberté d'innover que le leader extropien Max More nomme la proaction. Il importe d'apprendre en agissant et non de s'interdire des possibles au nom d'éventuels dangers.

Les technologies de l'information aboutissent finalement à l'invention d'une humanité modifiée. La frontière s'efface entre le sujet et l'objet, l'humain et la machine, le vivant et l'inerte, le naturel et l'artificiel, le biologique et le prothétique. Dans le sillage de la cybernétique, maints auteurs reconnaissent aujourd'hui sans état d'âme une continuité ontologique

entre les technologies de l'information et l'humain. Avec le triomphe du paradigme informationnel¹⁷, le monde n'est plus qu'un message que l'ordinateur retranscrit ou projette à l'extérieur. Les ambiguïtés du sens sont seulement en attente d'un logiciel efficace pour les réduire, elles ne soulèvent plus de problèmes, ou bien elles sont écartées. Pour Hugues, la citoyenneté n'est plus le privilège de l'humain, désormais elle doit se partager avec le citizen cyborg¹⁸, devenu notre prochain. Pour K. Warwick, « la technologie risque de se retourner contre nous, sauf si nous fusionnons avec elle. Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur »¹⁹.

Les technologies de l'information et de la communication se mêlent au corps, redéfinissent finalement une condition humaine devenue périmée, et dont il faut désormais télécharger la dernière version pour rester dans la course. Elles alimentent la liquidité de l'individu postmoderne.

¹⁷ N.K. Hayles., *How we became posthuman. Virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999; D. Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008; C. Lafontaine, *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

¹⁸ J. Hugues, *Citizen cyborg. Why democratic societies must respond to the redesigned human of the future*, New York, Basic Books, 2004

¹⁹ *Libération*, 12-05-2002

4. Téléchargement de l'esprit

La cyberculture délivre l'individu de l'injonction identitaire, elle le délivre d'avoir à rendre des comptes, elle suspend l'identification ontologique à son corps. L'individu joue avec ses identités virtuelles, sans trouble de conscience, avec même jubilation. Le corps n'est plus le site irréductible du sentiment d'identité, il est l'un d'entre eux, et sans doute le plus encombrant par les limites qu'il rappelle toujours au dernier moment, là où l'internaute croyait s'en délivrer. Face à un écran qui donne le sentiment que le monde est à soi et convocable à tout instant, le corps est souvent perçu comme une chaîne qui rive l'internaute à un intolérable principe de réalité. Il est la limite extrême qui empêche le franchissement de l'écran comme de modernes « Alice » au pays des merveilles de la communication et de l'information, l'obstacle anachronique qui prive les échanges d'informations de leur fulgurance ou de leur immédiateté. Impossible de se dissoudre dans l'information pure sans disparaître soi-même à travers la dissolution de son identité et de son corps. La communication sans corps et sans visage du réseau offre pour le même individu la possibilité d'innombrables autres corps virtuels, fantasmatiquement libérés des contraintes d'identité accrochées au corps réel afin d'endosser des identités infinies selon ses jeux vidéos, ses participations à des univers virtuels, son engagement dans les forums, des chats, etc. pour lesquels il assume à chaque fois un nom différent, voire même un âge, un sexe, une profession choisis selon les

circonstances. Le corps devient une donnée facultative. Au regard de ses multiples identités virtuelles, il n'est qu'un port d'attache, une nécessité anthropologique dont il se passerait volontiers. Le corps virtuel atteint à ses yeux la perfection, loin de la maladie, de la mort, du handicap, libéré de la gravité. Il réalise le paradis sur terre d'un monde sans épaisseur de chair, virevoltant dans l'espace et le temps de manière angélique sans que la pesanteur de la matière entrave son avancée.

5. Transhumanisme

Issu d'une concrétion des mots « transition » et « humain », le transhumanisme revendique une recherche illimitée (et une application immédiate à l'humain) sur les thérapies et les modifications génétiques, le clonage, la transgénèse, les nanotechnologies, le couplage du cerveau et de l'informatique, etc. Ce courant idéologique pousse à son terme une utopie de la post-modernité qui prend le relais des anciens grands récits pour promettre des lendemains enchantés, et même l'immortalité. Les technologies de l'information et de la communication sont érigées en accélérateurs de l'évolution et en libératrices de toutes les anciennes pesanteurs liées à l'humanité. Ce discours est profondément religieux à son insu, mais le salut ne vient plus de Dieu ou du communisme mais de la technique, du moins pour ceux qui auront les moyens de profiter de celles mises à leur disposition. Forme d'intégrisme technologique, il voue au mépris tout ce qui ne peut se résorber dans sa visée. Le transhumanisme est une apologie du post-humain tel que le définit N.

Katherine Hayles : « le privilège accordé au schéma informationnel à l'encontre de ses supports matériels, de telle sorte que l'incarnation dans un substrat corporel est vu comme un accident de l'histoire bien davantage qu'une nécessité de la vie. Deuxièmement la visée post-humaine considère la conscience, pensée comme le siège de l'identité humaine dans les traditions occidentales (...) comme un épiphénomène de l'évolution réclamant tout les avantages alors qu'elle n'est aujourd'hui qu'une ombre au tableau. Troisièmement la visée post-humaine voit le corps comme une prothèse originale que nous allons apprendre à manipuler en le remplaçant ou en l'élargissant par d'autres prothèses afin de poursuivre un processus commencé bien avant notre naissance. Quatrièmement, et le plus important, la visée post-humaine configure l'être humain de sorte de l'articuler aisément avec des machines intelligentes. Dans le post-humain, il n'y a plus de différences ou de démarcations absolues entre existence corporelle et simulation informatique, mécanisme cybernétique et organisme biologique, téléologie robotique et visées humaines »²⁰.

Le courant transhumaniste systématise ces visées sous une forme très organisée. Le règne biologique serait donc bientôt suranné et en voie de liquidation par les machines qui désormais l'imprègnent ou le programment tout en commandant son environnement. Natasha Vita

²⁰ Hayles N. K., *How we became posthuman. Virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 2-3

More explique qu'elle aimerait que son corps s'adapte aux circonstances : « J'aimerais renforcer la puissance de mes jambes pour marcher dans la montagne, posséder un voile épidermique protecteur qui me protégerait des dangers particuliers à cet environnement, pouvoir rafraîchir ma température interne et bénéficier d'une ouïe et d'une vision amplifiées, ainsi que d'un réseau de senseurs capables de récupérer des données et de les représenter graphiquement. Egalement des relais mentaux vers des robots de reconnaissance visuelle et une interface avec un réseau global de satellites dotés d'importantes capacités de zoom »²¹.

Natascha Vita More est par ailleurs convaincue que « l'inversion du processus du vieillissement » est à notre porte, et que bientôt le corps tout entier sera disponible par pièces prothétiques.

Le Manifeste des extropiens, l'une des expressions fortes du transhumanisme, décrit la post-humanité à venir comme le fait « persons of unprecedented physical, intellectual, and psychological ability, self-programming and self defining, potentially immortal, unlimited individuals (...) Extropians suggest that evolution through science and technology will be a matter of individual choice and individual planning. Evolution, in other words, will be personally customized »²². La

²¹ Coureau L., *Mutations pop et crash culture. Une anthologie de la spirale.org*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2004, p. 287

²² Pitts V., *In the flesh. The cultural politics of body modification*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 157

mouvance transhumaniste s'inscrit dans le droit fil de la cybernétique et du paradigme informationnel, elle dissout toute morale en liquidant bien sûr le visage²³, transformant l'humain en une somme de données manipulables, elle mène à la désuétude des notions comme celles d'égalité ou de dignité. Ce n'est plus l'ordinateur qui est un outil mais l'homme qui devient son appendice dérisoire et en freine les performances.

Les transhumanistes veulent prolonger à l'infini leur existence grâce au perfectionnement des techniques²⁴. Pour lutter contre le vieillissement ou la mort il faut travailler l'homme au corps et en déloger la fragilité. S'ils meurent malgré leurs efforts d'immortalité leurs dépouilles sont placées en hibernation en attendant que l'on découvre une manière de soigner leurs maux et de les ramener à la vie. Ils travaillent à la possibilité de transférer leurs esprits dans l'ordinateur ou le réseau afin de s'affranchir définitivement du corps et de mener une vie virtuelle et éternelle.

Seul l'ordinateur est un lieu infiniment propice pour abriter l'esprit, l'homme est une créature physiquement trop imparfaite. Il ne s'agit jamais d'améliorer le goût de vivre, mais toujours de l'argument d'autorité de la pauvreté de l'enracinement corporel dans un monde néolibéral de rendement,

²³ Le Breton D., *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, 2003

²⁴ Lafontaine C., *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

d'efficacité, de compétition, de vitesse, de communication qui est aujourd'hui largement le notre. Dans l'oubli, bien entendu, des quatre cinquième de l'humanité dont la survie ne soulève pas une once d'interrogation, définitivement hors jeu, ignorant même l'existence du net.

La technique devient une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes limites posées désormais comme des pesanteurs.²⁵ Exigence d'une liberté que plus rien ne borne sinon le désir, et surtout pas la responsabilité. Les technologies ne sont plus uniquement perçues comme extérieures au corps, mais comme venant s'y substituer, le transformer en instrument plus efficace, éliminer des fonctions inutiles, y suppléer définitivement à celles qui sont indispensables, etc. Le transhumanisme poursuit le rêve d'un homme non souffrant, non altéré par les émotions, maître de lui-même et immortel. Dernière version à télécharger d'une vieille histoire.

Bibliographie selective:

1. Bauman Z., *La vie liquide*, Paris, Jacqueline Chambon, 2006
2. Bornstein K., *Gender outlaw. On men, women and the rest of us*, New York-London, Routledge, 1994
3. Butler J., *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006
4. Butler J., *Gender trouble*, New York, Routledge, 1990
5. Califia P., *Le mouvement transgenre. Changer de sexe*, Paris,

²⁵ Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008

Epel, 2003

6. Coureau L., *Mutations pop et crash culture. Une anthologie de la spirale.org*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2004

7. Haraway D., *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils, 2007

8. Hayles N. K., *How we became posthuman. Virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999

9. Hugues J., *Citizen cyborg. Why democratic societies must respond to the redesigned human of the future*, New York, Basic Books, 2004

10. Lafontaine C., *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

11. Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008.

12. Le Breton D., *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, 2003

13. Le Breton D., *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002

14. Le Breton D., *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999

15. Pitts V., *In the flesh. The cultural politics of body modification*, New York, Palgrave Macmillan, 2003

16. Preciado B., *Testo junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008

**Les leçons de la contamination industrielle de Minamata.
Analyse de la mobilisation de l'opinion japonaise et de l'émergence
d'une conscience « écoresponsable »**

Jean LAGANE
Université de Provence (France)
jean.lagane@univ-provence.fr

Résumé : *L'étude de la façon dont la société nipponne se pense, se représente et se donne à voir en matière de politique de préservation de l'environnement suite aux catastrophes industrielles qui ont marqué son histoire récente m'incite à me pencher sur l'émergence d'une conscience environnementale nationale, voire d'un courant de communication environnementale spécifique.*

Mots-clés: *catastrophes industrielles, environnement, société nipponne*

Dans le contexte de la mondialisation économique, territoires et sociétés sont confrontés à l'urgence de la question du respect de l'environnement et du «vivre ensemble» à différentes échelles spatiales et entre de multiples acteurs. L'engagement des sociétés civiles dans le respect des territoires et de leurs ressources s'inscrit dans une approche écocitoyenne et dans la responsabilisation des populations actuelles vis-à-vis de celles de demain. L'étude de la façon dont la société nipponne se pense, se représente et se donne à voir en matière de politique de préservation de l'environnement suite aux catastrophes industrielles qui ont marqué son histoire récente m'incite à me pencher sur l'émergence d'une conscience environnementale

nationale, voire d'un courant de communication environnementale spécifique. J'entends, à cette fin, interroger les liens qui unissent action et publicisation à travers l'analyse des formes de médiatisation liées à la catastrophe de Minamata.

Au-delà d'une simple dénonciation de la folle course vers le profit de l'être humain et des conséquences néfastes qui accompagnent son sillage, je souhaite comprendre et analyser à travers ses formes de publicisation l'exemple de la tristement célèbre « maladie de Minamata ». Cette tragédie est aujourd'hui reconnue de façon unanime comme l'épiphénomène des rejets de mercure de l'usine électrochimique *Nihon Chisso Hiryo* entre 1932 et 1966 dans la mer intérieure de Shiranui aux abords de la petite ville de pêcheurs de Minamata située dans la préfecture de Kumamoto dans l'île de Kyûshû au sud-ouest du Japon¹.

Cette catastrophe due à la bioaccumulation de mercure dans la chaîne alimentaire et à ses conséquences désastreuses – malformations congénitales, les

¹ F.,Gigon, *Le 400^{ème} Chat ou les Pollués de Minamata*, R. Laffont, Paris, 1975.

experts parlent de « tératogénicité »², troubles du comportement et cancers - frappa durement les riverains et les familles de pêcheurs. « Depuis son apparition en 1956 », commente le sociologue P. Jobin, « près de 2300 personnes ont été officiellement reconnues atteintes de la maladie de Minamata, plus de mille sont déjà mortes et plus de 17 000 personnes ont demandé à être reconnues comme malades. »³. L'absence de dénonciation et l'inertie des autorités japonaises face à l'ampleur de la tragédie ont scandalisé la communauté internationale aux yeux de laquelle la maladie de Minamata égale en nuisance d'autres catastrophes industrielles comme celle de Bhopal et de Seveso⁴.

Au-delà de la simple analyse historique du contexte de développement de la tragédie de Minamata, je mettrai en regard certains stéréotypes comportementaux japonais qui orientent et caractérisent, comme cela a été annoncé plus haut, l'absence de dénonciation directe des

faits. Tout en évitant de sombrer dans la catégorisation culturelle, il est communément admis que les notions de face, d'empathie et de retenue (Nakane, 1978 ; Ôno 1989 ; Lagane 2002, 2005a et 2008) caractérisent la communication interpersonnelle en vigueur dans la majorité des lieux de sociabilité nippons. Ces mêmes notions sont étroitement liées au corporatisme paternaliste et au degré de conformisme qui régnaient au sein de l'Archipel lors de la période de la Haute Croissance entre 1955 et 1973

L'effervescence intellectuelle et scientifique qui caractérise le courant d'étude sur la maladie de Minamata (*minamata-gaku*) a fait faire naître dans la sphère asiatique une éthique industrielle post-traumatique. La compréhension du fonctionnement des syndicats et l'analyse de leur évolution émettent des signaux forts, témoins d'une plus grande expressivité de l'opinion civile. Marche par marche, les processus de mobilisation de l'opinion nipponne face aux risques de contamination industrielle ont laissé apparaître de nouvelles dynamiques de communication et de médiation environnementales. Ces dynamiques, comme cela sera détaillé plus loin, ont trouvé un terrain d'expression propice lors de l'*Exposition Internationale 2005* à Aichi à travers la proposition d'une heuristique de l'aménagement des territoires fondée sur la réconciliation entre l'Homme et la Nature un demi siècle après le drame⁵.

² La tératogénicité se traduit par des malformations qui atteignent le fœtus.

³ P. Jobin, *Notes de lecture*, in *Le mouvement social* 200/1, N°210, Ed. de l'Atelier, p. 167

⁴ La plus grande catastrophe industrielle fut celle de Bhopal suite à l'explosion le 3 décembre 1984 en Inde de l'usine de pesticide de l'*Union Carbide Corporation* qui fit entre 16 000 et 30 000 victimes dont 8 000 la première nuit. Celle de Seveso, en Italie, le 10 juillet 1976, avait déjà alerté la communauté internationale lors de la contamination de quatre communes lombardes dont Seveso par un nuage de dioxine suite à la surchauffe d'un réacteur de l'usine chimique *Icmesa*.

⁵ S. Houdart, *Un chaos savamment ordonné. L'élaboration conceptuelle de l'Exposition internationale japonaise d'Aichi 2005*

1. Le contexte historico-industriel de la contamination

Afin de cerner de façon holiste les conséquences des dynamiques de communication environnementale et l'émergence de territoires de mobilisation, un éclairage sur le contexte historico-industriel lié à la contamination de Minamata constitue une étape nécessaire.

Le Japon a connu un ensemble de catastrophes liées à l'implantation et à l'utilisation d'industries polluantes dans des zones fortement anthropisées. A. Berque cite parmi les facteurs spécifiques qui ont contribué à l'apparition de ces nuisances (*kôgai*), les modalités de l'industrialisation nipponne.

Ces dernières accentuaient le développement d'industries lourdes pendant ladite période de la Haute Croissance de l'Archipel (1955-1973) ainsi que l'économie d'échelle, usines énormes et vastes complexes industriels intégrés situés à proximité des grandes villes et sur la ligne du rivage pour éviter les transbordements. Cette période de Haute croissance est associée à la métaphore des « années de plomb pour l'environnement nippon »⁶. Une urbanisation mal contrôlée matérialisée par un étalement urbain littoral désordonné – le quatrième plan national d'aménagement du territoire qui a consacré « l'hypermégalopolisation » du Japon (Pelletier, 1995) est de manière concomitante venue grossir ce phénomène ainsi que la priorité

⁶ Berque A., Sauzet M., *Le sens de l'espace au Japon, vivre, penser, bâtir*, Arguments, Paris, 2004

accordée aux équipements de production. Par voie de conséquence, la question de la qualité de vie a été reléguée au second plan.

D'aucuns reconnaissent que le prix de la puissance⁷ et l'envers du miracle, le passif du long boom, ont été élevés. R. Guillaïn (1986) constate que « la vieille rigueur de la société japonaise qui fonde la puissance de la communauté sur le sacrifice de l'individu est largement restée la règle ».

Or, la société civile japonaise n'est pas demeurée sourde face à ces modes sauvages d'aménagement du territoire et aux conséquences néfastes que présentait pour les populations une industrialisation effrénée. Des mouvements de protestation et de résistance ont vu le jour au cours de la seconde moitié des années soixante sous la forme desdits « mouvement-habitants » (*jûmin undô*) augurant les mouvements alternatifs de désobéissance civile caractéristiques des sociétés occidentales de la fin du XXème siècle. Mouvements particularistes, ces *jûmin undô* liés à la défense d'intérêts concrets locaux ont proliféré face à l'aggravation des nuisances jusqu'à atteindre près de dix mille mouvements citoyens en 1975. Peu à peu, ils muèrent à travers des mouvements de vigilance et de cogestion en « mouvement-citoyens » (*shimin undô*).

Le géographe P. Pelletier synthétise cette situation en attirant l'attention sur les « tentatives de récupération politique de ces mouvements sur fond de discours

⁷ Sautter C. *Japon, le prix de la puissance*, Seuil, Paris, 1973

« éconationaliste », de mythification des rites ancestraux des Japonais vis-à-vis de la nature à travers les rites shintô qui firent le jeu du système impérial et hâtèrent leur dissolution » (Pelletier, 1995).

Les années soixante-dix permirent cependant une prise de conscience nationale avec l'émergence des « Quatre Grands Procès de Nuisance » - les affaires des cas de pollution industrielle de Yokkaichi (asthme), ceux de Minamata et Niigata (bioaccumulation de mercure) ainsi que celui de la maladie de *itai-itai* (littéralement « j'ai mal ! ») de Toyama par empoisonnement dû au cadmium.

La victoire des plaignants fit symboliquement basculer ces mouvements citoyens vers la légitimité. La reconnaissance de la responsabilité de l'usine *Nihon Chisso Hiryo* (décrétée en 1988) dans la pollution au mercure de la baie de Minamata suite au déversement de produits mercuriels dans la mer de Shiranui⁸, puis la responsabilité des pouvoirs publics dans la même affaire en 1993, furent par la suite déboutées en 1994.

Simultanément, la crise du pétrole mit un terme à la politique de promotion de la Haute Croissance. Délaissant les clichés de « cobaye de la pollution » ou « d'animal économique de la planète », le Japon chercha à se refaçonner une image méliorative.

Il accueillit dans la foulée un ensemble de mesures politiques

⁸ La maladie de Minamata avait lors d'une estimation de 1993 causé la mort de 1 116 personnes.

relatives à la Loi-cadre des mesures antipollution dès 1972 (*kôgai taisaku kihonpô*) favorables à la préservation de l'environnement. Cette loi introduisait une réglementation automobile précoce sur l'émission de gaz d'échappement, l'abandon des projets de mégalo-combinats industriels prévus au Nord et au Sud de l'Archipel (en réponse à la légifération après la marée noire de Mizushima) et la valorisation du patrimoine historique et paysager, un axe de requalification laissé de côté lors de la période de haute croissance (*ibid.*).

Malgré cette combinatoire de mesures en faveur de l'environnement, les nuisances en milieu urbain restent présentes comme en témoigne à plusieurs reprises P. Pelletier qui dresse un constat assez morose sur les phénomènes de pollution atmosphérique et acoustique des zones fortement anthropiques. En outre, les industries électroniques rejettent chaque jour davantage de polluants et l'utilisation intensive d'engrais pour l'agriculture et pour l'entretien de plusieurs milliers de golfs implantés dans les zones urbaines atteint peu à peu les nappes phréatiques.

Les géographes attribuent parfois au Japon le qualificatif de « civilisation de l'éphémère du bois » (Pelletier, 1995) en regard des fondements de l'habitat et des habitudes de destruction et de reconstruction systématique des bâtiments (Berque, Sauzet, 2004). Tout voyageur empruntant le *shinkansen* (équivalent du TGV) pour se rendre de Tôkyô à Osaka sera surpris par l'interminable déploiement

rurbain et la bétonisation massive et systématique de la façade littorale pacifique japonaise. L'espace public de l'Archipel se fait l'écho de débats vifs entre politiques, architectes, urbanistes et mouvements citoyens en vue d'apporter des solutions pour contrer l'étalement rurbain. Parmi les propositions envisagées, deux d'entre elles semblent faire l'unanimité, le fait de relancer la compacité de l'urbanisme en vue de reconstituer des espaces verts ou « zone tampon » et l'ambition de réduire l'empreinte écologique en agissant sur les comportements de consommation d'énergie et d'occupation des terrains des industriels, des promoteurs et des particuliers.

2. L'employé japonais au travail, entre loyauté et dépendance

D'aucuns s'interrogent sur le mutisme persistant de la direction de la firme Chisso, caractéristique des premières années de la contamination industrielle de Minamata, et attribuent cela au devoir d'allégeance auquel cette entreprise soumettait son personnel. Abbeglen (1958) cite lors de travaux d'observation conduits *in situ* au sein de plusieurs entreprises japonaises un ensemble de tendances fortes concernant le fonctionnement lors de la période de Haute Croissance. Je citerai parmi ces caractéristiques les plus emblématiques du fonctionnement de l'entreprise japonaise et des obligations mutuelles qui lient employé et entreprise : l'emploi à vie ; la promotion salariale et hiérarchique en fonction du nombre d'années de service ; l'extension des droits et devoirs de l'employeur et de l'employé aux membres de la famille

et la prise en compte des nécessités de base de l'employé par l'entreprise - logement, cantine, soins médicaux, facilités éducatives et récréative.

Ces tendances semblent coïncider avec une échelle de conformisme très élevée et avec des notions de fidélité et de loyauté totale envers son groupe d'appartenance – l'entreprise-mère, valeurs qui étaient prégnantes lors de la Haute Croissance. En outre, à cette époque l'existence d'engagements à long terme entre employeur et salarié constituait souvent une convention implicite et non un accord formalisé, soit un nouvel écho de l'allégeance de l'individu envers la collectivité. Ces engagements se traduisaient au sein de l'entreprise par la prise en charge d'une partie des besoins de la main-d'œuvre comme l'hébergement des jeunes salariés, l'attribution d'allocations diverses pour le mariage ou le décès d'un membre de la famille, le versement d'une indemnité en fin de carrière (capitalisation), etc. L'ensemble de ces avantages annexes contribue à favoriser un esprit "maison" au point que les individus se définissaient plus couramment en mentionnant le nom de leur firme que la fonction qu'ils y occupent.

Ce constat reflète la tendance de l'employé japonais dont la quête d'identité est fixée sur l'appartenance et non la démonstration de la valeur professionnelle. Si l'appartenance à un groupe particulier revêt une importance capitale pour l'individu, c'est à ce niveau que la concurrence est la plus vive pour les candidats à son accession.

Aussi, l'analyse succincte du cadre des conditions d'exercice de l'employé japonais lors de la Haute

Croissance, au delà du mécanisme de schématisation qu'elle peut induire, nous permet de mieux appréhender comment loyauté et dépendance peuvent entraîner le personnel d'une usine dans une spirale du silence et limiter ses capacités à dénoncer la gravité de certains dysfonctionnement organisationnels.

Il semble ainsi possible de résumer l'ensemble de ces considérations sur les relations interpersonnelles au Japon à travers l'expression d'une norme culturelle comportementale de communication interpersonnelle centrée sur la retenue et le respect de la face d'autrui. Ces tendances perdurent dans les moindres détails lors de tout échange de cadeau, formes ritualisées de don et contre-don dont les nuances symboliques affectent maintes transactions de la vie quotidienne nipponne⁹.

3. Syndicat et renouveau post-traumatique, la leçon des *minamata gaku*

La communication sur les maladies industrielles qui affectent le personnel et les populations vivant à proximité des usines - qui plus est des conglomérats industriels comme c'est le cas au Japon, voire de sites polluants qui accueillent des installations minières, fait rarement l'objet d'une problématisation environnementale, celui de

Comme le constate P. Jobin dans son ouvrage consacré aux maladies industrielles et au renouveau

syndical au Japon¹⁰, « les conséquences épidémiologiques des pollutions touchant les milieux naturels sont le plus souvent écartées ou minimisées plutôt que vérifiées. Dès lors qu'une inquiétude partagée au sein de la population débouche sur une amorce de questionnement, la plupart des industriels adoptent une position de déni ou de minimisation des risques. Le maintien de l'emploi et la compétitivité des entreprises deviennent des arguments de poids pour réduire au silence les revendications visant à enrayer ou prévenir une pollution industrielle ».

En cherchant à savoir s'il existe des ouvriers japonais écologistes qui prennent en compte la menace que fait peser sur l'environnement leur usine, le sociologue aborde des points de tension organisationnels avec une acuité grave et inquiétante. Il décrit notamment les efforts entrepris par les directions du personnel pour minimiser la prévention des risques industriels en exerçant sournoisement et sans relâche un chantage à l'emploi ainsi que sa récupération, voire son étouffement par les intérêts politiques. Mettant ainsi en regard la lutte contre les maladies professionnelles au Japon avec l'évolution et le mouvement de libéralisation des syndicats, les investigations du chercheur français attestent de la dimension syndicale de la tragédie et des rebondissements des conflits entre les associations de malades, la firme Chisso et l'État concernant les controverses médico-scientifiques et administratives sur la

⁹ J. Lagane, *Le langage des cadeaux au Japon, une médiation symbolique*, in *Communication et langages*, N°146, pp 115-128, décembre 2005

¹⁰ P. Jobin, *Les maladies industrielles et le renouveau syndical au Japon*, Ed. EHESS, Paris, 2006

définition du mal et ses critères de reconnaissance. Un tel processus est hautement significatif de la complexité des rapports entre pollueurs et pollués dans nos sociétés fortement industrialisées.

4. Les formes de publicisation de la tragédie, entre morcellement et multiplication

Le développement et les répercussions sociétales de la maladie de Minamata près d'un demi siècle après la déclaration de l'endémie ont donné lieu à un morcellement et à une multiplication des lieux de publicisation sur la contamination industrielle. D'aucuns parlent d'une vaste production littéraire, universitaire et artistique (photographies sur la violence photogénique du syndrome, films, peintures...) qui a laissé une empreinte ineffaçable dans la mémoire collective.

L'analyse des territoires de mobilisation nécessite de prendre en compte l'espace public en tant qu'espace de délibération, soit un espace où circulent des valeurs et où se construisent des normes via les médias et nouveaux médias. L'ensemble des productions médiatiques sur Minamata a largement dépassé le cadre local de la catastrophe pour embraser les lieux de débats et de contestation de l'opinion internationale. La presse, la radio puis plus tardivement la télévision s'est fait l'écho de la tragédie de façon sensationnaliste. P. Jobin¹¹ cite le

¹¹ P. Jobin, *Notes de lecture*, in *Le mouvement social 200/1*, N°210, Ed. de l'Atelier, 2005, p. 167

journaliste E. Smith¹², qui diffusa dans le *Times* en 1972 les premières photographies des victimes de la maladie de Minamata qui eurent un retentissement international.

Une autre forme de médiatisation correspond à la masse d'articles et d'essais journalistiques produits sur la question qui associent faits et commentaires. Je citerai la narration très circonstanciée et émaillée d'un ensemble de photographies choquantes en noir et blanc du journaliste indépendant, Mishima A. (1992) sur la lutte d'une femme courageuse, Shirashi M., qui sut très tôt prendre la défense des victimes les plus démunies. Shirashi M., auteure d'un retentissant essai « Paradis d'une Mer d'amertume », (*kûgai jodô*), contribua durablement à la reconnaissance nationale et internationale de la notion de « victime de la contamination industrielle de Minamata ». Sous-titré « Notre maladie de Minamata », (*Our Minamata disease*), son essai attira l'attention de l'opinion civile sur les séquelles insoutenables de la contamination, interrogeant par là même les origines de la catastrophe héritées de la recherche inconsidérée de profit et de productivité du Japon industrialisé. Shirashi M. fut également instigatrice d'un ensemble d'actions destinées à exiger des poursuites judiciaires et des débrayages du personnel en quête d'indemnisation des victimes¹³.

¹² E. Smith, A., *Minamata : Words and photographs*, New-York, Henry Holt & Company, 1975

¹³ Y. Matsui, *Protest and the Japanese Woman*, *Japan Quarterly*, 22(1), 1975, p. 31-32

Les témoignages et ouvrages des propres victimes de la contamination ont également donné lieu à des formes de publicisation. Parfois, oeuvre de reconstitution sociologique du développement de la tragédie ou de ses controverses, ces narrations prennent aussi la forme de prises de distance critique qui conduisent à une conscience aiguë de l'intime intrication de la Nature et de l'Homme.

L'anthropologue Keibo O. (2001) retrace ainsi la narration d'une victime, Ogata M., dont la trajectoire personnelle transite d'une recherche de compensation sociétale à une quête spirituelle. Ainsi, cette même personne décrite comme ayant « refermé le cercle », se retrouve au bord de l'eau, dont émane toute vie. Cet endroit précis, poursuit Ogata, situe le départ de toute chose (*tokoyo*) navire de l'éternité qui mêle passé, présent, futur et participe d'une prise de conscience que nous ne sommes pas uniquement responsables de nos propres actions mais de celles de notre société et de notre espèce. En d'autres termes, de tels recueils de récits renvoient aux principaux questionnements que nous devons considérer en tant que bénéficiaires des technologies et industries modernes.

P. Pons (2005) estime que les Japonais conjuguent au côté de la prévention des catastrophes naturelles, une nouvelle conscience écologique qui tente de renouer avec la conception originelle du rapport de l'Homme à la Nature. Or, poursuit le sociologue, la gravité de la destruction de l'environnement qui atteint au Japon de telles cadences entre 1960 et 1970 fut telle qu'elle

engendra une véritable crise d'identité dans le pays. Au regard des agressions violentes de son patrimoine écologique, d'aucuns parlèrent d'un « miracle économique qui tournait au cauchemar écologique, les réactions des habitants allaient contraindre l'Etat à réagir ».

5. De la contamination au modèle du satoyama, l'exemplarité pan-asiatique

Une analyste du processus de développement de la maladie de Minamata, Ishimure M., parle quant à elle de « deux mondes qui se sont heurtés : celui de pêcheurs vivant en symbiose avec la nature et qui ont longtemps refusé de croire que la mer pouvait être porteuse de mort, et d'un autre, pour lequel la nature n'était qu'un objet à asservir »¹⁴. La tendance actuelle des Japonais à anticiper les catastrophes industrielles peut être associée à leurs capacités de résilience qui se traduisent aujourd'hui par la mise en place des normes environnementales parmi les plus sévères du monde.

En outre, le Japon est à l'avant-garde de la recherche et de l'utilisation des énergies alternatives (solaire et éolienne) et a hébergé deux sommets mondiaux autour des problématiques de développement durable et d'écoresponsabilité. En témoigne l'organisation de la 3^{ème} Conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Kyôto en 1997, qui a laissé son nom au célèbre protocole concernant le calendrier de préconisation de réduction de gaz à

¹⁴ M. Ishimure, L. Monnet, *Paradise in the Sea of Sorrow, our Minamata Disease*, Tôkyô, Yamaguchi, 1990

effet de serre, ainsi que la conception et l'accueil à Aichi, dans la périphérie de Nagoya, de l'Exposition Internationale 2005.

L'anthropologue française S. Houdart a analysé les nouveaux modes d'institutionnalisation de la nature au Japon et de renaturalisation à l'œuvre lors du processus d'élaboration de l'exposition à Aichi suite à une approche d'investigation auprès des concepteurs et équipes designers ayant pris part au projet de l'Exposition Internationale japonaise¹⁵. Conçue pour répondre aux interrogations nées d'un développement technologique dont les sociétés modernes auraient perdu largement le contrôle, l'Exposition Internationale 2005 a été intitulée « Au-delà du développement : à la redécouverte de la sagesse de la Nature ». En tentant de reconsidérer les rapports de l'Homme à la Nature en cette période où les problèmes liés à l'environnement (pollution, renouvellement des énergies, etc.) deviennent symptomatiques d'une modernité mal gérée ou dépassée, le concept de départ de l'Exposition était le *satoyama*, type paysager japonais que les organisateurs souhaitaient promouvoir et rendre universel pour ses propriétés de sagesse. Le Japon a ainsi puisé dans son héritage culturel pour forger ce nouveau concept d'aménagement harmonieux du territoire qui s'inspire d'un environnement de village de moyenne montagne défini comme «un espace boisé où Nature et

Homme coexistent harmonieusement». Au delà de l'acceptation officielle du projet d'exposition autour du *satoyama*, S. Houdart a enquêté sur les étapes de son défrichage politique et conceptuel plutôt qu'effectif. Le suivi, pas à pas, de la préparation du projet d'Exposition, ainsi que l'analyse corollaire des mouvements de protestation qui ont constitué le *satoyama* en patrimoine culturel, ont fait apparaître les processus hétérogènes de sa mise en visibilité politique. Médiatisé à Aichi, le *satoyama* est rapidement devenu le symbole de l'éveil d'une conscience écologique qui cherche à renouer avec le passé. L'Exposition 2005 à Aichi nous a ainsi légué une grille d'intelligibilité pour mieux appréhender les façons dont la société japonaise se donne à penser et à lire en matière d'avancée environnementale. Ce projet politique, fondé sur une conception de l'espace naturel associant tradition et modernité, préfigure un mode de développement raisonné au sein des sociétés industrielles tant sur le plan de son rayonnement dans la sphère asiatique que sur le plan international.

Pour conclure, j'ajouterai que la violence avec laquelle la société nippone a été confrontée aux conséquences de la Haute Croissance a contribué à façonner de manière durable les bases d'une écocitoyenneté nationale. Ce processus, étayé par le développement de formes de publicisation riches et hétérogènes sur la tragédie de Minamata et sur la dynamique de renouveau syndical et de responsabilisation sociétale qu'il a fait naître au sein des organisations,

¹⁵ S. Houdart, *Un chaos savamment ordonn*, L'élaboration conceptuelle de l'Exposition internationale japonaise d'Aichi 2005

s'inscrit dans un cours d'action d'affirmation et de mise en visibilité nationale et internationale des problématiques environnementales caractéristiques des sociétés industrialisées et des nations en voie de développement. La solution réside peut-être, à l'instar du modèle paysager du *satoyama* présenté à Aichi et au-delà de l'éveil international à une conscience écologique, dans une reconfiguration des relations de l'Homme à son environnement pour le siècle à venir.

Bibliographie sélective :

1. Abbeglen J. C., *The Japanese Factory*, The Free Press, Glencoe, 1958
2. Abbeglen, J.C & Stalk, G.K. *The Japanese corporation*, Basic Books, New York, 1985
3. Bernard F., *Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante*, Communication & Organisation, GREC/O, N°29, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 2006
4. Berque A., Sauzet M., *Le sens de l'espace au Japon, vivre, penser, bâtir*, Arguments, Paris, 2004
5. Berque A., *Le Sauvage et l'Artifice*, Gallimard, Paris
6. Bouvier N., *Chronique japonaise*, Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs, 1989 p. 175-183
7. Gigon F. *Le 400^{ème} Chat ou les Pollués de Minamata*, R. Laffont, Paris, 1975
8. Guillain R., *Orient Extrême, une vie en Asie*, Point, Actuels, p. 444-445, Paris, 1986
9. Houdart S., *Le "satoyama" comme arène politique au moment de la préparation de l'exposition internationale japonaise*, Aichi 2005 in *Japon Pluriel*. Picquier, 2004. Vol. 5, p. 259-269, Paris
10. Houdart S., *Un chaos savamment ordonné...L'élaboration conceptuelle de l'Exposition internationale japonaise d'Aichi 2005*
11. Ishimure M., Monnet L., *Paradise in the Sea of Sorrow, our Minamata Disease*, Tôkyô, Yamaguchi, 1990
12. Jobin P., *Notes de lecture*, in *Le mouvement social 200/1, N°210*, Ed. de l'Atelier, 2005
13. Jobin P., *Les maladies industrielles et le renouveau syndical au Japon*, Ed. EHESS, Paris, 2006
- Keibo O., Ogata M., Colligan-Taylor K., *Rowing the Eternal Sea: The Story of a Minamata Fisherman*, Rowman & Littlefield Publishers, 2001
15. Kerlinger F., *Decision-making in Japan in Social Forces*, 30, 1950
16. Lagane J., *Omoiyari, vers une compréhension du concept d'empathie au Japon*, in *Journal des anthropologues*, N° 114-115 novembre 2008, 2008
17. Lagane J., *Le langage des cadeaux au Japon, une médiation symbolique*, in *Communication et langages*, N°146, pp 115-128, décembre 2005
18. Lagane J., *Eléments de recherche sur les Sciences de l'Information et de la Communication au Japon* in *Questions de communication*, N°7, Publications de l'Université de Nancy

19. Lagane J., *Le Japon au-delà des paradoxes, entre gestion et communication*, in *Communication et organisation*, GREC/O, Bordeaux, pp.194-212, 2^{ème} semestre 2002.
20. Lebra T.S & Lebra W.P, *Japanese Culture and Behavior : Selected Readings*, University of Hawaii Press, Honolulu, Hawaii, 1974
21. Matsui, Y., *Protest and the Japanese Woman*, *Japan Quarterly*, 22(1), 1975
22. Mishima A., *Bitter Sea : The Human Cost of Minamata Disease*, Kosei, 1992
23. Merton T. , *Mystics and Zen masters*, Farrar, Straus & Giroux Inc, New-York, 1961
24. Nakane C., *Tate-shakai no rikigaku* (The dynamics of a vertical society). Tôkyô, 1978
25. Ôno T., *L'Esprit Toyota*. Masson, Paris, 1989
26. Pons P., *A la recherche de la sagesse nippone oubliée*, in *Le monde*, Dossier développement durable, p. 2, 26 mai 2005, Paris
27. Sautter C., *Japon, le prix de la puissance*, Seuil, Paris, 1973
28. Sauzet M., Berque A. & Ferrier J.P., *Entre Japon et méditerranée, architecture et présence au monde*, Massin, Paris, 1999
29. Smith E. & A., *Minamata : Words and photographs*, New-York, Henry Holt & Company, 1975
30. Suzuki D.T., *The Zen doctrine of No-Mind, the Significance of the Sutra of Hui-Neng*, Chistmas Humphreys, New-York, 1991
31. Schwab L., *Guide Bleu*, Hachette, Paris, 1989
32. Sugiyama-Lebra T., *Japanese Patterns of Behavior*, University of Hawaii Press, Honolulu, 1976

Le maintien à domicile ou l'entrée en institution des personnes âgées : une affaire de genre ?

Yvonne GUICHARD-CLAUDIC

Maître de conférence

Université de Bretagne Occidentale - Brest (France)

Yvonne.Guichard-Claudic@univ-brest.fr

Résumé : *Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons à la situation des personnes âgées que l'on pourrait qualifier comme « à risque d'institutionnalisation » ou se situant à des moments-clés de leur parcours pouvant nécessiter, selon les professionnels du secteur médical et/ou social, une transformation de leur mode de vie, dont éventuellement l'entrée dans une structure d'hébergement collectif.*

Mots-clés : *âgé, genre, traitement, institution, domicile*

Entrer en institution constitue une transition biographique¹, souvent considérée comme difficile par les personnes âgées car perçue comme un aller sans retour, l'étape ultime avant la mort en quelque sorte.

Nous nous intéresserons plus particulièrement à l'influence du genre sur l'évaluation du risque, risque dont il est dit qu'il devient trop important au point qu'il justifierait à plus ou moins brève échéance le placement de la personne âgée en institution. On se demandera par exemple dans quelle mesure les hommes sont plus menacés que les

femmes du « risque d'institutionnalisation malgré eux », parce que considérés comme moins capables de se débrouiller seuls. Evaluation du risque mais aussi traitement de ce risque au regard du genre. Qu'en est-il par exemple de l'importance du genre dans le maintien ou non à domicile du couple âgé ou de l'un des ses membres, dès lors qu'un des conjoints se sent fragilisé ou commence à être désigné comme fragile ?

L'enquête sur laquelle se fondera notre analyse est une étude qualitative multisites centrée sur l'analyse des conditions de négociation du devenir résidentiel des personnes âgées. Un échantillon de situations-type a été construit, qualifiant des conditions de vie à domicile et de passage en institution. Sur les différents sites de recherche (Toulouse, L'Ariège, le Périgord, la région parisienne, le Finistère) a été réalisées 50 monographies, dont 8 confiées à l'ARS-UBO². Chaque monographie comprenait un entretien recueilli auprès de la personne âgée demeurée à domicile mais en « situation limite » ou récemment

¹ V. Caradec, *Les transitions biographiques, étapes du vieillissement*, in *Prévenir*, Formes et sens du vieillir, 1998, 35, p. 131-137

² L'Atelier de Recherche Sociologique (ARS) de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO/Brest) dont l'auteure de l'article est membre.

entrée en institution et deux entretiens plus brefs recueillis auprès d'un aidant informel et auprès d'un intervenant professionnel. Le choix de la diversité de l'échantillonnage des situations à étudier a conduit à mobiliser différents médiateurs (services d'aides à domicile, professionnels des EPHAD³ et autres institutions...), auxquels nous avons demandé de définir eux-mêmes les « cas » qui leur apparaissaient significatifs et de jouer le rôle d'intermédiaire en même temps que d'informateur. Si l'échantillon n'est pas représentatif au sens statistique, il rend bien compte des situations et parcours ayant fait l'objet d'un suivi partagé, de délibérations, d'une négociation.

Après avoir posé le cadre conceptuel et contextuel de notre questionnement, nous présenterons les enseignements de l'enquête concernant l'évaluation et le traitement généré des « situations limites », en envisageant successivement le cas des couples, celui des hommes seuls plus ou moins dépendants et celui des femmes seules plus ou moins dépendantes.

1. Le cadre général du questionnement

Le processus qui conduit une personne âgée à entrer en institution ou à rester au domicile met en jeu différentes dimensions : l'état de santé, certes, mais aussi les ressources mobilisables, l'existence ou non de supports relationnels, l'intérêt et les

limites des solutions déjà mises en œuvre.

Différents acteurs sont impliqués dans ce processus : les personnes âgées elles-mêmes mais aussi les aidants dits informels (membres de la famille, amis, voisinage...) et des professionnels du secteur médical, médico-social ou social susceptibles d'intervenir dans le cadre des dispositifs existants. Evoquer les limites du maintien à domicile, solution officiellement privilégiée par tous les acteurs, c'est mobiliser des systèmes de représentations normatives, qui définissent ce qu'il est possible de faire et à partir de quand une « limite » est atteinte ou dépassée. Ces représentations supposent donc des jugements d'un ou plusieurs acteurs concernant le risque de mise en cause de la continuité d'habitat de la vieille personne selon différents critères : quels sont les risques considérés comme plus ou moins acceptables, par ou pour la personne âgée, par ou pour les aidants informels, par ou pour les autres intervenants ? Quels sont les critères, les normes, les logiques et modèles mobilisés pour définir quel est le plus gros risque, du maintien à domicile ou de l'entrée en institution ?

L'étude sur laquelle se fonde la communication vise à comprendre quelles sont ces limites et comment elles sont construites, sur la base de quels systèmes de normes et de valeurs, en se référant à quels modèles, en fonction des situations informelles et des configurations d'offre.

³ Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

La dimension du genre au sein de ce questionnement

Les conditions du vieillissement des femmes et des hommes ne sont pas les mêmes. Chacun connaît par exemple le différentiel d'espérance de vie entre femmes et hommes. Il ne faut pas voir là la résultante unique des caractéristiques biologiques différentes selon le sexe, tant les comportements, les conditions de vie et de travail de l'un et l'autre sexe jouent un rôle majeur dans l'existence d'une surmorbidity et/ou d'une surmortalité masculines ou féminines selon les époques⁴. Il est donc intéressant de mobiliser ici la notion de genre pour repérer d'éventuelles différences entre hommes et femmes face à cette question de l'entrée ou non en institution au grand âge et les représentations et pratiques qui sous-tendent ces différences.

On définira ici le genre comme le processus de construction sociale de la différence des sexes, en tant qu'il est producteur à la fois de catégorisation et de hiérarchisation sociales. Si le terme sexe différencie les hommes et les femmes à partir de leurs caractéristiques biologiques, le terme genre, les distingue à partir de leurs caractéristiques socioculturelles. Le concept de genre déconstruit le sexe comme unique fondement, biologique, de la différence entre le

⁴ P. Aiach., *Femmes et hommes face à la mort et à la maladie, des différences paradoxales* in *Femmes et hommes dans le champ de la santé. Approches sociologiques*, in Aiach P., D Cebe, G. Cresson, C. Philippe (dir°), Editions de l'Ecole Nationale de la Santé Publique, Rennes, 2001

masculin et le féminin et permet d'analyser comment le social produit et reproduit les catégories de sexe comme éléments structurants et hiérarchisés des sociétés humaines⁵.

La différence des trajectoires de vieillissement selon le sexe s'inscrit dans la continuité des différences sexuées qui ont marqué les étapes antérieures du parcours de vie des hommes et des femmes. Récapitulons brièvement, avec Nancy Guberman (2002) les différences aux âges avancés qui vont avoir un impact sur la question de l'entrée ou non en institution. Les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes et sont souvent plus jeunes que leur conjoint ; elles sont donc beaucoup plus souvent seules après 65 ans, et sont aussi plus souvent que les hommes en situation d'aidantes de leur conjoint âgé. Elles souffrent également davantage de pathologies chroniques (arthrose, ostéoporose) générant des incapacités fonctionnelles. La conjonction de ces deux facteurs laisse présager pour de nombreuses femmes des années de veuvage où la solitude se double d'incapacités de diverses natures. Par ailleurs, si leur trajectoire de santé antérieure (contraception, maternité, ménopause...) familiarise les femmes plus que les hommes au recours aux services médicaux et sociaux, elles ont par contre été moins fréquemment en position de négocier ou revendiquer auprès d'experts. Leurs trajectoires d'emploi se traduit le plus souvent par des retraites moins élevées, or le niveau de revenus a un impact sur le vécu de la maladie et du

⁵ N.-C., Mathieu., *L'anatomie politique*, Éditions Côté-femmes, Paris, 1991

handicap, ne serait-ce que parce qu'il influence la capacité des personnes à se procurer des services et équipements permettant de compenser les incapacités.

Il faut aussi tenir compte des dimensions qui tiennent plus aux représentations et aux identités de genre. Ainsi les attentes à l'égard des femmes et des hommes peuvent être marquées par les stéréotypes de sexe. On attendra alors des femmes, même âgées et ayant des incapacités, plus de compétences en matière domestique (ménage, préparation des repas...).

De même la manière de faire face aux limites peut différer suivant le sexe. « Pourvoyeuses d'aide, les femmes en sont aussi les principales bénéficiaires »⁶. Il semble que les femmes fassent preuve d'une plus grande aptitude à bénéficier du support de membres de leur famille ou de leur entourage, ce qui facilite leur adaptation aux incapacités dont elles souffrent ou au veuvage. Il semble que le sentiment de bien-être des hommes soit davantage affecté que celui des femmes par la dépendance à l'égard de personnes ou d'appareils pour compenser ces limites, tandis que les femmes sont affectées quand l'aide se limite à la dimension technique⁷. L'efficacité des interventions peut donc varier suivant le sexe des personnes âgées,

conduisant à une appréciation différente du risque encouru par elles.

2. Femmes et hommes en couple face à la question de l'entrée ou non en institution

Sur les 50 monographies, 14 concernaient des couples, dont 9 vivaient à domicile, un en foyer logement et 4 en EPHAD.

Force est d'abord de constater que la vie du couple âgé semble s'inscrire dans la continuité de l'histoire conjugale antérieure. Alors que l'épaisseur du temps partagé peut venir renforcer la proximité des partenaires conjugaux (« ma femme et moi, c'était la chair et l'ongle » déclare un enquêté) et protéger du risque d'institutionnalisation, ce rôle protecteur du couple tend à diminuer en cas de conflits antérieurs, de divergence des aspirations.

Dans les couples rencontrés, même si les deux partenaires étaient très âgés, c'est généralement un des deux conjoints qui était en situation qualifiée de « limite » par les aidants familiaux ou professionnels. Note-t-on des différences suivant que c'est l'homme ou la femme qui est en situation de plus grande dépendance ?

Compte tenu du différentiel d'âge et d'espérance de vie entre conjoints, les femmes sont plus fréquemment en situation d'aidante de leur conjoint, mais notre corpus nous donne à voir plusieurs situations où c'est le mari qui est l'aidant principal de sa conjointe, atteinte de pathologies motrices et/ou cognitives. Certains chercheurs ont avancé l'hypothèse d'une plus grande indifférenciation des sexes à la vieillesse. Les situations rencontrées

⁶ C. Attias-Donfut, *Sexe et vieillissement*, in T. Bloss (dir°), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, PUF, Paris, 2001, p. 211

⁷ M.G. Penning, L.A. Strain, *Gender differences in disability, assistance and subjective well-being in later life*, dans *Journal of Gerontology, Social Sciences*, 1994, 49, 4: S 202-S 208

permettent de conforter au moins partiellement cette hypothèse, certains hommes assumant des tâches domestiques et des soins profanes de santé stéréotypiquement catégorisés comme féminins.

Ainsi par exemple Mr Camélia, âgé de 76 ans, prend-il en charge sa femme atteinte de la maladie de Parkinson et la sœur de celle-ci, qui a fait l'objet d'un diagnostic de maladie d'Alzheimer et souffre d'un début d'incontinence, au grand dam des professionnels, qui jugent la situation « bizarre », décrivent Mr Camélia comme « mystique de la souffrance », « en position d'humilité et de servitude ». De fait, il est aidé, mais il fait la toilette de son épouse, assume seul les courses, les repas, la lessive et le repassage et gère le budget et les papiers.

D'autres hommes assument ces tâches de moins bonne grâce. Ainsi Mr Amaryllis, 74 ans, est l'aidant principal de sa femme de 73 ans, atteinte d'une maladie neuro-dégénérative. Ce n'est pas de gaieté de cœur, il n'a pas, dit-il, « le tempérament à se dévouer, comme certaines femmes », mais « c'est ma femme, c'est mon devoir ». Il ajoute qu'il a 4 fils, mais que s'il avait eu une fille, sans doute serait-elle intervenue davantage auprès de sa mère. De même certaines épouses se plaignent de l'épuisement ressenti à prendre en charge un conjoint atteint de pathologies lourdes, nécessitant une présence quasi-permanente.

Ici, la différence réside moins dans les pratiques (encore que les hommes concernés, il convient de le répéter, sont moins nombreux que les femmes dans la même situation) que dans les représentations : tandis que

les hommes présentent ce travail conjugal comme relevant de la protection de leur conjointe, réactivant ainsi le stéréotype de l'homme protecteur, les femmes sont placées dans une position maternante à l'égard de leur conjoint, comme le sont les filles et belles-filles à l'égard de leurs ascendants ou de ceux de leurs conjoints. Dans cette configuration, les hommes comme les femmes retardent au maximum l'entrée en institution de leur conjoint/e, mais quand celle-ci a lieu, la culpabilisation semble plus forte chez les conjointes valides, tandis que certains hommes moins centrés sur leur couple se résolvent plus facilement à un placement. Cette démarche est parfois facilitée par les incitations déculpabilisantes des professionnels⁸.

Quand les deux membres du couple sont très âgés, et que le plus valide ne l'est pas suffisamment pour continuer à assumer l'aide à son/sa partenaire conjointement avec les services d'aide à domicile, se pose la question de l'entrée conjointe en institution. La transition est facilitée par le fait que le choix est posé par le couple : ainsi de Mr et Mme Blanc entrés volontairement en foyer-logement. Mais la décision relève plus fréquemment d'une alliance famille-professionnels, face au risque d'épuisement du conjoint aidant et/ou à la lourdeur et au coût des solutions à

⁸ L. Riot, *Entrer en maison de retraite*, in N. Jaujou, E. Minnaert, L. Riot (dir°), *L'EHPAD: Pour finir de vieillir. Ethnologie comparée de la vie quotidienne en institution gériatrique*, Etude réalisée pour le Centre d'Analyse Stratégique par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, juin 2006, p 27-83

mettre en place pour permettre le maintien à domicile. Dans ces cas de figure, même si les enfants se sentent sécurisés par l'entrée en institution de leurs parents âgés, l'alignement des conditions d'hébergement du ou de la plus valide sur celles du partenaire qui l'est moins peut conduire à une détérioration de la santé du plus valide : ainsi de ce couple dont la femme souffre d'une pathologie type Alzheimer sans agitation et qui est assigné à résidence dans un service fermé, avec impossibilité de sortir sans accompagnement, y compris pour le conjoint valide.

3. Quand la dépendance est le fait d'hommes seuls

Les hommes seuls représentent 11 des 50 monographies recueillies.

Si les femmes sont plus souvent veuves que les hommes, ceux-ci semblent supporter plus difficilement cette situation. Ainsi en va-t-il de quelques-uns des hommes rencontrés, pour lesquels le décès de leur conjointe a provoqué une rupture dans leur parcours de vie, au risque de hâter une entrée non voulue en institution. La question est de savoir si, face aux stéréotypes de sexe qui conduisent souvent les aidants, professionnels ou familiaux, à considérer les hommes seuls comme moins capables que les femmes d'assumer leur quotidien, ceux-ci développent-ils une bonne capacité à faire valoir leur volonté auprès de leur réseau familial et d'aide. Il n'y a bien sûr pas de réponse simple tant les facteurs en jeu sont multiples.

Prenons le cas de Mr Daniel, ancien agriculteur. Après la mort de sa femme, au souvenir de laquelle il

témoigne d'un fort attachement, il a vécu seul dans une maison isolée et sans confort, aidé par ses trois filles, consacrant son temps au jardinage et à l'exécution de menus travaux. Quand survient de petits incidents de santé, le médecin juge la situation « à risque », d'autant plus qu'il refuse toute modernisation de son logement et incite la fille aînée à l'accueillir. La difficile cohabitation débouche sur un placement non voulu en EHPAD (la seule solution), accélérant un processus de déprise et de repli sur lui-même.

Mr Calonec a eu plus de succès dans sa volonté d'éviter de rentrer en maison de retraite. Il est pourtant gravement handicapé par une maladie de Parkinson ; les chutes et les troubles afférents à la maladie l'ont conduit à plusieurs reprises à l'hôpital. Très entouré par les services d'aide et de soins à domicile, cet ancien ouvrier domicilié en Bretagne, incapable de se déplacer et même de parler distinctement, a réussi à éloigner le spectre de l'entrée en institution, brandi au plus fort de la crise par ses deux fils qui vivent dans le sud de la France ; un certain retour à la normale permet à Mr Calonec de faire à nouveau prévaloir sa volonté. Sa maison, construite de ses mains, représente le symbole de la continuité identitaire et il continue, à son rythme très lent, d'y bricoler de menus objets.

Pour Mr Houx, célibataire de 91 ans, cas emblématique de l'homme isolé, dépourvu de liens amicaux et familiaux, il a fallu l'entremise de la gardienne de son immeuble, pour que des incidents de santé ne se traduisent pas par un placement définitif en maison de retraite. Cette femme s'est engagée à continuer à lui apporter son

aide et à organiser le suivi des aidants professionnels qui interviennent au domicile de Mr Houx.

Dans tous ces cas, on voit que la capacité à faire entendre sa volonté ne dépend pas seulement de la personne. Le cas de Mr Calonec relève du « soutien familial négocié »⁹ : l'entrée en institution est l'objet de négociations familiales mettant en regard les contingences du soutien à domicile et les valeurs auxquelles les membres se réfèrent. La vieille personne prend part à la négociation sans y tenir le rôle principal. Les enfants sont plus gestionnaires de l'aide que pourvoyeurs directs. Le souci de respecter la volonté du parent âgé n'élimine pas pour l'entourage la conscience du risque encouru, surtout en présence d'une maladie neurologique dégénérative, mais la limite du maintien à domicile n'est pas atteinte dès lors que les membres de la famille considèrent que le fait de quitter le domicile serait plus néfaste que le risque d'une chute ou d'un accident domestique. Le cas de Mr Daniel relève davantage de « l'entrée en maison de retraite légitimée »¹⁰ : la décision est prise par l'entourage, qui considère que la vieille personne n'est plus apte à définir ce qui est le mieux pour elle et que l'on est parvenu à la limite du possible en matière de maintien à domicile. Quant au cas de Mr Houx, il se serait traduit par un placement imposé par les

⁹ J.Mantovani, C. Rolland, S. Andrieu (dir^o) et alii, *Etude sociologique sur les conditions d'entrée en institution des personnes âgées et les limites du maintien à domicile*, Rapport pour la DREES, 2007

¹⁰ Idem

professionnels soucieux de dégager leur responsabilité, si l'entremise de la gardienne n'avait conduit les professionnels à opérer une seconde lecture, plus centrée sur la personne et les besoins qu'elle exprime.

Quand le parcours antérieur a été chaotique, la fin de vie est souvent marquée par la solitude et la précarité. Ainsi en va-t-il de Mrs Coquelicot, Afid et Bordas, qui se sont mariés et séparés à plusieurs reprises, sur fond de violences conjugales et d'alcool, et qui se sont désintéressés des enfants de leurs premiers lits. Difficile dans ce cas d'attendre un contre-don filial. C'est pourtant ce dont bénéficie Mr Bordas, aidé toutes les semaines par sa fille d'un premier lit. Son intervention a permis de réorganiser son quotidien sur de nouvelles bases et d'éviter pour le moment l'entrée en institution.

Le cas d'Emile, ancien locataire d'un CHRS¹¹ en Bretagne, est tout aussi problématique : après avoir fait 13 ans de prison pour meurtre et avoir connu des années d'errance et d'alcoolisation massive, il se stabilise quand il bénéficie d'un encadrement adapté. Le logement qu'il occupe actuellement est en fin de bail. Pour les éducateurs, Emile constitue un cas emblématique de personne vieillissante en grande précarité pour lequel un hébergement en maison-relais pourrait constituer une solution satisfaisante. Pour ces hommes au final, c'est aussi bien le maintien à domicile (quel domicile ? quel type d'aide ?...) que l'entrée en institution (coût, discipline, enfermement...) qui posent problème

¹¹ Centre d'hébergement et de réinsertion sociale

et l'accroissement de la dépendance risque de se traduire pour eux par la mise en place d'une solution décidée par les professionnels .

Si nous avons rencontré des femmes seules de situation très modeste, dans de petits logements en quartier d'habitat social, nous n'avons pas rencontré chez les femmes semblables isolement et quotidien déstructuré.

4. Quand la « situation limite » est le fait de femmes seules

Les femmes seules constituent la plus grande partie de notre corpus, ce qui n'est pas une surprise, compte tenu du sexe/ratio aux âges avancés. Les expériences rencontrées sont très diversifiées et ici aussi, le maintien à domicile ou l'entrée en institution s'inscrivent dans une trajectoire antérieure et mettent en jeu de multiples facteurs : l'état de santé bien sûr, mais il faut aussi compter avec le milieu social et ressources associées (ressources financières, réseau relationnel, capacité à négocier avec les professionnels...), la présence ou non d'une famille, proche ou à distance... Si nous examinons ces expériences du point de vue du processus décisionnel, nous pouvons dégager différents profils de négociation :

La première configuration concerne des personnes qui affirment une capacité d'auto-détermination, qui ne leur est pas disputée par l'entourage, quand celui-ci existe. Il s'agit de femmes qui expriment une autonomie qui s'inscrit dans la continuité de leur parcours de vie. Ces femmes se montrent souvent soucieuses de ne pas peser sur la vie de leur enfants, dont elle ont

encouragé la réussite professionnelle. Il s'agit souvent de femmes issues d'un milieu aisé, qui bénéficient de ressources importantes, ressources sociales, cognitives et parfois financières. Elles ont souvent connu la mobilité géographique et se caractérisent par un sentiment de maîtrise sur leur trajectoire, quand bien même elles souffrent de handicaps lourds. Ainsi Mme Laouenan, 85 ans, est en fauteuil depuis une dizaine d'années et vit-elle recluse dans un appartement à un troisième étage sans ascenseur. Recluse mais pas isolée, elle bénéficie de nombreux services à domicile et des visites de ses enfants. Il n'est pas question que les enfants se substituent à leur mère concernant la décision d'une éventuelle institutionnalisation. Son fils Antoine, 55 ans, confirme cette lecture. *« Ah oui, c'est elle qui gère. Je ne sais pas, vous avez du vous en rendre compte, c'est une femme ... de tête quoi, c'est vrai. (...) Au point de vue jambes, elle peut pas marcher et tout ça, mais au point de vue tête, y'a aucun problème, quoi, donc c'est elle qui décide. Ça a toujours été comme ça, de toute façon, elle a toujours fait ce qu'elle a voulu. »* Au point qu'ils ne l'ont pas inscrite sur une liste d'attente dans les institutions de la région.

Initialement aisée, Mme Laouenan n'a plus aujourd'hui de gros moyens, ce qui n'est pas le cas de Mme Mathieu, 88 ans, également en fauteuil, qui emploie deux auxiliaires de vie et deux gardes de nuit, afin d'assurer auprès d'elle une présence permanente. Les conditions semblent réunies pour qu'elle puisse continuer à vivre chez elle dans de bonnes conditions, au point qu'elle se

projette sereinement dans l'avenir :
« *J'espère pouvoir finir ma vie tranquillement ici.* »

Dans d'autres cas, l'affirmation de l'autonomie se traduit par une entrée en institution librement choisie. La survenue de handicaps limite la mobilité de ces femmes et restreint leurs possibilités de sociabilité, ébranlant leur identité de personne autonome et active. La décision d'entrer en institution constitue une façon de se prendre en main, de négocier un tournant de sa trajectoire qui constitue une forme de « déprise stratégique »¹². Ainsi Mme Loiret, institutrice en retraite, ne souhaite pas être un fardeau pour son fils unique et considère l'institution comme un moyen de préserver son autonomie, tout en étant entourée. L'établissement choisi est souvent de type intermédiaire : foyer-logement ou établissement privé avec services.

L'espace de négociation est souvent beaucoup plus réduit et l'entrée en institution relève bien souvent d'une négociation sous contrainte. La personne n'est pas absente de la décision, mais on a affaire à un compromis dont les termes sont l'acceptation de l'entrée en institution moyennant la préservation du lien familial. Si les proches expriment le souci des de respecter le désir de la parente âgée, ils souhaitent éviter les risques encourus et se posent en gestionnaires de l'aide, sans envisager un accueil de la personne à leur domicile. Ainsi le fils de Mme Le Doaré, qui souffre de vertiges à répétition, s'inquiète-t-il de l'inadaptation du logement de sa

mère, une grande maison toute en hauteur, de son état de santé et du repli sur soi qu'elle manifeste depuis le décès de son père. Il négocie avec elle un essai en foyer-logement et cette période transitoire débouche sur une entrée durable dans l'institution. L'adaptation réussie à cette entrée en institution a été favorisée par le maintien de formes de continuité avec sa vie antérieure : elle a gardé sa maison, dans laquelle elle se rend régulièrement en bus, elle continue à fréquenter le foyer de personnes âgées de son ancien quartier, elle a renoué au foyer logement avec d'anciennes relations, son nouveau cadre de vie intègre des meubles, objets, photos témoins de son passé et de sa vie présente. Son énergie retrouvée lui permet d'apprécier la poursuite de relations régulières, désormais, apaisées avec son fils et sa belle-fille.

Pour les femmes comme pour les hommes, l'espace de négociation peut être beaucoup plus limité, notamment quand la dégradation de l'état de santé de la femme âgée se heurte à l'épuisement des aidants, souvent une ou des filles ou une belle-fille, qui altère les relations familiales. Dans ce cas de figure, les professionnels légitiment l'entrée en institution, et allègent la culpabilité souvent ressentie par les aidants, et notamment les aidantes, dont le rôle est souvent naturalisé. L'argument de la sécurité est souvent mis en avant : l'entrée en institution est perçue comme la « seule solution » qui permette d'assurer la sécurité du parent âgé, qui bénéficie ainsi d'un entourage permanent ; elle sécurise également les enfants, ce qui contribue à l'acceptation du placement par la vieille personne.

¹² J. Mantovani C. Rolland, S. Andrieu (dir^o) et alii, *op.cit.*, 2007

Quand ce consentement est totalement absent, que le placement a été réalisé contre la volonté de la personne et s'inscrit par exemple en rupture avec un modèle familial d'aide aux anciens, on entre dans une phase de déprise ultime, la personne ayant le sentiment de n'avoir plus sa place ; c'est alors la résignation, le repli voire le sentiment de la mort qui domine dans les propos recueillis.

Au total, les conclusions de cet article ne peuvent qu'être modestes : le genre apparaît comme une des dimensions, ni la seule ni la plus importante, mais une dimension trop souvent oubliée de l'expérience que font les hommes et les femmes du grand âge. Le corpus étudié ne nous permet pas d'affirmer que les hommes sont, plus que les femmes, menacés du risque d'institutionnalisation malgré eux, même si l'on ne peut douter que les représentations que se font les aidants, familiaux et professionnels, des capacités et incapacités d'un homme et d'une femme participent à la décision de façon implicite, comme un « allant de soi ». Les stéréotypes de sexe ont la vie dure, même si la réalité des pratiques, beaucoup plus complexe, déborde de toutes parts les représentations et identités sexuées traditionnelles, comme en témoignent les pratiques parfois atypiques au regard du genre que nous avons rencontré. Les femmes et les hommes ne sont pas toujours là où on les attend.

Par contre, une des dimensions que nous n'avons pas abordée, mais qui affleure tout au long du corpus est celle du genre des pratiques et représentations des aidants, profanes ou professionnels. On note par

exemple fréquemment une division sexuelle du travail d'aide profane entre frère et sœur, la sœur se chargeant des soins de proximité, de l'entretien du linge, des services impliquant une proximité corporelle avec la personne âgée, surtout s'il s'agit de la mère, tandis que le frère gère la dimension administrative ou financière de la prise en charge. L'emprise des représentations générées est également décelable dans la tolérance différenciée que manifestent aidants profanes et professionnelles à l'égard des exigences des personnes âgées dépendantes. Dans le corpus, il est fait état d'hommes au caractère perçu comme difficile, du fait de leur tendance au mutisme ou du caractère inflexible de leur refus de céder aux injonctions de l'entourage ; du côté des femmes, ce sont les exigences des femmes « de caractère », âgées, physiquement dépendantes mais encore en mesure de gérer les différentes formes d'aide auxquelles elles recourent, de préciser la nature de leurs besoins, qui sont souvent jugées épuisantes. Il est vrai qu'ici la problématique de classe peut venir se surajouter à la question du genre, ces femmes exigeantes étant aussi souvent des femmes aisées qui font valoir leur position d'employeuse dans un rapport hiérarchique avec les professionnels qui fournissent le service. Les exigences de ces femmes vues comme vindicatives sont généralement mal supportées par les aidants.

En tout état de cause, il est souhaitable de débusquer ces effets de genre qui contribuent à appréhender et à traiter différemment le risque selon que l'on a affaire à un homme

ou à une femme. Il y va de la qualité de l'aide apportée, qui est d'autant plus efficace que les besoins et attentes des différentes catégories d'acteurs sociaux en présence sont appréhendés finement, en tenant compte du genre

Bibliographie sélective :

1. Aïach P., *Femmes et hommes face à la mort et à la maladie, des différences paradoxales in Femmes et hommes dans le champ de la santé. Approches sociologiques*, in Aïach P., Cebe D., Cresson G., Philippe C. (dir°), 2001, Rennes, Editions de l'Ecole Nationale de la Santé Publique.
2. Attias-Donfut C., *Sexe et vieillissement*, in Bloss T. (dir°), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, PUF, Paris 2001, p. 211.
3. Caradec V., *Les transitions biographiques, étapes du vieillissement*, in *Prévenir*, Formes et sens du vieillir, 1998, 35, p. 131-137.
4. Guberman N., *L'analyse différenciée selon les sexes et les politiques québécoises pour les personnes âgées en perte d'autonomie*, *Lien social et politique*, RIAC, 47, 2002, p. 155-169.
5. Mantovani J., Rolland C., Andrieu S. (dir°) et alii, *Etude sociologique sur les conditions d'entrée en institution des personnes âgées et les limites du maintien à domicile*, Rapport pour la DREES, 2007.
6. Mathieu N.-C., *L'anatomie politique*, 1991, Paris, Éditions Côté-femmes.
7. Penning M.J. et Strain L.A., *Gender differences in disability, assistance and subjective well-being in later life*, *Journal of Gerontology, Social Sciences*, 1994, 49, 4: S 202-S 208.
8. Riot L. (2006), *Entrer en maison de retraite*, in Jaujou N., Minnaërt E., Riot L. (dir°), *L'EHPAD : Pour finir de vieillir. Ethnologie comparée de la vie quotidienne en institution gériatrique*, Etude réalisée pour le Centre d'Analyse Stratégique par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, juin 2006, p 27-83.

Istoricul și tipologia crizelor

Prof.univ.dr. Dumitru OTOVESCU,

Lect.univ.dr. Adrian OTOVESCU

Universitatea din Craiova

d_otovescu@yahoo, co.uk; adiotovescu@yahoo.com

Rezumat: *Criza poate fi definită ca fiind o situație caracterizată de instabilitate și incertitudine pronunțată, ce implică schimbări importante în viața socială, politică sau economică. Din perspectivă sociologică, putem analiza criza fie ca un fapt social, fie ca un fenomen social, fie ca un proces care se desfășoară în cuprinsul unei societăți ori al unor societăți umane la un moment dat. Totuși, indiferent de natura și aria lor de manifestare, ea constituie un factor de tulburare a ordinii și stabilității sociale. În acest studiu, ne-am axat pe definirea termenului de criză, având în vedere identificarea trăsăturilor generale și definițiilor ale acestuia. De asemenea, am prezentat situațiile de criză economică din toate epocile de dezvoltare a societății, precum și o tipologizare a acestora.*

Cuvinte cheie: *criză, dezvoltare, disfuncționalitate, depresiune, colaps*

1. Noțiunea de criză - trăsături generale și definiții

Noțiunea de criză prezintă o relevanță cognitivă specială pentru științele despre om și societate. Spre deosebire de fenomenele și procesele din natură, care se produc independent de voința și conștiința oamenilor (cum ar fi cele fizice, chimice, biologice), fenomenele și

procesele caracteristice lumii social-umane influențează în mod direct viața oamenilor și, ca atare, se impun cu prioritate în registrul de cunoaștere al științelor sociale.

Deoarece universul social-uman cuprinde o mare varietate de fenomene și procese, atunci și aplicarea noțiunii de criză înregistrează o mare varietate de atribute. Din perspectivă sociologică, putem să tratăm criza fie ca un fapt social, fie ca un fenomen social, fie ca un proces care se desfășoară în cuprinsul unei societăți ori al unor societăți umane la un moment dat.

Ca și alte fenomene sociale explozive – cum ar fi războaiele, revoluțiile ori revoltele colective spontane – crizele devin probleme prioritare de reflecție și acțiune atunci când manifestările lor afectează ordinea socială, viața unor mari comunități de oameni, iar efectele sau consecințele lor multiple nu mai pot fi controlate. Crizele, indiferent de natura și aria lor de manifestare (generală sau particulară), constituie un factor de tulburare a ordinii și stabilității sociale. Dacă ținem cont de efectele lor nocive asupra majorității oamenilor, atunci acestea putem spune că aparțin patologiei sociale și, ca atare, ele sunt indezirabile pentru orice putere guvernamentală și pentru orice colectivitate umană.

Sub aspect istoric, crizele au apărut din cele mai vechi timpuri,

însoțind întreaga evoluție a umanității. Pentru a descifra cauzele unei crize este necesar, mai întâi, să delimităm conținutul acesteia (economic, politic, social, cultural etc.), și, mai apoi, să stabilim aportul factorilor umani implicați: în cazul unei crize financiar-bancare, de exemplu, de la responsabilii oficiali (conducători politici și de stat, bancheri, directori de instituții financiare și internaționale ș.a.) și până la cetățenii de rând (care, de pildă, își asumă împrumuturi și cheltuieli mai mari decât veniturile și posibilitățile efective de returnare a creditelor bănești). De asemenea, este important să cunoaștem faptul dacă o criză a fost în mod deliberat provocată (urmărindu-se un anumit scop) sau a apărut ca rezultat al unui concurs de împrejurări. Prin urmare, aceasta se poate datora unor abuzuri, erori, slăbiciuni, neglijențe, deficiențe omenești sau, dimpotrivă, este produsul unui calcul premeditat, anticipându-se anumite beneficii. De pildă, absența unui medicament ori cantitatea redusă a acestuia pe piață, generează o stare de criză în tratarea celor bolnavi, iar în condițiile promovării ideii că o boală amenință omenirea, vor fi favorizați producătorii acelui medicament necesar tratamentului.

Factorul subiectiv joacă un rol foarte important în declanșarea crizelor. Băncile, de exemplu, pentru a-și maximiza profitul, îi conving pe oameni să facă tot felul de împrumuturi, creându-le iluzia consumului nelimitat și a faptului că este asigurat de către acestea. Atunci când unele unități bancare intră în criză de lichidități apare psihoza deponenților, care, din dorința de a

nu-și pierde economiile, recurg la retrageri masive de bani, generând o stare emoțională colectivă de frică și, implicit, o falimentare a instituțiilor bancare.

În sens larg, prin criză se înțelege starea de disfuncționalitate și depresiune, de paralizie, blocaj ori de regres în care ajunge o anumită structură ori activitate din cuprinsul unei societăți. Deficiența, lipsa, potențialul evoluționar scăzut sunt atribute caracteristice stării de criză. Orice manifestare de criză, într-o activitate socialmente utilă, debutează printr-o încetare (lentă sau bruscă) a ritmului anterior și instalarea elementelor de dezorganizare sau dezordine, se continuă cu reducerea și epuizarea resurselor (materiale, financiare, umane, manageriale etc.), mergând până la blocarea, întreruperea respectivei activități, pe o durată temporară ori definitivă. În anumite circumstanțe, criza conduce la dispariția unei anumite activități (organizată și întreținută de o anumită structură instituțională), în alte împrejurări aceasta poate fi depășită prin efortul de reorganizare, refinanțare și adecvare la noile solicitări ale practicii sociale. Faptul că orice societate națională și comunitate continentală funcționează ca un tot unitar (sistem) ne obligă să recunoaștem că o criză parțială se poate înlănțui cu alte crize sectoriale și că, fie separat, fie împreună pot avea influențe asupra comportamentului întregului sistem economic și social, afectându-l în măsuri variabile.

Cercetarea științifică deliberată a cauzelor și consecințelor diferitelor crize s-a impus în a doua jumătate a

secolului al XIX-lea,¹ ca urmare a degradării ori a stagnării cursului evoluției diverselor fenomene social-economice și politice (la scară națională, regională și continentală). Actualmente nu beneficiem de un studiu exhaustiv, care să examineze criza în multitudinea determinărilor sale, ca stare și ca proces, ca fenomen social-istoric și prin prisma numeroaselor consecințe generate, pe multiple planuri (economic, politic, social, instituțional ș.a.).

Stabilirea „diagnosticului” de criză pentru o anumită activitate socială se bazează pe constatarea unor situații specifice, evaluate în diferite chipuri: dezordine, deficit, stagnare, regres, evoluție contradictorie, incoerență funcțională, epuizare a potențialului evolutiv, incertitudine etc. Adesea sunt utilizate expresiile de „recesiune”, „depresiune” ori „colaps” (termen împrumutat din medicină pentru a desemna stoparea unei activități). Atunci când criza este și recunoscută de către specialiști, de instituțiile și autoritățile publice, aceasta devine și o problemă oficială, o chestiune socială de interes major și

¹ În publicistica din România, putem semna apariția, la București, în anul 1870, a studiului *La crize*, semnat de Mihai Anagnosti. Pe aceeași linie teoretică, generală de abordare în epocă, se înscrie și lucrarea lui I.G. Bibicescu, intitulată *Cercetări asupra crizei și cauzelor ei* (1885). La începutul veacului al XIX-lea, Masim Ion Leuș se va ocupa de *Criza agricolă și mijloacele de a o îndrepta* (1901); Spiru Haret a fost interesat de *Criza bisericăscă* (1912), în timp ce Vintilă I. Brătianu s-a axat pe descifrarea unor *Crize de stat, 1901-1907-1913* (lucrare publicată în 1913)

un subiect prioritar de dezbateră în mass-media.

Din punct de vedere sociologic, definirea unei situații ca fiind *de criză* presupune luare în considerare a unor indicatori, pe baza cărora se poate realiza o analiză cantitativă, calitativă și comparativă. În acest scop se alege o anumită perspectivă teoretico-sociologică de studiu - cel mai adesea se utilizează concepția sistemică, datorită caracterului ei foarte general și operațional, în același timp.

Cercetarea efectivă ne obligă să adoptăm și o orientare metodologică adecvată obiectului de studiu. Metoda anchetei de opinie, bunăoară, poate fi folosită cu succes pentru a cunoaște percepția *subiectivă* a oamenilor despre criză, așa cum o trăiesc ei, felul în care îi afectează și în ce măsură. Analiza statisticilor privind evoluția veniturilor sau a șomajului ne poate dezvălui *forma obiectivă* a manifestării crizei.

Pentru economiști, examinarea crizei se poate face pe baza unor indicatori sintetici, cum ar fi, la nivel național, Produsul Intern Brut și indicii producției industriale. Dinamica venitului mediu, rata șomajului, cursul bursier și cel al monedei naționale, evoluția numărului de unități economice aflate în faliment, indicii prețurilor sunt, de asemenea, repere semnificative pentru a judeca virulența și profunzimea unei crize economice. Într-o accepție largită, criza economică privește întreaga economie a unei țări, regiuni etc., iar într-o accepție restrânsă se referă la criza unor ramuri și domenii economice (agricultura, transporturile, rețeaua bancară ș.a.)

În dinamica ei, criza economică evoluează de la starea latentă la cea manifestă și, de aici, la starea agresivă de desfășurare. Atunci când impactul acesteia dobândește accente dramatice în raport cu destinul a numeroase colectivități de oameni, devine obiect de studiu și dezbateri controversate nu numai pentru specialiști (economisti, sociologi, politologi, diverși alți oameni de știință)², dar și pentru cei care activează pe scena vieții publice (politicieni, jurnaliști, lideri de opinie ș.a.). Interesul special arătat fenomenului de criză economică se explică prin faptul că afectează nu doar în mod negativ și vizibil existența oamenilor, ci și cu costuri apreciabile, în special atunci când urmările sale se extind în toate domeniile componente ale unei societăți.

2. Istoricul și tipologia crizelor

La originea crizelor sociale în general s-au aflat, de-a lungul timpului, în special crizele economice. Istoria universală consemnează situații de criză economică în toate epocile devenirii umanității, începând cu Antichitatea și continuând cu perioada Evului Mediu, iar, mai apoi, cu aceea a Renașterii. În următoarele peste cinci secole de dezvoltare a societății și economiei capitaliste (sec. XVI -XX și în primul deceniu al veacului al XXI-lea), momentele de criză au

² Dintre cele mai recente apariții editoriale, în România, consacrate analizei științifice a problematicii crizei actuale, semnalăm lucrarea prof. univ. dr. Ilie Bădescu, *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Mica Valahie, București, 2009

devenit nu doar mai frecvente, ci și mai ample din punct de vedere al manifestării consecințelor lor sociale. Răspândirea pe glob a modului capitalist de viață socială a însemnat, practic, și mondializarea fenomenelor de criză.

Anumiți cercetători a istoriei Europei moderne, precum François Simiand, afirmă că debutul capitalismului în secolul al XVI-lea a însemnat o perioadă de prosperitate, pe când veacul al XVII-lea a fost calificat drept „o perioadă de regres, depresiune sau << criză >> [...]”³. Deci, istoria, în general, și capitalismul, în particular, ne-ar apărea din optica gânditorului francez ca o alternanță a epocilor de strălucire și progres și a celor de disoluție și regres. François Simiand este promotorul teoriei ciclurilor economice seculare în explicarea istoriei Europei moderne, autorul considerând că perioadele de afirmare a curentelor ascendente (faza A) sunt urmate de epocile manifestării curentelor descendente (faza B). Teoria dezvoltării ciclice a societății și economiei capitaliste presupune, așadar, la scara istoriei Europei, că perioadele de progres sunt însoțite, în mod automat, de perioade de criză, care îi sunt inerente.

Filosoful și sociologul american Immanuel Wallerstein s-a ocupat îndeaproape de problema crizei capitalismului din veacul al XVII-lea și a remarcat tonul dramatic al descrierii lui Roland Mousnier, care, în 1953, preciza următoarele: „Secolul al XVII-lea este epoca unei

³ Cf. Immanuel Wallerstein, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993, p. 7

crize care a afectat omul în totalitate, în toate activitățile sale economice, sociale, politice, religioase, științifice, artistice și în toată ființa sa, la nivelul cel mai profund al puterilor sale vitale, al sentimentelor și voinței sale. Se poate spune că această criză a fost continuă, dar cu oscilații violente”.⁴ Deducem că, în această perioadă din istoria modernă a Europei, criza a fost nu numai generală și profundă, dar și de durată. „Termenul de *criză* - atrăgea atenția, în acest context al analizei, Immanuel Wallerstein - nu trebuie transformat într-un simplu sinonim pentru *schimbarea ciclică*. El trebuie păstrat pentru perioadele de tensiune dramatică, ce reprezintă mai mult decât o conjunctură și care indică un moment de cotitură în structurile de *longue durée*”.⁵

Între 1907 și 2009, omenirea s-a confruntat cu un număr de cel puțin 11 crize majore, dintre care două - *Marea Depresiune Interbelică* (1929-1933) și actuala *Criză Economică Mondială* (2007-2010) - se caracterizează printr-un impact violent, general și de durată asupra economiei lumii, acestea aducând o stare de paralizie și recesiune la nivel global. De reținut că ambele crize economice au început din SUA și s-au propagat ulterior, în valuri treptate, în toată lumea.

Publicistul american Ross Bonander a studiat crizele economice din veacul al XX-lea, oprindu-se asupra unui număr de zece, și a alcătuit un top al acestora, în următoarea formulare și succesiune:

- Panica din 1907 (SUA)
- Criza din Mexic, 1994

⁴ *Idem*

⁵ *Ibidem*, p.11

- Criza economică din Argentina, 1999-2002
- Hiperinflația din Germania post WW1, 1918-1924
- Souk Al-Manakh Kuwait, 1982
- Lunea neagră, 19 octombrie 1987
- Criza financiară din Rusia, 1998
- Criza asiatică din 1997-1999
- Marea Depresiune Interbelică, 1929-1933
- Criza petrolului din 1973⁶

În continuare, vom prezenta diferitele crize economico-financiare din clasamentul celor 10 elaborat de autorul american, operând unele modificări de denumire și ținând cont, în primul rând, de criteriul ce vizează ordinea cronologică a producerii acestora. Principalele date caracteristice despre acestea au fost preluate de pe site-ul menționat în subsol⁷, pe care le-am completat cu alte informații.

1. Criza sistemului bancar al SUA (1907)

După o perioadă de confruntare cu recesiunea economică în creștere, cu falimente răsunătoare, cu retrageri masive de bani și cu sporirea neîncrederii populației în sistemul bancar american, acesta a intrat în colaps. Din cauza faptului că populația SUA avea din ce în ce mai puțină încredere în sistemul bancar american, cu deosebire în anul 1907, această criză este cunoscută și sub numele „*The 1907 Bankers' Panic*”

⁶ Cf. www.hotnews.ro

⁷ A se vedea, pe larg, site-ul citat, care ne prezintă traducerea articolului original, inclusiv unele adăugiri la textul publicat de R. Bonander, ce aparțin lui Cristian Orgonas.

De menționat că în acel timp nu exista nici o instituție care să garanteze depozitele ori să injecteze lichidități în economie. Prăbușirea repetată a indicelui bursier (în martie și în octombrie 1907) a prilejuit intervenția fermă a trezoreriei SUA care, împreună cu banca JP Morgan au asigurat lichiditățile necesare sistemului bancar, ceea ce a condus la restabilirea încrederii în sistemul bancar american (începând cu luna februarie a anului 1908) și, implicit, la încetarea crizei.

2. Hiperinflația din Germania (1918-1924)

Dacă în anul 1914, rata de schimb între marcă și dolar era de 4 la 1, în mai puțin de un deceniu aceasta a ajuns, în anul 1923, de 1 miliard la 1. Întrucât Germania (și, odată cu ea, Austro-Ungaria) și-a recunoscut vina, prin semnarea Tratatului de la Versailles (1919), de a fi declanșat Primului Război Mondial, s-a angajat, totodată, să plătească Aliaților despăgubiri de război în valoare de 226 miliarde mărci (ulterior, această sumă a fost redusă la 132 miliarde). De notat că o astfel de datorie era deosebit de împovărătoare, ea depășind totalul aurului sau al devizelor pe care le deținea această țară. De altfel, când Hitler a ajuns la putere, a suspendat plata, ceea ce a favorizat ascensiunea dictatorului nazist. Pentru a calma hiperinflația și a face suportabilă rata anuală ce trebuia plătită ca despăgubiri de război (în sumă de 2 miliarde de mărci, plus 26% din valoarea exporturilor), guvernul german a introdus reforma monetară la sfârșitul anului 1923.

De precizat faptul că plățile statului german către Aliați au fost reluate după încheierea celui de-al Doilea Război Mondial, apoi au fost suspendate din nou în anul 1953 (în așteptarea reunificării germane) și reluate în 1990, după căderea Zidului Berlinului. Deci, după 90 de ani, Germania mai plătește și acum despăgubiri pentru Primul Război Mondial.

3. Marea Depresiune Interbelic (1929-1933)

Această criză economică s-a instalat în august 1929, apărând după un deceniu de optimism în privința dezvoltării economiei americane și de consum nemăsurat al cetățenilor. SUA au cunoscut o veritabilă psihoză a consumului, în sensul că se achiziționa aproape orice, mentalitatea consumatoristă fiind promovată și la nivel oficial. Bunăoară, la alegerea sa, în 1928, președintele J. Edgar Hoover credea că America se afla "mai aproape de triumful bogăției asupra sărăciei decât a fost în toată istoria sa".

Criza a debutat la bursă, care s-a prăbușit cu 40%, în intervalul 29 octombrie - 13 noiembrie 1929, pierzându-se 30 de miliarde dolari (suma aproape egală cu totalul cheltuielilor statului american în Primul Război Mondial). Indicele *Dow Jones* a pierdut 89% din valoare și i-a trebuit 26 de ani pentru a-și depăși maximul dinaintea crizei. În anul 1933, circa un sfert dintre americanii apti de muncă erau șomeri (15 milioane persoane), rata șomajului crescând de la 3% la 25 %, iar nivelul mediu al celor care lucrau a scăzut cu 43%. La fel, producția industrială s-a redus cu 52%, iar

prețurile au scăzut cu 33%. În anii premergători crizei se înființau câte 4-5 bănci pe zi, iar în timpul crizei au falimentat, în medie, câte 2 bănci pe zi. O treime dintre bănci au falimentat sau au fost preluate.

În SUA, criza economică a fost o criză de supraproducție, durând oficial până în martie 1933, și a avut o mare influență asupra celorlalte economii dezvoltate ale lumii. Abia în anul 1940 se putea afirma că economia Americii și-a revenit complet după criză. Una dintre concluziile rezultate în acel timp a fost că economia capitalistă și-a demonstrat, cu prilejul crizei, propriile limite și că pentru a produce în noile condiții istorice, este nevoie și de alte reguli de *business*.

4. Criza petrolului din 1973

A izbucnit în ziua de 15 octombrie, datorită țărilor arabe membre ale O.P.E.C. (plus Egipt și Siria) care au hotărât să nu mai livreze petrol Statelor Unite ale Americii și altor țări dezvoltate (în special Olandei), întrucât acestea au sprijinit acțiunile politico-militare ale Israelului. Țările importatoare au fost puternic afectate de embargo, prețul petrolului crescând spectaculos, cu 300% (de la 3 dolari la 12 dolari pe baril). Pentru prima dată o resursă naturală a fost folosită ca instrument de reglare a raporturilor în politica internațională, iar, din acest moment, a apărut o nouă perspectivă de gândire asupra consumului de energie, bazată pe reducerea acestuia.

5. Criza bursei Souk Al-Manakh din Kuwait (1982)

Această bursă funcționa în paralel cu cea oficială și a cunoscut o creștere accentuată a indicilor bursieri, după explozia prețului petrolului din 1973. Numeroși arabi s-au îmbogățit în urma tranzacțiilor financiare efectuate la această bursă, uneori în condiții de risc foarte ridicat. În anul 1977, bursa oficială din Kuwait a clacat, obligând Guvernul să adopte reguli de tranzacționare destul de rigide. Această situație i-a împins pe jucători spre bursa neoficială Souk Al-Manakh, care se situa pe locul 3 în lume, în privința capitalizării, oferind, deci, suficiente motive de încredere. Crahul acestei burse a avut ca efect, cu excepția unei singure bănci comerciale, falimentul sau naționalizarea tuturor celorlalte bănci din Kuwait.

6. Criza bursei americane (1987)

Deși în cursul anului 1986, economia americană dădea semne de oboseală, totuși indicele *Dow Jones* a ajuns la un nivel maxim de cotație (în august 1987), care era de 2722 de puncte, înregistrând o creștere cu 44% mai mare, față de cât avea la sfârșitul anului 1986. Cu toate acestea, în ziua de 19 octombrie 1987 (cunoscută și sub denumirea de „lunea neagră”), s-a produs cea mai spectaculoasă prăbușire a burselor din istoria SUA, companiile economice suportând o devalorizare a capitalului propriu estimată la circa 500 de miliarde de dolari.

7. Criza economiei mexicane (1994)

După o perioadă de înflorire, înregistrată înainte de 1994 și în condițiile menținerii unui control strict asupra cursului valutar, economia Mexicului a început să acumuleze numeroase dezechilibre, unele dintre acestea fiind provocate de rațiuni de origine politică. De exemplu, administrația președintelui Mexicului, Carlos Salinas de Gortari, a decis înainte de alegeri să investească foarte mulți bani în economie, în creșterea salariilor și a pensiilor, ceea ce a condus la creșterea deficitului bugetar până la un nivel imposibil de susținut. Fostul președinte a pierdut, însă, alegerile, iar noul președinte al țării, Ernesto Zedillo, a renunțat la controlul cursului valutar, lăsând moneda națională (*peso*) să fluctueze liber. În decurs de o săptămână, *peso* s-a devalorizat cu 80% față de dolar (de la 4 la 7,2 *peso* pe dolar), ceea ce a atras intervenția fermă a autorităților americane, care au cumpărat *peso* direct din piață și au garantat Mexicului un împrumut de 50 de miliarde de dolari. Datorită implicării SUA, situația economiei mexicane a revenit la normal după 3 săptămâni, iar moneda națională s-a stabilizat la un nivel de șase *peso* pe dolar.

8. Criza asiatică (1997-1999)

Aceasta s-a declanșat în luna iulie 1997 în Thailanda, ca urmare a unei decizii guvernamentale de liberalizare a cursului de schimb al monedei naționale (*bath*-ul, monedă legată până aici de evoluția dolarului). În scurt timp s-a produs o devalorizare masivă a *bath*-ului, iar Thailanda, care avea deja o datorie

externă uriașă, aproape că a intrat în faliment.

Criza thailandeză s-a răspândit rapid în celelalte țări din jur, inclusiv în Japonia, cuprinzând toată regiunea Asiei de Sud-Est. Țările cele mai afectate de criză, în afară de Thailanda, au fost Coreea de Sud și Indonezia. Acestea au fost sprijinite de Fondul Monetar Internațional (FMI), care le-a acordat un împrumut de 40 miliarde de dolari (folosit îndeosebi pentru stabilirea cursurilor valutare). Criza asiatică a durat 2 ani, după care economiile naționale din zonă au început să-și revină.

9. Criza financiară din Rusia (1998)

A apărut în contextul crizei asiatice și într-o legătură causală cu aceasta din urmă. Astfel, criza asiatică a generat scăderea prețului la materiile prime de bază (petrol, gaz metan, diferite metale), pe care Rusia le desfăcea pe piața țărilor asiatice și care reprezentau circa 80% din exporturile acestora. Diminuarea veniturilor obținute din export (pe de o parte, datorită reducerii consumului de materii prime pe piața asiatică, iar, pe de altă parte, datorită scăderii prețurilor acestora și, implicit, a veniturilor obținute), de care Rusia era dependentă, a condus la situația în care aceasta nu și-a mai putut onora datoriile externe, intrând, prin urmare, în incapacitate de plăți. Guvernul Federației Ruse a emis bonduri, înainte de 1998, pentru a-și acoperi deficitul, însă dobânda pe care a ajuns să o plătească la respectivele bonduri s-a ridicat, în final, la 150% pe an. În data de 13 august 1998, bursa și cursul valutar s-au prăbușit, declanșând o criză financiară severă.

Mai târziu, în anii 1999 și 2000, a avut loc procesul de recuperare financiară și implicit, de revitalizare a economiei.

10. *Criza economică din Argentina (1999-2002)*

S-a declanșat la capătul unei perioade în care țara a fost guvernată de o dictatură militară și a trecut printr-un război cu Anglia, pentru cucerirea dominației asupra Insulelor Falklands, pe care le-a pierdut. În același timp, economia a fost serios afectată de o inflație galopantă, care ajunsese la un nivel de 200% pe lună.

La cele zece crize menționate o putem adăuga pe cea actuală, a cărei poziție într-o clasificare ierarhică și istorică este dificil de stabilit acum, deoarece este încă în derulare (pe o coordonată temporală legată de secolul al XXI-lea), însă cu siguranță va ocupa un loc de frunte, dacă ținem cont de sumele uriașe cheltuite de toate guvernele lumii pentru a contracara efectele malefice ale acesteia.

Desigur, topul alcătuit de Ross Bonander nu reține toate crizele înregistrate în ultimul secol (bunăoară nu este luată în considerație criza alimentară și cea economică de după cel de-al Doilea Război Mondial), însă ne oferă o imagine de ansamblu asupra epocilor de criză, care, în medie, se succed, de regulă, la un interval de 10 ani. Astfel, după o perioadă de stabilitate și prosperitate economică, care durează circa un deceniu, apare și un moment de manifestare a crizei.

Așa cum am arătat mai sus, într-o ordine cronologică și istorică, anii principalelor crize economice și financiare petrecute în lume, începând

din 1900 și până în prezent, au fost următorii: 1907, 1918-1924, 1929-1933, 1973, 1982, 1987, 1994, 1997-1999, 1998, 1999-2002, 2007 și în continuare. Se observă că, în decurs de 100 de ani, cele mai influente crize economice și-au avut epicentrul pe continentele american, european și asiatic. De asemenea, constatăm că cea mai dezvoltată economie a lumii (cea americană) se află direct sau indirect legată de majoritatea crizelor economice derulate în tot cursul veacului al XX-lea.

Citim sau auzim adesea despre: criza economică, criza bancară, criza financiară, criza valorilor, criza familiei, criza morală, criza politică, criza culturii, criza statală, criza instituțiilor (publice), criza structurală, criza conjuncturală, criza de sistem, criza ciclică, criza științei, criza spirituală, criza bisericii, criza din agricultură, criza alimentară, criza de apă, criza de medicamente, criza educației, criza petrolului, criza gazelor naturale, criza salariilor, criza imobiliară, criza locuințelor, criza de autoritate, criza puterii, criza guvernamentală, criza parlamentară ș.a.m.d.

Multitudinea de forme de manifestare ale crizei a făcut necesară, în sociologie, clasificarea ori tipologizarea acestora. Un demers semnificativ în acest sens aparține sociologului american Immanuel Wallerstein, care s-a ocupat pe larg de „tranziția mondial-istorică, de la feudalism la capitalism” și de cercetarea „capitalismului ca sistem social, ca mod de producție și într-adevăr ca o civilizație”⁸. Astfel, autorul a deosebit *criza structurală*

⁸ Immanuel Wallerstein, *op.cit.*, p.11

(care afectează esența unui sistem și duce la schimbarea fundamentelor unei activități și societăți) de *criza conjunctural* (care este trecătoare, surmontabilă, putând fi provocată de situații sociale explozive, de neajunsuri majore ori de catastrofe naturale și istorice). De asemenea, în funcție de aria de răspândire, crizele pot fi generale și sectoriale sau particulare. Un criteriu operațional de examinare a crizelor dintr-o societate îl reprezintă domeniul de manifestare al acestora: politic, economic, administrativ, educațional, medical, moral, instituțional, al valorilor spirituale, al culturii naționale, al sistemelor tehnice și tehnologice, al codurilor juridice etc. Criza dintr-un domeniu poate să influențeze negativ funcționarea altor domenii ale vieții sociale, iar în anumite contexte se produce și o înlănțuire a crizelor, fapt care are consecințe deosebit de grave asupra funcționării unei societăți umane. Criza politică și criza economică - în formele lor explozive, paroxistice - au cel mai puternic impact social, fiind generatoare de situații insurmontabile pentru cetățeni, datorită consecințelor directe ale acestora asupra celorlalte domenii de activitate socială.

Situațiile de criză prelungită la nivel politic, economic, societal, în sens larg - reclamă fie anumite măsuri urgente de reformă, fie pot conduce la schimbarea ordinii politice și economice existente, adică la restructurarea și reconfigurarea sistemului social.

Bibliografie selectiva:

1. Bari, Ioan, *Probleme globale contemporane*, Editura Economică, București, 2003
2. Bădescu, I., *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Academiei, București, 2008
3. Brown, L., *Probleme globale ale omenirii. Starea lumii*, Editura Tehnică, București, 1992
4. Buneci, P.; Masu, St.; Gheorghe V., *Criza, anticriza și noua ordine mondială*, Editura Solaris Print, București, 2009
5. Isărescu, M., *Criza financiar internațională și provocări pentru politica monetară din România*, Cluj, 26 februarie 2009
6. Isărescu, M., *Criza financiar-bancară și economică: strategii, programe și măsuri anticriză. Implicațiile și perspectivele unei agende naționale*, Brașov, 6 martie 2009
7. Norris, F., *Financial crises spread in Europe*, International Herald Tribune, October 6, 2008
8. Wallerstein, I., *Declinul puterii americane*, Editura Incitatus, București, 2005
9. *** *Economic Crisis in Europe: Causes, Consequences and Responses*, European Commission, Brussels, 2009
10. *** *The Global Economic Crisis: Systemic Failures and Multilateral Remedies*, UNCTAD, Geneva, 2009
- Wallerstein, Immanuel, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993

History and typology of crises

Ph.D Professor Dumitru OTOVESCU,

Ph.D Lecturer Adrian OTOVESCU

University of Craiova

d_otovescu@yahoo, co.uk; adiotovescu@yahoo.com

Abstract: *The crisis can be defined as a situation characterized by pronounced instability and uncertainty, involving important changes in the social, political or economic life. From a sociological perspective, we could analyze the crisis either as a social fact, or as a social phenomenon, or as a process that takes place inside a company or of human societies at a time. However, regardless of their nature and scope of expression, it represents a factor of disturbance of public order and social stability. In this study, we focused on the definition of crisis, in view of identifying and defining its general features. We also present the economical crisis from every age of society development and a typology of them*

Key words: *crisis, development, failure, depression, collapse*

The concept of crisis is of special relevance for cognitive sciences and society. Unlike the phenomena and processes in nature, which occurs independent of human will and consciousness (such as physical, chemical, biological) phenomena and the processes characteristic of human social world directly affects people's lives and, as such, is a required priority in the register of social sciences knowledge.

Because human social world includes a wide variety of phenomena and processes, then the application of the concept of crisis entered a variety of attributes. From a sociological perspective, we want to tackle the crisis either as a social fact, or as a social phenomenon, or as a process that takes place inside a company or of human societies at a time.

Like other social explosive phenomena - such as wars, revolutions or spontaneous collective uprisings - crises are priority issues for reflection and action when their events affecting social order, the life of large communities of people and their multiple effects and consequences cannot be controlled. Crises, whatever their nature and scope (general or specific), is one factor disturbing the social order and stability. If we take account of their harmful effects on most people, we can say they belong to social pathology and, as such, they are undesirable for any governmental power and for any human community.

Historically, crises have occurred in ancient times, accompanying the entire evolution of humanity. To decipher the causes of a crisis is necessary, first, to delimit its content (economic, political, social, cultural, etc.), and, later, to determine the contribution of human factors involved: in financial and banking

crisis, for example from responsible officials (and state political leaders, bankers, executives of international financial institutions and others) and by ordinary citizens (which, for instance, take loans and have higher expenses than their income and effective opportunity return of money loans). It is also important to know whether a crisis was deliberately provoked (aiming at a specific purpose) or occurred as a result of competitive circumstances. Therefore, this may be due to abuse, error, weakness, negligence, human weaknesses or, conversely, is the product of deliberate calculation is anticipated to certain benefits. For example, the absence of drug or amount of its reduced market, creates a state of crisis in the treatment of the sick and the conditions promoting the idea that the disease threatens humanity, will be favored that product manufacturers need treatment.

Subjective factor plays a major role in triggering the crisis. Banks, for example, to maximize profits, convince people to do all sorts of loans, creating illusion to unlimited consumption and also of credit insurance. When some units within the banking liquidity crisis is fueled by depositors, which, in an effort to not lose their savings, use massive withdrawals of money, generating a collective emotional state of fear and, implicitly, a failing banking institution.

More broadly, the crisis means the state of failure and depression, paralysis, blockage or regression in reaching a certain structure or activity across a company. Deficiency, lack, low evolutionary potential are typical

state attributes of crisis. Any manifestation of crisis in a socially useful activity, begins with a stop (slow or sudden) above the rate and installing items disruption or disorder, continue with the reduction and depletion of resources (material, financial, human, managerial, etc.), down to the blockage, on a temporary or permanent duration. In certain circumstances, the crisis leads to the disappearance of certain activities (organized and maintained by a particular institutional structure), in other circumstances it may be overcome through the efforts of reorganization, refinancing and suitability to the new demands of social practice. The fact that any national society and community as a whole continental works (system) require us to recognize that a crisis can concatenate partial seizures with other sector and that, either separately or together may affect the entire economic system and social behavior, affecting it in varying degrees.

Scientific research of the causes and consequences of various deliberate crises prevails in the second half of the nineteenth century¹

¹ In the literature from Romania, we can point out the appearance, in Bucharest, in 1870, of the study *La crize* by Michael Anagnosti. On the same approach it is known the work off I.G.Bibicescu *Cercet ri asupra crizei i cauzelor ei* (1885). At the beginning of the XX century, Masim Ion Leuş will deal with *Criza agricol i mijloacele de a o îndrepta* (1901), Spiru Haret was interested by teh *Criza bisericeasc* (1912), while Vintilă I. Brătianu concentrated on the decodification of some *Crize de stat, 1901-1907-1913* (work published in 1913)

as a result of degradation and rate of development of various socio-economic and political phenomena (on a national, regional and continental). We do not currently benefit from an exhaustive study to examine the crisis and many of its determinations, the state and the process, the socio-historical phenomenon and by numerous generated consequences, in many spheres (economic, political, social, institutional, etc.).

Setting "diagnosis" of crisis for some social activity is based on the finding of specific situations, assessed in different ways: disorder, deficit, stagnation, regression, progression contradictory functional inconsistency, depletion of evolutionary potential, uncertainty, etc.. The terms "recession", "depression" or "collapse" (term borrowed from medicine to refer to stop an activity) are often used. When the crisis is recognized by scholars, institutions and public authorities, it becomes an official issue, a social issue of concern and a priority topic of debate in the media.

The sociological definition of a situation as a crisis requires taking into account the indicators, from which we can make a quantitative qualitative and comparative analysis. For this purpose, we choose a particular theoretical perspective of sociological study - often used systemic conception, because of its very general and operational at the same time.

Actual research is forcing us to adopt an appropriate method to the object of study. Opinion survey

method, for example, can be successfully used in order to determine the subjective perception of people about the crisis as they live it, how they are affected and to what extent. Analysis of statistics on the evolution of income or unemployment can reveal objective manifestation of the crisis.

For economists, the examination the crisis can be based on synthetic indicators, such as national GDP and industrial production index. Dynamics of average income, unemployment, the scholar and the national currency, changes in the number of economic units in bankruptcy, the price index are also significant benchmarks to judge the virulence and depth of an economic crisis. In an enlarged acceptance, the economic crisis regards the entire economy of a country, region etc. and a narrow definition refers to the crisis of industry and economic areas (agriculture, transport, banking network, etc.)

When the crisis' impact becomes dramatic in relation to the fate of many local people, it becomes the object of study and debate controversial not only for specialists (economists, sociologists, political scientists, various other scientists)², but also for public individuals (politicians, journalists, opinion leaders etc.). The special interest phenomenon shown is explained by the economic crisis that affects not

² From the most recent editorial apparitions from Romania, we can mention Ilie Bădescu, *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Mica Valahie, București, 2009

only the negative and visible human existence, but has also considerable costs, especially when its consequences extend to all areas of the society.

2. History and typology of crises

Economic crises have been, over time, the origin of social crises. World History record economic crises in all ages of humanity since antiquity and continuing through the Middle Ages, and later, with that of the Renaissance. In the following five centuries of development of society and capitalist economy (XVI-XX century and first decade of the century XXI), moments of crisis have become not only more frequent but more extensive in terms of manifestation of their social consequences. The dispersion in the world of the capitalist mode of social life meant, practically, also the globalization of the crisis phenomena.

Some researchers of modern European history, like François Simiand, claims that the onset of capitalism in the XVI century marked a period of prosperity, while the eighteenth century was described as "a period of regression, depression or crisis[...]"³. Therefore, history in general and capitalism in particular, would appear in the optical of the French sociologist as an alternation of epochs of brightness and progress and those of dissolution and decline. François Simiand is the promoter of the secular theory of business cycles

in explaining the history of modern Europe, the author considering that periods of upward currents (phase A) are followed by ages event downward trends (phase B). Cyclical theory of development of capitalist society and economy requires, therefore, at the scale of the history of Europe, that the periods of progress are automatically accompanied by periods of crisis which are inherent.

American philosopher and sociologist Immanuel Wallerstein has closely dealt with the issue of the crisis of capitalism in the eighteenth century. He pointed out the tone of Roland Mousnier dramatic description, which, in 1953, stated that: "the XVII century is the age of crisis which affected mankind totally, in all its economic activities, social, political, religious, scientific, and artistic and all his being, at the deepest level of its vital powers, his feelings and will. It can be said that the crisis was continuing, but with violent oscillations"⁴. We deduce that in this period in modern European history, the crisis was not only general and profound, but was also consequent.

"The period of crisis - drew attention in this context of analysis, Immanuel Wallerstein - should not be turned into a mere synonym for cyclical change. The term should be kept for periods of dramatic tension, which represents more than a concourse and which indicates a turning point in the Longue Durée structures"⁵.

³ Immanuel Wallerstein, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993, p. 7

⁴ *Idem*

⁵ *Ibidem*, p.11

Between 1907 and 2009, humanity has faced a number of at least 11 major crises, of which two - the interwar Great Depression (1929-1933) and current World Economic Crisis (2007-2010) - is characterized by a violent, general, and lasting impact on world economy, bringing a state of paralysis and a global recession. We should note that both economic crises began in U.S. and were subsequently propagated in waves gradually worldwide.

U.S. journalist Ross Bonander studied the economic crises of the twentieth century. He made a top ten of those crises in the following form and sequence:

- Panic of 1907 (USA)
- The crisis in Mexico, 1994
- The economic crisis in Argentina, 1999-2002
- Hyperinflation in Germany post WW1, 1918-1924
- Souk Al-Kuwait Manakh, 1982
- Black Monday, October 19, 1987
- The financial crisis in Russia in 1998
- Asian crisis of 1997-1999
- Interwar Great Depression, 1929-1933
- The oil crisis of 1973⁶.

Next, we present various financial and economic crisis in the ranking of the 10 developed by the American author. We changed some names and made allowance for the criteria that concern there chronological order of proceedings⁷.

⁶ See www.hotnews.ro

⁷ See the site where is presented the translation of the original article, including some annotations at the text

1. U.S. banking crisis (1907)

After a period of growing confrontation with economic recession, with stunning bankruptcies, with massive withdrawals of money and increasing public distrust, the American banking system collapsed. Because the U.S. population was becoming less confident in the American banking system, especially in 1907, the crisis is known as "The 1907 Bankers 'Panic'". We mentioned there was no institution that guaranteed deposits or injected liquidities into the economy. The repeated collapse of the stocks exchange index (in March and October 1907) occasioned the intervention of strong U.S. treasury, together with the bank JP Morgan have provided the necessary liquidity for the banking system, leading to restore American confidence in the banking system (beginning with February 1908) and to the end of the crisis.

2. Hyperinflation in Germany (1918-1924)

If in 1914, the exchange rate between the mark and the dollar was 4 to 1, in less than a decade it reached in 1923 of 1 billion to 1. Since Germany (and with it, Austria-Hungary) admitted guilt to triggered World War I by signing the Treaty of Versailles (1919), engaged also to pay the Allies for war damages the amount of 226 billion marks (later, this amount was reduced to 132 billion). Note that such a debt was particularly burdensome; it exceeds

published by Ronan Bondander, that are of Cristian Orgonas.

the total of gold or currency, which that country held. Hitler suspended this payment when came to power. This favored the rise of the Nazi dictator. To relieve hyperinflation and make bearable the annual rate to be paid as compensation for war (in EUR 2 billion mark, plus 26% of exports), the German government introduced currency reform in late 1923.

The German state resumed the payments to the Allies after the end of World War II, then the payments were suspended again in 1953 (German reunification pending) and repeated in 1990, after the fall of the Berlin Wall. So, after 90 years, Germany still pays compensations for First World War.

3. Interwar Great Depression (1929-1933)

This economic crisis was installed in August 1929, occurring after a decade of optimism on U.S. economic development and citizens' insatiable consumption. United States experienced a veritable psychosis of consumption, meaning that almost anything was purchased, the mentality of the consumers being promoted at the official level. For instance, at his election in 1928, President J. Edgar Hoover believed that America was "closer to the triumph of wealth over poverty than it was throughout history.

The crisis started in stock, which fell by 40%, between October 29 - November 13, 1929, losing 30 billion dollars (an amount almost equal to the total expense of U.S. during World War I). The Dow Jones index lost 89% of value and it had to last 26 years to overcome the peak

before the crisis. In 1933, about one quarter of Americans who can work were unemployed (15 million people), unemployment rate increased from 3% to 25%, and the average working decreased by 43%. Similarly, industrial production fell by 52% and prices fell by 33%. 4-5 banks were established daily, in the years preceding the crisis, and during the crisis have failed, on average, 2 banks each day. A third of banks failed or was taken over.

The U.S. economic crisis was a crisis of overproduction, officially lasted until March 1933, and had a great influence on other developed economies of the world. Only in 1940, the American economy has fully recovered after the crisis. One of the conclusions reached at that time was that the capitalist economy demonstrated its limits during the crisis and in order to produce, in the new historical conditions, other business rules were required.

4. The oil crisis of 1973

It burst in October 15, because the Arab countries members of OPEC (plus Egypt and Syria) decided not to deliver oil to the U.S. and other developed countries (especially Holland), since they supported Israel's political and military actions. Importing countries were heavily affected by the embargo, oil prices increased dramatically, with 300% (from \$ 3 to \$ 12 per barrel). For the first time, a natural resource was used as a tool to adjust relations in international politics and, from this moment, there was a new perspective for thinking about energy consumption, based on its reduction.

5. Souk Al-Manakh exchange crisis in Kuwait (1982)

This stock market coexisted with the official one and experienced a sharp rise in stock market indices after the burst of oil price in 1973. Many Arabs got rich from financial transactions made on this stock market, sometimes in conditions of very high risk. In 1977, the official Kuwait Stock Exchange cracked, forcing the Government to adopt rigid trading rules. This situation forced the stockbrokers towards the unofficial stock Souk al-Manakh, which was ranked, 3rd in the world, in terms of capitalization, providing, thus, sufficient grounds for confidence. The financial collapse of this stock exchange had as an effect, except for one commercial bank, bankruptcy, or nationalization of all other banks in Kuwait.

6. American stock market crisis (1987)

Although the year 1986, the U.S. economy showed signs of fatigue, however, the Dow Jones index reached a maximum level of quotation (in August 1997), which was 2722 points, registering a growth of 44% higher compared with the result of the year 1986. However, on the October 19, 1987 (also known as "Black Monday"), the most spectacular collapse in the history of U.S. stock exchanges occurred, economical companies put up with a devaluation of capital estimated at about 500 billion dollars .

7. Mexican economic crisis (1994)

After a period of economic growth, recorded before 1994 and while maintaining a strict control over currency, the Mexican economy began to accumulate numerous imbalances, some of which were caused by reasons of political origin. For example, the Government of the president of Mexico, Carlos Salinas de Gortari, decided before the election to invest a lot of money in the economy, in rise of wages and pensions, which has increased the budget deficit to an untenable level. The former president has lost the elections and the country's new president, Ernesto Zedillo, gave up currency control, leaving the domestic currency (peso) to fluctuate freely. Within a week the peso was devalued by 80% against the dollar (from 4 to 7.2 peso per U.S. dollar), which drew strong intervention of U.S. authorities, who bought peso directly from the market and guaranteed Mexico a loan of 50 billion dollars. Because U.S. involvement, the Mexican economic situation returned to normal after 3 weeks, and the national currency stabilized at a level of six peso per dollar.

8. Asian crisis (1997-1999)

It began in July 1997 in Thailand, following a government decision to liberalize the exchange rate of national currency (bath, currency linked to the dollar development). Soon there was a massive devaluation of Bath's, and Thailand, which was already in a huge foreign debt, almost went bankrupt.

This crisis quickly spread to other surrounding countries, including Japan, including the entire Southeast Asian region. The countries most affected by the crisis than Thailand, were South Korea and Indonesia. They were supported by the International Monetary Fund (IMF), which granted those countries a loan of 40 billion dollars (used mainly for setting exchange rates). Asian crisis lasted 2 years, after which the national economies of the region began to recover.

9. The financial crisis in Russia (1998)

The Russian crisis occurred in the context of Asian crisis and in a causal relation with the latter. Thus, the Asian crisis led to lower prices of basic raw materials (oil, gas and various metals), that Russia provided on the Asian market and which represented 80% of its exports. The decrease of revenues from exports (on the one hand, by reducing consumption of raw materials on the Asian market and, secondly, due to their low prices and hence of revenues), of which Russia was dependent, leading Russia to not be able to honor the foreign debt, entering therefore in default. Russian Federation Government issued bonds before 1998 to cover deficits, but the interest that came to pay on those bonds amounted finally to 150% per year. On August 13, 1998, stock and exchange rate collapsed, triggering a severe financial crisis. Later, in 1999 and 2000, the financial recovery process took place and consequently, o improvement of the economy.

10. The economic crisis in Argentina (1999-2002)

It started at the end of a period when the country was governed by a military dictatorship and went through a war with England to win dominance over the Falklands Islands, which they lost. Meanwhile, the economy was seriously affected by galloping inflation, which reached a level of 200% per month.

Apart from these 10 crises mentioned, we can add the current one. Its position in a hierarchical and historical classification is difficult to determine now, as it is still in progress (on a related temporal coordinate linked to the XXI century), but certainly will occupy a prominent place, if we consider the huge amounts spent by all world governments to counter the evil effects of it.

Certainly, the ranking compiled by Ross Bonander does not contain all crises recorded in the last century (for instance is not taken into consideration food and economic crisis after the Second World War), but provides an overview of the epochs of crisis, that, on average, succeed, usually at an interval of 10 years. Thus, after a period of stability and economic prosperity, lasting about a decade, a moment of crisis appears.

As noted above, in a chronological and historical order the main economic and financial crisis occurred in the world since 1900 and until now, have been the following: 1907, 1918-1924, 1929-1933, 1973, 1982, 1987, 1994, 1997-1999, 1998, 1999-2002, 2007 and beyond.

It is noted that within 100 years, the most influential economic

crises had their epicenter in America, Europe, and Asia. In addition, we note that the most developed economy in the world (the U.S.) is directly or indirectly linked to most of the economic crisis throughout the world carried during the twentieth century.

We often read or hear about: the economic crisis, banking crisis, financial crisis, the crisis of values, family crisis, moral crisis, political crisis, the crisis of culture, state crisis, the crisis of institutions (public), the structural crisis, the crisis circumstances, a system crisis, the cyclical crisis of science, spiritual crisis, the church crisis, crisis in agriculture, food crisis, water crisis, the crisis of medicine, education crisis, oil crisis, gas crisis, the crisis of salaries, real estate crisis, the crisis of authority, crisis power, government crisis, the parliamentary crisis and so on.

The many manifestations of the crisis made it necessary, in sociology, their classification, or typology. A significant step in this regard belong to the American sociologist Immanuel Wallerstein, who dealt extensively with "world-historical transition from feudalism to capitalism," and research of "capitalism as a social system, manner of production and indeed as a civilization ". The author made a difference between structural crisis (affecting the essence of a system and leading to change the fundamentals of an activity and society) and circumstantial crisis (which is temporary, surmountable, which could be caused by explosive social situation, by major shortcomings or by historical and natural disasters). In addition, depending on the range, the

crisis could be general, particular, or belonging to a certain sector.

An operational criterion for examining crisis in a society is represented by their domain of manifestation: political, economic, administrative, educational, medical, moral, institutional, of the spiritual values, of national culture, of technical and technological systems, the legal codes etc... The crisis in one area may adversely affect the operation of other domains of social life, and in some contexts a linking of crisis could be noticed, fact that has very serious consequences for the functioning of human society. Political crisis and economic crisis - in their extreme explosive forms - have the greatest social impact, generating insurmountable situations for citizens, due to their direct impact on other areas of social activity.

The extended crises at political, economical, social level, broadly, either reclaims some urgent action to reform, or could change the existing political and economic order, therefore it could lead to the reorganization and reconfiguration of the social system.

References:

1. Bari, Ioan, *Probleme globale contemporane*, Editura Economică, București, 2003
2. Bădescu, I., *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Academiei, București, 2008
3. Brown, L., *Probleme globale ale omenirii. Starea lumii*, Editura Tehnică, București, 1992
4. Buneci, P.; Masu, St.; Gheorghe V., *Criza, anticriza i noua ordine*

- mondial* , Editura Solaris Print, București, 2009
5. Isărescu, M., *Criza financiar internațională și provocări pentru politica monetară din România*, Cluj, 26 februarie 2009
 6. Isărescu, M., *Criza financiar-bancară și economic : strategii, programe și măsuri anticriz . Implicațiile și perspectivele unei agende naționale*, Brașov, 6 martie 2009
 7. Norris, F., *Financial crises spread in Europe*, International Herald Tribune, October 6, 2008
 8. Wallerstein, I., *Declinul puterii americane*, Editura Incitatus, București, 2005
 9. Wallerstein, I., *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993
 10. *** *Economic Crisis in Europe: Causes, Consequences and Responses*, European Commission, Brussels, 2009
 11. *** *The Global Economic Crisis: Systemic Failures and Multilateral Remedies*, UNCTAD, Geneva, 2009
- Wallerstein, Immanuel, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993

Factori sociali determinanți ai alcoolismului și efectele consumului de alcool asupra vieții sociale

Lect. dr. Maria PESCARU
Universitatea din Pitești
mariapescaru@yahoo.com

Rezumat: În această lucrare voi încerca să subliniez efectele dependente de alcool și să demonstrez impactul negativ pe care acesta îl are în planul moral și social. Studiile sociologice realizate în ara noastră după 1989 evidențiază faptul că din ce în ce mai mulți români consumă băuturi alcoolice. Alcoolicii trăiesc anumite drame care se răsfrâng asupra celor din jur. Prezența factorilor sociali în alcoolism este demonstrată de variația proporțiilor alcoolicilor în grupurile profesionale, sociale, în civilizații, precum și în funcție de sexul persoanelor consumatoare de alcool. Implicațiile alcoolismului în România nu sunt pe deplin conștientizate, existând aspecte ale alcoolismului ce nu sunt percepute de majoritatea populației. Cu toate acestea în România, alcoolismul nu este privit ca o boală, cel puțin nu de masele largi ale populației. Deși în S.U.A. sau în vestul Europei există o adevărată cultură, un întreg arsenal de metode de remediere a acestei tulburări, în România se face o promovare mai puțin accentuată la nivel național a metodei de prevenire și combatere a abuzului de alcool. Centrele de dezintoxicare sunt foarte puțin mediatizate, iar unele sunt incluse în cadrul secțiilor de psihiatrie ale spitalelor, ceea ce reprezintă o piedică în recunoașterea acestei tulburări. Abuzul de alcool este întâlnit la toate nivelurile sociale.

Cuvinte cheie: viața socială, alcool, motivație, religie, criminalitate

1. Evoluția alcoolismului în lume

Considerată ca „a IV-a problemă de sănătate publică”, după bolile cardio-vasculare, mentale și cancer, afectând indirect prin perturbarea relațiilor sociale și interpersonale un număr de persoane de 6-7 ori mai mare decât cel al bolnavilor, cu implicații și consecințe personale și sociale incalculabile, alcoolomania se impune astăzi studiului sub aspect tridimensional: medical, psihologic, sociologic.

Aplicarea metodelor din domeniul antropologiei și arheologiei, care sunt din ce în ce mai perfecționate, a condus la strângerea unor informații care datează de acum trei milioane de ani, date nespecifice, de altfel întregii suprafețe a globului. Omul paleolitic sau omul peșterilor care trăia numai din vânătoare sau pescuit, a început să construiască adăposturi și să lucreze lutul pentru a-și face vase. Este probabil că el s-a fi cunoscut în același timp alcoolul și beția, din întâmplare, bând suc de fructe pe care l-a lăsat pentru mai mult timp într-un vas. Omul preistoric va deveni cu timpul păstor, agricultor, va descoperi astfel și sămânța și fermentația. În neolitic va consuma

băuturi alcoolice fabricate din băuturi, din cereale fermentate.

Numeroase documente arheologice atestă cunoașterea și folosirea acestor băuturi. Astfel, în Danemarca, la Skydstrup, au fost descoperite două vase de băut din corn de animale, unul conținând bere, iar celălalt o băutură din apă și miere. În Antalia, a fost descoperit un recipient folosit la fabricarea berii.

Din întâmplare bând suc fermentat, omul s-a îmbătat și apoi a avut o revelație divină: „Noe a plantat viță de vie și a cunoscut beția” (Geneza IX 20).

Pentru oamenii primitivi, calitățile băuturii nu puteau fi decât de origine divină și câțiva dintre producătorii băuturii au fost transformați în divinități autohtone. Nectarul, ambrozia, vinul produc beția sacră care permite intrarea în contact cu divinitatea oferindu-le celor care le consumă, nemurirea.

Consumul habitual a cunoscut o decădere rapidă, dar pentru puțin timp, ca apoi să fie rezervată preoților, șefilor și folosită pentru ritualurile religioase. Oamenii încep să folosească băutura pentru nevoile lor psihice, fiind întâlnită sub denumirea de *po iunea magic a preo ilor*. Acest obicei este cunoscut și astăzi în triburile primitive ca pigmeii, triburile Transkei din Africa de Sud, unde în timpul sărbătorii Lunii Noi, băutura magică din banane este rezervată femeilor.

În toate civilizațiile, în textele sacre se distinge importanța acordată viței de vie și în special a vinului. De asemenea, tot din texte, se observă preocuparea de a se demonstra primordialitatea în cultivarea viței de

vie și producerea vinului în fiecare cultură.

În Egipt, vinul era fabricat pentru anumite ritualuri speciale și consumat de prima dinastie (3.400 î. e. n.) în special de clasele sociale înstărite. Era folosit în ritualurile funerare și la festivități. Osiris este considerat un Bachus, un Dumnezeu al vinului, fiind primul care a sădit vița de vie.

Grecia Antică dezvoltă cultura și arta viței de vie. Platon afirmă în cartea *Legi*: „Grecii au avut vița de vie, deci nu au adus-o de la fenicieni”. Alți scriitori fac referire în scrierile lor la existența, folosirea și binefacerile vinului. Demostene spune: „spuneți-mi alte efecte mai minunate decât cele ale vinului”. Un om băut este mai bogat, totul îi reușește. În Grecia Antică, Dionisie era zeul vinului și i se aduceau ofrande în cadrul mai multor sărbători.

Din studierea culturii italiene reiese universalitatea băuturilor alcoolizate, considerate o nevoie fundamentală. Consumul alcoolului era rezervat preoților pentru a le permite să comunice cu Cel de Sus. Se bea, de asemenea, la sărbătorile religioase, la întâlnirile importante unde se mai practicau și jocuri și concursuri cu scopul de a fi dovedite forța și virilitatea.

Spre sfârșitul secolului V î.Hr. grecii aduc la Marsilia prima plantație viticolă. Cultura se va dezvolta și va căpăta repede o importanță considerabilă, astfel că, în primul secol era noastră, devin celebre vinurile din Allobroges, de pe Rhone și cel din Bordeaux. Încă din secolul I era noastră, Franța începe să exporte vinurile sale în Italia și în Olanda.

Francezii foloseau vinul în ocazii speciale ca: funeralii, căsătorii, sărbătorile culesului, dar tot atât de bine îl foloseau ca leac. Parcurgând aceste civilizații nu putem decât să recunoaștem universalitatea consumului de băuturi alcoolice și miturile legate de ele. Prejudecățile legate de vin sunt puternic înrădăcinate în mentalitatea noastră. Dacă vinul a pierdut din valoarea sa sacră, s-a conservat din plin valoarea socială și nu și-a pierdut simbolul.

Toate actele sociale sunt marcate de festin și de ciocnirea unei cupe.

De la începutul erei noastre, vinul a devenit o cerere comercială, o sursă de profit, datorită extinderii creștinismului. În același timp, efectele negative nu s-au lăsat așteptate, consumarea băuturilor alcoolice a căpătat o semnificație individuală, artiștii găsind în băuturile alcoolice o sursă de inspirație, dar riturile sociale sunt conservate.

Progresul societății umane înseamnă și industrializarea domeniilor de activitate printre care și a producției viticole, pomicole și agricole precum și a prelucrării acestora, toate acestea având ca rezultat creșterea cantităților băuturilor precum și diversificarea lor, fapt ce are ca urmare creșterea progresivă a consumului de alcool.

În 1984 O.M.S. dădea exemplu producția Europei între 1950 – 1972 care a crescut cu 9,6% la vin, 66% la bere, iar la spirtoase cu 97,4%. În prezent, ca întâlnirea dintre alcool și persoană să aibă loc nu este necesară decât dorința și un venit minim. Creșterea producției de alcool atrage după sine creșterea numărului persoanelor consumatoare de băuturi

alcoolice. În anul 1985 în S.U.A. 10 milioane de adulți și 3 milioane de minori erau consumatori în mod abuziv de alcool.

În ultimele decenii ale mileniului doi consumul de alcool a crescut alarmant, România aflându-se pe „locurile fruntașe” din Europa. Această situație alarmantă a impus efectuarea a numeroase studii și demararea programelor specifice de evitare a nocivității consumului cu participarea factorilor de decizie, societății civile precum și a specialiștilor în mod deosebit a psihiatrilor, psihologilor și sociologilor.

Romancierii secolului al XIX-lea și începutul secolului XX au făcut legătura dintre alcool și scandaluri, drame care conduceau la spitalizare și închisoare.

Folosirea drogurilor și în special a alcoolului este un fenomen foarte complex, punând în joc mai mulți factori atât din plan personal, cât și din plan social.

În antichitate, consumul îndelungat de alcool era denunțat. Hipocrate descrie neînțelegerile provocate de alcool.

De-a lungul anilor au fost date mai multe definiții alcoolismului și alcoolului. Benjamin Rush, care a semnat Declarația de Independență a Statelor Unite ale Americii în 1812 considera consumul abuziv de băuturi alcoolice ca fiind precursorul conceptului medical al nebuniei: *Consumarea necontrolat a băuturilor alcoolice este o boală a voinței și revine corpului medical să se ocupe de ea.* După el, toate remediile religioase, morale și psihice trebuie să acționeze în același timp

pentru vindecarea completă și radicală a acestei boli.

Alcoolismul, ca boală, a fost recunoscut în 1933 de Asociația Medicală Americană și de Asociația Psihiatrică Americană fiind ulterior recunoscută de O.M.S. și trecută în clasificarea standard a bolilor.

Alcoolismul, inițial a fost considerată o boală psihiatrică caracterizată prin perturbare a modelului relațional și afiliată nevrozei. Un anumit număr de definiții de acest gen rămân restrictive și limitate la anumite aspecte psihopatologice ale alcoolismului.

O.M.S. în 1952, caracteriza conceptul de alcoolism prin cuprinderea a numai o parte dintre consumatorii excesivi și anume pe aceia care *“prezintă manifestări care afectează în tatele lor fizic și mintal, relațiile lor cu alte persoane și comportamentul lor social și economic”*.

Tot O.M.S. definește alcoolismul ca starea prezentată de un subiect care *“consumă alcool în detrimentul sănătății sau activității sociale pe timpul unei perioade determinate”*. Astfel, alcoolismul, în sens larg, corespunde ansamblului de dezechilibrări cauzate de consumul alcoolului, atât pe plan social, economic cât și pe plan personal. Alcoolismul poate fi privit și ca un răspuns individual/general la un comportament social al alcoolizării pentru că există diferențe ale modelelor culturale, situațiilor personale sau familiale, ale mediului, ale personalității, ale organismelor, toate acestea reprezentând factori care intervin în geneza alcoolismului. Studiile pe populațiile izolate din ultimul deceniu al mileniului trecut au

constatat o puternică corelare, la aceste populații, a consumului de alcool cu suicidul și cu comportamentul antisocial și heteroagresiv.

Din punctul de vedere al Dicționarului de Psihologie, alcoolismul reprezintă *“ansamblul de tulburări fizice și mentale cauzate de consumul de băuturi alcoolice”*.

(Larouse, *Dicționar de Psihologie*, 1996)

Alcoolică este persoana care datorită abuzului de băuturi alcoolice își face rău sieși și persoanelor din jurul lui. Alcoolismul este definit ca o stare de dependență psihologică sau corporală, somatică față de băuturile alcoolice și se deosebește de consumul de alcool, unde subiectul nu suferă dacă întrerupe. Din cele prezentate mai sus se poate face diferența între beții și alcoolism, bețiile nu sunt legate automat de alcoolismul cronic, dar pot ține de el în sensul că se diferențiază starea de sevraj al alcoolicii sau tulburarea organică a alcoolicii de beția respectivului alcoolice precum și starea de beție la persoana nealcoolice.

2. Factori determinanți ai alcoolismului

Vorbind despre ritualurile sociale, ne putem referi la un ansamblu de reguli și ceremonii legate de folosirea băuturilor alcoolice, descrierea tradițiilor societății noastre față de alcool.

Alcoolismul, atât ca boală, cât și ca fenomen psihosocial este multifactorial, în sensul că atât la determinarea cât și la consecințele generale, intervin o multitudine de factori. Distingem factorii interni care țin de vulnerabilitatea individului și

factorii externi care sunt multipli și variază constituind în același timp risc pentru vulnerabilizarea individului. Factorii externi diferă în funcție de apartenența la o epocă sau alta, la o societate sau alta și chiar de la o clasă socială sau alta. Factorii interni și externi acționează împreună favorizându-se reciproc.

Vulnerabilitatea reprezintă ansamblul de elemente care fac ca în fața posibilității de a consuma alcool un individ să fie mai mult sau mai puțin tentat. Vulnerabilitatea este de natură biologică, psihologică și socio-spirituală, urmând modelul antropologic de formare a personalității.

Factori psiho-sociali

În stadiul actual al obiceiurilor noastre, este incontestabil că „a bea împreună” creează o solidaritate între oameni și nu este exagerat să spunem că nu există festivitate fără să fie însoțită de băuturi alcoolice.

Alcoolul reprezintă medicamentul magic al slăbiciunii care conferă putere și virilitate. Vinul și alcoolul sunt cele care „reînviorează”, „te înalță”, sunt indispensabile pentru muncile care necesită forță. Alcoolul este cel care stimulează spiritele și dezleagă limbile.

Astfel, și în țara noastră este imposibil ca alcoolul să nu joace un rol important tocmai prin abundența băuturilor alcoolice pe piață, publicității și prețului redus al acestora.

Inventarul acestor factori psihosociali trebuie să cuprindă și presiunile sociale care sunt exercitate asupra individului și care-l împing spre băutură, pentru a nu fi

„excomunicat” de grup. Această alcoolizare conștientă are cu atât mai multe șanse de succes, cu cât individul este mai sugestiv și mai pasiv.

Alcoolismul a mai fost pus și pe seama lipsei totale a motivației sau a motivației confuze aceasta predominând în debutul experienței repetitive ajungând să fie de tip distructiv. Prin urmare consumul de alcool e considerat a fi un veritabil sindrom amotivațional, având origine socială, și avolițional.

Motivația existențială a alcoolicului este reprezentată de motivația hedonică aceasta fiind specifică unei personalități imature. Imaturitatea alcoolicului este reflectată de dependență și autodistrugere, de lipsa abilităților decizionale și prin faptul că el își asumă numai roluri fantasmagorice.

Teoria motivațională a alcoolicului cu comportament deviant vizează diferențierea dintre motivație, motiv și mobil în sensul că motivația trebuie căutată la alcoolic și nu la fapta propriu-zisă. Condițiile motivației depind de formarea atitudinii și a preferinței, atitudinea fiind definită ca mod de a reacționa favorabil sau nefavorabil față de un obiect sau eveniment, exprimând un comportament ales. Raționamentul individual evaluează astfel atributele specifice ale evenimentului conform experienței proprii. Modelele de evaluare sunt de tip compensatoriu și necompensatoriu. Se pare că modelul compensatoriu este mai frecvent la alcoolici, în sensul că atributele mai puțin satisfăcătoare ale evenimentului se compensează prin exacerbară altor atribute, aparent satisfăcătoare. În condiții și circumstanțe date,

atitudinea față de un eveniment sau altul se poate modifica și din jocul rezultat se poate ajunge la alcoolism, la criminalitate sau la ceea ce este mai grav din punct de vedere social, criminalitatea alcoolicului.

Factori socio-culturali

Toate influențele socio-culturale care nu se găsesc în concordanță cu psihologia comunității au ca rezultat tulburările de personalitate. Pe lângă bazele biologice ale omului care condiționează alcoolismul se mai adaugă și dimensiunea socio-culturală a individului.

S-a observat că nu toți oamenii care locuiesc într-o zonă geografică sunt predispuși alcoolismului. Cei cu o astfel de predispoziție sunt cei cu un anumit specific cultural.

Influențele pe care mediul le exercită asupra personalității se împart în două categorii:

- cele datorate împărțirii aceluiași mediu (copiii unei familii trăiesc în aceeași casă, beneficiază de aceeași îngrijire și afecțiune din partea părinților și de multe alte aspecte ale ambientului). Acest tip de influență se manifestă între variabilele ambientale familiale;

- cele datorate unor evenimente apărute în viața copiilor din cadrul aceleiași familii, care au determinat anumite modificări de personalitate (un copil a avut un profesor bun, celălalt un profesor slab, un copil contactează o boală, celălalt nu etc.).

Prezența factorilor sociali în alcoolism este demonstrată de variația proporțiilor alcoolicilor în grupurile profesionale, sociale, în civilizații, precum și la sexe. În grupurile sociale este ușor să distingem muncile care

predispun individul la alcoolism, iar acestea sunt: muncile care necesită forță; muncile agricole; activitățile politice; muncile legate de producția și distribuirea băuturilor alcoolice; muncile care implică o deplasare periodică (marinari, agenți comerciali, șoferi etc).

Anumite profesii ce implică responsabilitate în relațiile interpersonale. Astfel, alcoolismul apare puternic corelat cu anumite specialități medicale, printre care medicina legală, anatomia patologică, terapia intensivă. și psihiatria. Dar potențialul alcoolic este o preferință pentru aceste ultime profesii care-i permit satisfacerea schimbării, refugiul de realitatea monotonă.

Legat de acest aspect, la pediatrii, toxicomania în general, inclusiv alcoolismul, ca și depresia și suicidul se întâlnesc atât de rar încât sunt ne semnificative. Aspectul este foarte important în cercetarea raporturilor dintre persoană și profesie, în sensul că dacă persoana își alege o profesie compatibilă cu structura sa, profesia îi marchează comportamentul și devenirea spirituală.

Un rol important îl au și „standardele culturale” care se axează pe modul de a bea și de atitudine socială în ceea ce privește băutorii și în special statutul de beție. Beția poate reprezenta obiectul unei toleranțe variabile, câteodată depășind limita, altădată fiind dezaprobată riguros.

Studierea grupurilor de alcoolici a arătat pe de altă parte importanța primordială și determinantă a presiunilor exercitate de grup (modelul familial, prietenii etc.).

Alte condiții favorizante ale alcoolismului sunt reprezentate de gradul de permisivitate socială a consumului, opiniile formate în cadrul unor grupări de populație similară și proasta informare a publicului cu privire la efectele negative pe care alcoolul le poate avea asupra individului.

Cunoașterea efectelor are ca rezultat un număr redus de cazuri de alcoolism. De exemplu, în Islanda problema alcoolismului se reduce la bețiile acute întâmplătoare, toate acestea fiind posibile datorită informării corecte despre efectele negative ale alcoolului.

Sanționarea de către opinia publică a consumului împreună cu o informare judicioasă asupra efectelor alcoolului au ca rezultat diminuarea numărului de cazuri de alcoolism de exemplu în Spania există puține cazuri de alcoolism, iar acestea sunt moderate.

Rolul grupului este foarte important putând influența pozitiv sau negativ viața individului. Un alcoolic înverșunat care ajunge în rândul unor sectanți devine abstinent și în același timp un luptător înfocat împotriva alcoolului. Acest lucru este posibil prin faptul că grupul de sectanți reușește să-i schimbe motivația pentru viață pentru înțelegere și întrajutorare.

Un astfel de grup funcționează pe baza principiului: „Ei mă ajută pe mine, eu îi ajut pe ei.”, conferindu-i alcoolicului o poziție egală cu cei din jurul lui. Pentru alcoolic este un grup protectiv, un grup care-i preia problema, o dizolvă, îi dizolvă până și responsabilitatea, acest grup funcționând ca o unitate și nu ca o asociație formală.

Este ușor de evidențiat caracterul ambivalent al dependenței în cadrul asociațiilor de alcoolici, ajutorul și nevoia de comunicare și studierea raporturilor între rolul asumat de alcoolici în grupul de alcoolici și rolul jucat în familie.

Grupurile din bar permit mai ușor să punem în evidență dinamica relațională asupra căreia intervin forțele atracției și respingerii, căutarea de situații afective, căutarea securității, rolului, a afirmării de sine și sensului de apartenență la grup al alcoolicului. Barurile, cârciumile îndeplinesc rolul de „la sine” de centru de securitate, ritmului și orarului de plecări și ieșiri la cafea, primirii clientului de patron sau angajat; prezintă structura unui grup lipsit de obligații și restricțiile unei adaptări, un substituit al atmosferei familiale și o comunitate care nu este percepută a fi ostilă.

Este adevărat că alcoolismul considerat la început ca scandal, păcat, viciu, defect s-a transformat în conceptul de boală. Dar este la fel de adevărat că alcoolici consumă aceleași băuturi alcoolice și au aceleași gesturi pe care le au și ceilalți consumatori care nu sunt alcoolici. Alcoolul este personificat nu numai cultural și gustativ, ci și pentru proprietățile lui psihoactive, dând la o parte pe cele toxice.

Un posibil factor implicat în alcoolismul la muncitorii care profesează munci brute este dat de corelarea dintre muncă grea – timp liber de recreere minim – imposibilitatea de sublimare a trăirilor legate de meseria brută în timpul liber pe care îl are la o modalitate care să elimine comportamentul social al consumului de alcool.

Putem afirma că alcoolismul este o conduită universală, iar alcoolicul este o existență care suferă fizic, psihic și spiritual.

Alcoolul și religia

În contextul socio-cultural, alcoolul ocupă un loc aparte pentru că face parte din tradiția religioasă directă (Biblia și Evanghelia) și indirectă prin legăturile cu cultura religioasă.

În Grecia, izvorul civilizației, Dionisie era venerat la fel ca ceilalți zei. Sărbătorile prin care era venerat, celebrau vița de vie și vinul sub forma sa de euforie mistică și delirium sexual. Femeile decăzute se dedau în timpul sărbătorilor la acțiuni interzise în zilele obișnuite. Ele mergeau prin țară, mulgeau vacile, își maltratau copiii, participau la orgiile sexuale. Se știe că aceste procesiuni în onoarea lui Dionisie sunt primele reprezentații teatrale. Dumnezeu a fost cunoscut prin intermediul vinului ca stăpânul inspirației, al fertilității, al nebuniei și al delirului. Din această îndepărtată origine se transmite în cultura noastră ideea mai mult sau mai puțin conștientă a legăturii dintre vin, delir și sex.

În Biblie, referirile la vin sunt frecvente. Este euforiant, consolator, ceva ce nu trebuie să lipsească bărbaților plecați în armată. Vechiul Testament, ca și tradiția dionisiacă, transmite ambivalența omului în fața viței de vie și a vinului, fericirea pe de o parte, furia și agresiunea pe de altă parte. În Noul Testament transformarea este mai mult simbolică. Primul miracol al lui Iisus a fost transformarea apei în vin. Se observă parabola transformării sufletului care este impur ca apa în

pur ca vinul. Să nu uităm că în țările semidesertice apa este deseori poluată, purtătoare de bacterii și microbi, în timp ce vinul, băutura fermentată, este mult mai sănătos. De aici rezultă ideea că apa este pentru exteriorul corpului, iar vinul trebuie încorporat, unit cu interiorul organismului.

Cina cea de taină sau instituția împărtășaniei oferă continuu simbolul acestei tradiții. Prin miracolul transformării, sufletul lui Iisus trece în sânge și acesta din urmă se transformă în vin printr-un simbolism simplu.

Tradiția greacă și creștină susțineau ideea că cel care participă la sărbători și la întâlniri iese în evidență. Alcoolismul solitar este marcat de tristețe, de rușine, precum și de culpabilitate. Consumarea în grup a alcoolului este o bucurie, o eliberare, plasată sub sigiliu conviețuirii. Prezența mai multor persoane face ca alcoolul consumat să fie din ce în ce mai mult. Acest lucru se întâmplă în afara reuniunilor familiale sau amicale unde nu există provocare. Datorită alcoolului, cei timizi se eliberează de rezervele lor, inhibițiile dispar, iar mușii devin limbuți. Toate acestea se întâmplă într-un climat de permisivitate moștenit. Alcoolul dezvoltă curajul, forța și virilitatea. Alcoolul este un aliment al puterii și al gloriei, este rezervat luptătorilor și oamenilor care știu să înfrunte pericolul războaielor. Această opinie condamnă încă de la început alcoolismul feminin.

Vinul este legat de modul limitat al muncii și al obligațiilor. Este o compensație a frustrărilor provocate de muncă, un fel de recompensă a efortului depus. Omul

care are o muncă, care presupune forță trebuie să bea pentru curaj. Sau poate bea doar pentru a marca apartenența la acea bransă, subliniind astfel că nu e adeptul sedentarismului.

Ce este alcoolismul?

Alcoolismul este manifestarea constantă sau nu, prin care individul caută satisfacerea nevoii de a consuma alcool indiferent de mijloace sau consecințe, pentru evitarea sevrajului sau a stărilor psihice neplăcute. Consumul este determinat de dependența fizică și dependența psihică. Alcoolismul este o boală primară, cronică, influențată în dezvoltarea și manifestările ei de factori genetici, psiho-sociali și de mediu. Boala este deseori progresivă și fatală. Se caracterizează prin pierderea controlului asupra consumului de alcool, constant sau periodic, preocuparea față de alcool, consumul de alcool în ciuda consecințelor nefaste și dereglări ale gândirii, cea mai importantă fiind negarea.

Boala înseamnă un dezechilibru involuntar. Reprezintă suma fenomenelor anormale manifestate de un grup de indivizi. Aceste fenomene sunt asociate cu un set comun specific de caracteristici prin care acești indivizi diferă de normal și care îi pune în dezavantaj. Deseori progresivă și fatală înseamnă că această boală persistă în timp și că schimbările fizice, emoționale și sociale sunt deseori cumulative și pot progresa pe măsură ce consumul continuă.

Pierderea controlului înseamnă incapacitate de limitare a consumului de alcool sau de limitare a duratei consumului de alcool cu

orice ocazie, a cantității consumate și/sau a altor consecințe ale alcoolului privind comportamentul. Preocuparea asociată cu consumul de alcool indică o atenție excesivă, concentrată pe alcool/drog, efectele și/sau consumul acestuia. Valoarea relativă atribuită astfel de către individ alcoolului, duce deseori la o direcționare a energiei departe de problemele importante ale vieții.

3.Efectele alcoolului asupra vieții sociale

Alcoolul și viața de familie

Familia alcoolicului dezvoltă reacții emoționale și comportamentale specifice. Astfel, emoțional apar sentimente de vinovăție pentru situația dependentului, dar și depresia, datorată pierderii de prestigiu, de demnitate familială și personală, de prieteni, de siguranța (inclusiv siguranța financiară). Sentimentul de depresie este agravat și de faptul că este trăit în singurătate. Apar, de asemenea, sentimente de revoltă. Însă, dacă inițial codependentul se supără pe dependent, în scurt timp, senzația de neputință, datorată amplorii problemelor face ca revolta să se îndrepte și asupra celor apropiați (și nevinovați) și chiar asupra propriei persoane, iar în ultima instanță asupra lumii întregi.

Dacă bărbatul beat își strigă supărarea în toiul nopții, soția și-o exprimă a doua zi dimineața, dar cei doi nu comunică și astfel situația se agravează. Pe de altă parte, revolta neexprimată produce sentimente de frustrare, jignire, umilință, datorate faptului că persoana dependentă îi blamează pe ceilalți pentru propria sa vinovăție. Inițial, membrilor de

familie le este rușine de lume pentru comportamentul alcoolicului, dar, în timp, sentimentul se extinde și ajunge să le fie rușine de ei înșiși, de propriile performanțe.

Rușinea scade stima de sine, iar în cazul copiilor asta duce la diminuarea drastică a performanțelor și a nivelului de realizare în viață, ei restrângându-și ambițiile și obiectivele datorită neîncrederii în sine. Apare teama de viitor, teama pentru propria viață de familie, teama de sărăcie, de relațiile cu alte persoane, de certuri, de caracterul iremediabil al situației - teama se extinde la orice. Ea conduce la izolare, generând un sentiment acut de însingurare. Din punct de vedere comportamental, familia fie neagă problema integral (și scuză individul), fie o recunoaște, dar o limitează la individ. Ea are tendința de a-l proteja pe alcoolic. Între altele, încearcă să țină sub control dependența, însoțindu-l pe acesta în locurile în care ar putea să bea, ascunzând sau aruncând băutura și favorizând băutul la domiciliu (considerat ca fiind de preferat băutului la cârciumă, pentru că incumbă mai puține riscuri pentru alcoolic). De multe ori, scăderea stimei de sine se proiectează în mod inconștient asupra celorlalți sub formă de teamă sau furie, traduse prin agresiuni verbale, sarcasm sau amenințări. Codependenții pot ajunge depresivi, cu accese de plâns în singurătate, sau au izbucniri violente, care se declanșează din cauze nesemnificative, ceea ce îi face să se considere bolnavi de nervi.

Membrii familiei unui alcoolic dezvoltă tipare comportamentale specifice, defensive. Primul dintre ele este cel numit „suspect de bun”.

Codependentul se apără, făcând eforturi disperate de a compensa situația familială, încercând să creeze impresia că problema nu există. De exemplu, soția își îndeplinește exemplar îndatoririle sale și preia din cele ale soțului alcoolic și ale familiei, căutând recunoaștere în cadrul acesteia (de fapt, acest comportament se explică și prin vina, asumată de soție, mai ales față de copii, de a nu fi în stare să se desprindă de situație, printr-un divorț). Dar prin această atitudine ea se face indispensabilă și ca urmare soțul va aștepta din ce în ce mai mult de la ea și până la urmă tot va găsi motive de nemulțumire. În plus, astfel, alcoolicul nu ia contact cu consecințele comportamentului său, ceea ce încurajează consumul de alcool.

Un alt tip de comportament este cel „rebel”, în cadrul căruia membrul de familie distrage atenția de la problema reală, abătând-o asupra comportamentului propriu (dispare de acasă, se poartă urât, creează probleme, este implicată poliția).

În comportamentul „apatic”, individul se apără de suferință, anulându-și orice răspuns emoțional. El evită situațiile stresante și afișează o atitudine de nepăsare, dar în sinea sa nu reușește să scape de anxietate. Se separă de ceilalți, respingând familia în mod pasiv și retrăgându-se în reverie. Însă, prin atitudinea sa, apaticul contribuie la iluzia că totul este bine în familie, întârziind momentul unei schimbări reale.

Se pot observa comportamente și sentimente corespondente, „în oglindă”, la alcoolic și la membrii familiei acestuia, în baza unei afectări paralele. Astfel, dacă pacientul

(alcoolicul) este preocupat de următoarea administrare de alcool, familia este preocupată de faptele prezente și viitoare ale acestuia. Alcoolicul pierde controlul asupra cantității băute, a timpului și a locului, în timp ce familia pierde controlul asupra comportamentului prin care răspunde la situația creată; alcoolicul evită subiectul, iar familia păstrează secretul viciului. Dependentul găsește justificări pentru consumul de alcool, în timp ce familia justifică toate lucrurile negative din casă prin acest viciu. Agresivitate verbală și chiar fizică este caracteristică în ambele cazuri; alcoolicul este grandoman - se laudă, dăruiește și cheltuiește peste măsură; în paralel, familia este preocupată excesiv de compensarea imaginii în exterior, dând dovadă de perfecționism exagerat. și alcoolicul și codependenții neagă problema sau vina lor în cadrul acesteia. Uneori alcoolicul se învinovățește și promite să se schimbe; la rândul lor, codependenții din familie se învinovătesc că nu sunt în stare să rezolve problema. Ambele părți fac periodic tentative de schimbare sau ameliorare a comportamentului, de cele mai multe ori nereușite. Progresiv, dependentul de alcool sau de drog și familia acestuia se izolează de societate, în paralel având loc un proces de degradare morală. Astfel, alcoolicul ajunge să nu mai returneze împrumuturile, să cerșească, chiar să fure sau să jefuiască, în timp ce familia îi sustrage bani din buzunare, mizând pe faptul că la beție acesta nu știe niciodată ce sumă a cheltuit și câți bani mai are asupra sa.

Dacă partenerul poate alege să stea sau nu cu persoana alcoolică,

copiii nu au aceeași posibilitate. Teoretic, copilăria este perioada fără griji a omului. Copilul de alcoolic este aparte – el are întotdeauna griji. Deși are nevoie de comunicare, se izolează de ceilalți, în special pentru că nu vrea să deranjeze. De multe ori nu primește suficientă atenție și este încurajat doar ocazional.

El învață să se poarte precaut, să nu ceară, să nu-și dorească și să nu aibă nevoie de nimic; în permanență încearcă să placă celor din jur. Nu are identitate, deoarece nu are ocazia să și-o formeze. Copiii de alcoolici se confruntă cu numeroase probleme psiho-medicale și sociale, necunoscute celorlalți copii. Ei sunt afectați de probleme afectiv - emoționale, precum anxietatea și depresia, probleme de adaptare și școlare, cum ar fi dificultățile de concentrare, tulburările de conduită și absenteismul.

Lipsa modelului în formarea propriei personalități este foarte importantă, știindu-se că valorile morale și comportamentul acceptabil social se învață inițial în familie. Rolul imitației în modelarea copilului este mare, or copilul de alcoolic vede doar comportamente aberante, vinovăție, negare, justificări, frustrare, inconsecvență, agresiune și violență. Deseori integritatea și chiar viața celei mai iubite ființe, mama, este amenințată de bețiv. Ca urmare, copilul devine derutat, anxios, nesigur de viitor; cu timpul ajunge pasiv și resemnat.

El începe să se obișnuiască cu minciuna, care este un mecanism fundamental de adaptare în familia alcoolicului: mama minte pentru a evita violența soțului, iar acesta face promisiuni, uneori bine intenționate,

pe care însă nu le poate respecta. Minciunii i se suprapune negarea, care are ca scop salvarea respectului de sine și a imaginii familiei în raport cu lumea exterioară: din rușine, copilul ascunde sau minimalizează gravitatea situației, lucru învățat chiar de la părinți. În ciuda negării, stima de sine are de suferit - niciodată ceea ce face copilul nu este suficient de bun pentru alcoolic și ca urmare el pierde încrederea în capacitățile sale, simțindu-se incapabil și inferior tuturor celor din jur.

Consecința firească este depresia, datorată și lipsei de comunicare cu părintele alcoolic, dar și cu celălalt părinte, care, preocupat de partener, nu acordă suficientă atenție copiilor. Preluarea forțată a unor sarcini care în mod normal revin părinților duce la maturizarea prematură a copilului de alcoolic. Depresia îi întreține sentimentele de neajutorare, izolare și incompetență, mila și ura de sine.

Nu în ultimul rând, acest copil este tarat de numeroase frici: de tatăl beat, de mama supărată, de divorț, de posibile boli sau accidente ale alcoolicului, de agresiunea acestuia asupra mamei iubite, de situații exterioare, în care familia, disfuncțională, nu îl poate ajuta.

Alcoolul și criminalitatea

Agresivitatea este acea stare particulară a individului caracterizată printr-o tensiune acută sau cronică, ce se satisface printr-o reacție violentă asupra victimei. Asocierea alcoolismului cu comportamentul sociopat și intercondiționare reciprocă au loc datorită scăderii inhibiției și implicit a autocontrolului. Ca urmare, individul pierde aptitudinea de a

folosi experiența trecută, ignoră consecințele pe care le au actele antisociale comise începând cu cerșetoria și vagabondajul și culminând cu agresiunile sexuale, violența și omuciderea ca formă extremă de agresivitate.

După cum am arătat, alcoolul începe prin a altera zona superioară, conștientă și lucidă a psihicului, agravarea intoxicației, prin mărirea dozei, sfârșind prin tulburarea zonelor automate ale activității sistemului nervos. Dar acțiunea alcoolului nu se exercită numai în momentele rare cu caracter episodic, ale beției. Ea se prelungește asupra gândirii obișnuite a băutorului, modificând profund caracterul. Alcoolicul cronic devine o ființă impulsivă, necontrolată. Aflat sub acțiune directă a impulsurilor comportamentul alcoolicului va fi antisocial, ajungând frecvent la contraveniență, delict și crime.

Este greu de stabilit teoretic o legătură precisă între anumite cazuri de criminalitate și alcoolism. Criminalitatea ca și alte fenomene psihopatologice, cum ar fi sinuciderea sau bolile mintale, recunosc un determinism complex, multiplu, direct sau indirect, mijlocit sau nemijlocit, prin interferența unui mare număr de factori. Reducerea la o cauzalitate unitară reprezintă o simplificare de neacceptat. În ansamblu, statisticele sunt în favoarea unei corelații pozitive între alcoolism și criminalitatea, dar aceste statistici variază, datorită condițiilor diferite ale factorilor în cauză: formele alcoolismului, tipul delicvenței și criminalității, țara și regiunea unde aceste abateri de lege au fost comise, clasa socială a făptașilor etc.

Cercetările efectuate în ultimii ani în S.U.A. arată că doar 20% dintre agresori nu se aflau sub influența alcoolului în timpul comiterii crimei. În occident cercetările în acest domeniu sau înmulțit considerabil în ultimii ani. Unele au vizat proporția agresorilor și victimelor aflate sub influența alcoolului, altele proporția alcoolicilor printre cei ce au comis diferite delictе sau acte de violență și în sfârșit investigațiile psihologice au urmărit efectul diferitelor doze și feluri de băuturi alcoolice asupra comportamentului alcoolicului sau asupra celor neobișnuiți cu alcoolul.

În studiile epidemiologice referitoare la consumul de alcool înaintea comiterii delictelor trebuie să se țină seama de unele circumstanțe ca: gradul de cultură, tipul de băutură, iar în selecția cazurilor trebuie avute în vedere unele particularități ce guvernează comportamentul diferitelor populații atunci când se află sub influența alcoolului.

Este, de asemenea, important să se știe că o serie de date utilizate în aceste studii sunt extrase din anchetă, ele depinzând de interpretările anchetatorului, dar și de interpretările celui ce le cercetează.

Indiferent de structura psihică a individului, alcoolul este recunoscut ca factor declanșator al comportamentului auto și heterodistructiv, al unor reacții impulsive sau ca dezinhibitor al unor tendințe agresive potențiale, fără să se poată susține că relația dintre alcoolismul acut sau cronic și comportamentul deviant antisocial este lineară.

Cazurile trebuie deci individualizate în funcție de tipurile de agresiune, iar experimentul trebuie

să utilizeze metode adecvate fiecărui tip de agresiune, să diferențieze în primul rând agresiunea instrumentală sau neinstrumentală și să fie cât mai apropiat de situațiile reale.

Alcoolul și accidentele de muncă

Toate accidentele de muncă, având o explicație psihologică (neatenție, oboseală) cu urmări asupra mișcărilor și comportamentului lucrătorului, vor avea în stare de relativă alcoolizare, o cauză de agravare. Nu este necesar ca muncitorul să se afle în stare de ebrietate evidentă pentru a-și mări coeficientul de probabilitate în privința accidentării.

Tulburarea atenției și judecării, mărirea timpului de reacție între percepție și mișcări, vicierea reflexelor, tremurările, stângăciile apar chiar după consumarea unor cantități mici de alcool. Este adevărat că cea mai mare parte dintre cei aflați în această stare nu au accidente atâta vreme cât se află în condiții de muncă de rutină, dar în momentul în care apar împrejurări neprevăzute, comportamentul acestor muncitori este deficitar, mișcările necesare pentru evitarea accidentului nu se produc și, ceea ce este cel mai grav, cel în cauza răspunde tocmai cu mișcările care conduc la producerea accidentului.

Oricât de importantă ar fi problema accidentului de muncă determinat de alcool atât sub raport individual, cât și social, acestea nu exprimă în totalitate consecințele care pot decurge din consumul de alcool al salariaților la locul de muncă.

Accidentul este un fapt relativ rar care nu tulbură procesul muncii

decât intermitent și pe zone limitate. Acestor urmări va trebui să le adaugăm și scăderea randamentului muncitorului și a calității produsului acestuia, atât prin acțiunea imediată a alcoolului consumat întâmplător, înainte de lucru, cât mai ales consumat în mod cronic.

Concluzii

Existența unor familii de alcoolici aduce în discuție posibila etiologie genetică. Totodată s-a demonstrat și existența unei toleranțe înnascute la alcool, iar fenomenul de dependență a putut fi transmis experimental la generații succesive. S-a pus în discuție ideea existenței unui defect biochimic sau metabolic transmis genetic, precum și a unor modificări de structură ale sistemului nervos central, ce determină un mod particular de funcționare în prezenta alcoolului.

În ceea ce privește factorul psihic, teoria reflexelor condiționate, deși explică repetarea consumului după obținerea satisfacției, nu lămurește de ce nu oricine dintre cei care consumă ocazional alcool pentru reducerea temporară a unei stări tensionale sau conflictuale, devine neapărat alcoolic. Cercetările au arătat că băutorii sunt în majoritatea cazurilor personalități psihopatice, cu dificultăți de adaptare mergând până la inadaptabilitate la mediul social sau familial, precum și cu tulburări ale vieții sexuale și ale simțului moral, care conduc la un dezechilibru socio-afectiv. Cei mai mulți dintre alcoolici sunt persoane labile afectiv, lipsite de voință în ceea ce privește îndeplinirea obligațiilor profesionale și sociale și respectarea normelor de conviețuire în societate.

Factorii sociali reprezintă de asemenea o cauză deloc neglijabilă: ușurința cu care se pot procura băuturile alcoolice, obiceiul consumării băuturilor în grup, la diferite ocazii. O legătură între nivelul de trai și alcoolism nu trebuie însă absolutizat, alcoolicul nefiind neapărat un individ cu posibilități financiare reduse.

Faptul că alcoolismul apare în majoritatea cazurilor la oameni de vârstă medie, afectați mai mult de traume psihice și de stări stresante comparativ cu tinerii, este relevant pentru rolul jucat de factorii sociali în geneza alcoolismului. Cu cât individul începe să consume alcool mai târziu, cu atât se instalează mai repede toleranța și dependența, ceea ce pledează pentru rezistența mai mare al organismului tânăr față de alcool.

Bibliografie selectivă:

1. Biberi Ion, *Alcoolismul*, Editura Medicală, București, 1966
2. Chabrol, H., *Les toxicomanies de l'adolescent*, Editura Presse, Paris, 1992
3. Franz Floyd, *Manual despre alcoolism*, Editura Renașterea, Cluj Napoca, 2004
4. Iovu, M., *Droguri legale*, Editura Monitorul Oficial, București, 2003
5. Moeller F.G., Dougherty D.M., *Antisocial personality disorder, alcohol and aggression*, Alcohol Research and Health, 2001
6. Porot, A., *Toxicomaniile*, Editura Științifică, București, 1999
7. Rășcanu, R., *Alcool și droguri-virtuți și capcane pentru tineri*, Editura Universității, București, 2004

8. Rășcanu, R., *Psihologia comportamentului deviant*, Editura Universitară, București, 1994
9. Rosenberg Morris, *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1965
10. Servais Ernest, *Prévention drogues*, Editura Labor, Bruxelles, 1990
11. Șchiopu U., Verza E., *Psihologia vârstelor – ciclurile vie ii*, EDP , București, 1981
12. World Health Organization, *Drug Dependence and Alcohol Related Problems; A Manual for Community Health Workers With Guidlunjes for Trainers*, Geneva, 1986